

AMIS de FREINET

et de son mouvement

N° 73
JUIN 2000

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 6 rue des Tisserands - 44600 ST NAZAIRE

SOMMAIRE

Editorial	P. Yvin	p. 1
Il n'y a pas de méthode Freinet	C. Freinet	p. 2
Journées d'études de l'I.C.E.M.	J. Charron	p. 3
Congrès 2000 - I.C.E.M. - Rennes		p. 5
Vie des "secteurs"		p. 7
A.G. des "AMIS DE FREINET" - Préfailles		p. 8
En classe avec les enfants des Ecoles Freinet	Ouest-France	p. 9
Quand les enfants décident (Congrès OCCE)	Nouvelle République	p. 10
Conseil d'école de l'Ecole Freinet de Vence	J. Lemery	p. 11
Pages des "Pionniers"	Ecole Freinet de Vence	p. 13
11° Salon des apprentissages de Nantes	J. Charron	p. 16
Si on parlait de réussite scolaire...	Ouest-France	p. 21
Brutale, souvent inhumaine et atroce, notre société	M. Pigeon	p. 22
France-Canada - Quel avenir pour les décrocheurs ?	R. Ueberschlag	p. 24
Association de créativité artistique des Grands Genêts	D. Varin	p. 29
Souvenirs, souvenirs...	P. Yvin	p. 33
Summerhill menacée	R. Doridant	p. 35
Victor Soukhomlinsky,pédagogue ukrainien de renom	V. Kuz (Ukraine)	p. 36
Victor Soukhomlinsky et Freinet	I. Sourzhikova	p. 39
L'Ecole Emancipée et les publications pour enfants	P. Geneste	p. 43
L'Ecole Emancipée et la guerre 14-18 (Famille Mayoux)	H. Portier	p. 44
Atout Age Edition		p. 46
Biographie de Freinet en anglais		p. 47
Un long chemin, un si beau chemin.	P. Le Bohec	p. 48
Paul, Jeanne et Henri, Souvenir à quatre mains	Y. et M. Jarry Th. et J. Vigo	p. 57
Nécrologie : Georges BERUTI		p. 61
Louis CROS		p. 63
Cécile CAUQUIL		p. 66
Dans notre courrier		p. 68
Bilan financier des "Amis de Freinet	G. Goupil	p. 69
Bibliographie		p. 70
Page de la Trésorerie	R. et G. Goupil	p.III

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 73 - Juin 2000
Comité de Rédaction : Andrée BERNARD- Georges DAVID- Henri MENARD- Pierre YVIN
Ce N° a été mis au point au cours de la réunion du Comité, le 15 mai 2000, à St Nazaire.

EDITORIAL

Pierre YVIN

Congrès 2000 I.C.E.M. - Rennes, du 21 au 25 août

"L'ECOLE POPULAIRE, un enjeu pour les années 2000"

" Quelles que soient les entraves que la société capitaliste met aux essais de rénovation de l'éducation populaire, nous nous emploierons à mêler, plus que jamais, l'école au peuple, afin de dépouiller l'éducation de tout ce qu'elle a eu, jusqu'à ce jour, de mystiquement aristocratique pour en faire la puissante préparation à la vie prolétarienne."

1928 - Célestin FREINET

Les "AMIS DE FREINET" sont partie prenante de ce congrès.

Certes, il ne s'agit pas seulement de déclarations de principes, de slogans.

Il convient de montrer comment les pratiques actuelles de la pédagogie de Freinet constituent une rupture de l'école actuelle, en s'opposant à la logique du profit, du rendement et de la compétitivité, à la sélection sociale, à la hiérarchie...

C'est au quotidien, dans les classes, dans les écoles, que l'on peut avancer notre idéal d'école populaire tout en dénonçant le mythe de l'égalité des chances ainsi que tous les obstacles au fonctionnement de l'école : classes surchargées, suppressions de classes...

Nous nous réjouissons du thème retenu pour le Congrès ICEM de Rennes et nous invitons les "Amis de Freinet" à y participer.

Pierre YVIN
Responsable du Secteur ICEM des "Amis de Freinet"

" Il faut donner aux enfants du peuple, par un exercice suffisamment élevé de la faculté de penser, le sentiment de la valeur de l'homme, et par conséquent du prix de la liberté sans laquelle l'homme n'est pas.

Jean JAURES

" Il n'y a pas de méthode Freinet,

mais il y a un vaste mouvement pédagogique de rénovation et de réadaptation, dont nous avons fixé expérimentalement les bases et les principes. C'est comme une sorte de marche en avant collective, qui ne sous-estime ni la barrière rigide des rives ni les remous dangereux, qui s'accommode des calmes languissants de la plaine et sait utiliser pourtant la cohue tumultueuse des rapides, qui permet cependant à tous d'avancer, de progresser, de s'organiser, de vivre...

... La vie est une conquête. Elle n'est une lutte qu'à cause de nos communes erreurs. C'est par un commun effort que nous devons travailler à ouvrir aux générations qui viennent le chemin de la vie."

C. Freinet.

Les journées d'études de l'ICEM.

Le secteur des " Amis de Freinet " était présent aux journées de l'ICEM qui ont eu lieu à Angers du 21 au 24 avril 2000.
Il y a été très actif.

1° Le " Bulletin des Amis de Freinet " (G. et R. Goupil).

Compte-tenu de la nouvelle situation des P.E.M.F, il nous a fallu trouver une autre organisation pour le tirage et l'expédition de nos bulletins.
Le coût de ces opérations étant nettement plus élevé qu'auparavant, il nous faudra désormais, sans aucun doute, revoir à la hausse le montant de l'abonnement, à partir d'octobre 2000.
L'A.G des "Amis de Freinet" décidera des ajustements à réaliser.

2° Participation

⇒ **au secteur " Droits de l'Enfant ", animé par Denise Le Bars.**
Un numéro spécial de Coopération Pédagogique sur les droits de l'enfant est paru.

⇒ **participation à l'A.G de l'ICEM.**

Discussion à propos d'un manifeste pétition sur la libre circulation dans l'école. *Contradictions entre de nobles intentions et la réalité du terrain. Difficultés accrues par les circulaires de Ségolène Royal. Recul en définitive.*

Plutôt que de parler de libre circulation, ne vaut-il pas mieux évoquer l'organisation des sorties (rôle du conseil de classe, de la coopération scolaire et de l'équipe pédagogique reconnus officiellement) *D. Le Bars. P. Yvin*

⇒ **animation par Paul Le Bohec d'un atelier " Le dessin libre, s'inscrivant dans le cadre de l'école populaire."**

⇒ ***Le Nouvel Educateur.***

Une nouvelle équipe est en place avec Xavier Gaillon, (Ecole Primaire 86380 OUZILLY), avec Olivier Francommé et des camarades de l'Oise et de la Somme.

2) Intervention de Paul Le Bohec : le vendredi 21 en soirée, Paul a présenté sa recherche sur les dessins de la classe de Michelle Le Guillou à un groupe d'une dizaine de personnes :

- 15 classeurs (un par enfant) montrant l'**évolution des dessins de chaque enfant** sur une période de 2 années (CM1 et CM2)

- **conditions de l'expérience :** les enfants avaient un bloc à leur disposition et pouvaient crayonner quand ils en avaient envie, même pendant les conférences ou les moments de parole collective. Les dessins étaient simplement déposés le soir dans une boîte prévue à cet effet et l'enseignante les classait .

- pour la plupart des enfants , même ceux qui au début ne se sentaient pas à l'aise dans cette technique, **une évolution est perceptible :**

. ***évolution dans le temps*** : des périodes où certains dessinent peu, d'autres où ils dessinent beaucoup : au bout de 2 ans ce sont environ 3000 dessins qui ont été recueillis

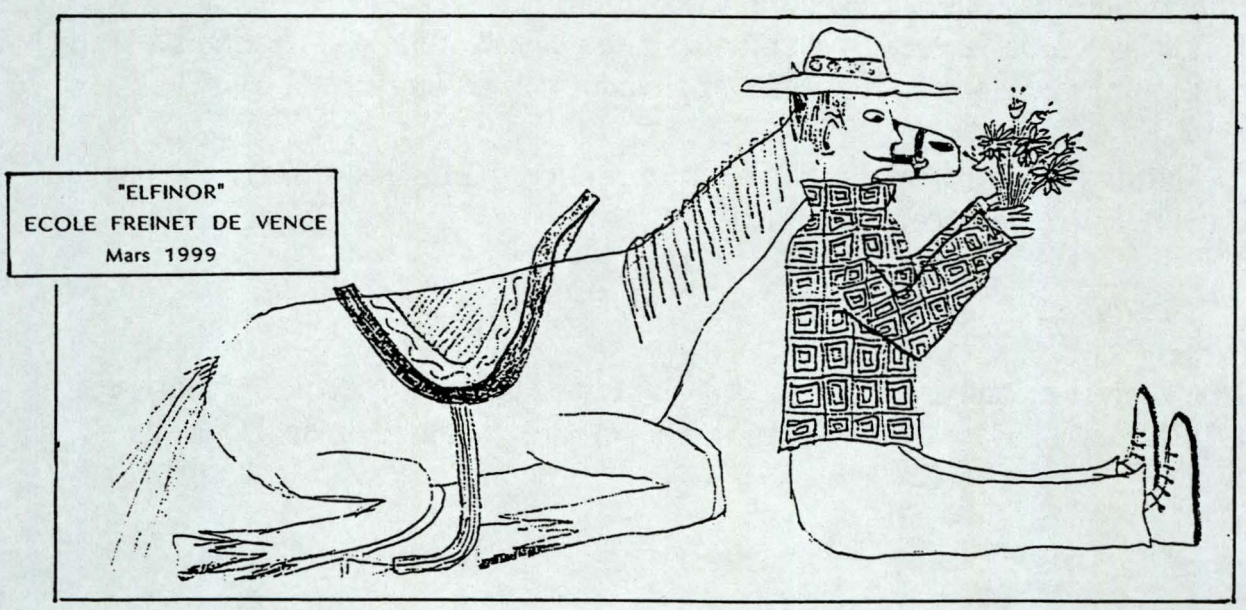
. ***évolution graphique*** : pour certains de nombreuses répétitions mais avec des variantes et au fil des dessins beaucoup de sûreté dans le geste; dans l'ensemble chaque enfant garde son style, n'est pas réellement influencé par les autres même si certains essaient des techniques et des thèmes (thème des monstres qui a permis de libérer l'expression) impulsés par d'autres en les adaptant à leurs besoins personnels

- **Analyse de chaque série** de dessins

- **Débat sur l'expression libre (libre) et l'expression "influencée"** par les visites de musées, les copies d'oeuvres...: entre Paul Le Bohec et les membres de l'auditoire (membres du secteur Art et créations, stagiaires du même secteur), **débat âpre** parfois mais intéressant

- **Projet** : Paul envisage de présenter toutes les séries de dessins (il lui en reste encore 9 ou 10 à préparer) au congrès de Rennes.

Janine Charron (30-04-00)



Le Congrès 2000 de l'ICEM-Pédagogie Freinet à Rennes du 21 au 25 août 2000

En montrant comment, tous les jours, dans nos classes, loin des projecteurs, nous inventons l'école populaire de demain, ce congrès témoignera de nos luttes permanentes contre toutes les formes d'exclusion et d'inégalité. Lieux de parole, lieux de coopération, lieux de communications, mettront en valeur nos pratiques de classe.

Jean-Marie Fouquer,
président de l'ICEM

Sur le bulletin d'inscription, remplir uniquement les cases blanches.

Important : réduction de 100 F pour les personnes qui s'inscrivent avant le 25 mai.

En cas de désistement, seules les arrhes des frais d'inscription seront remboursées.

Hébergement

A proximité, en chambre universitaire (CROUS) individuelle. Une seule personne par chambre sauf enfant. Service organisé par le congrès. Cocher les cases blanches pour les nuits et les petits déjeuners.

Autre hébergement (camping, auberge de jeunesse, hôtel) à gérer par vos soins. Cocher la case pour obtenir la documentation.

Les camping-cars pourront stationner gratuitement sur le parking non gardé.

Restauration

Les repas seront pris sur place et assurés par un traiteur (60 F). Cocher les cases correspondantes. Possibilité d'avoir des repas végétariens (case à cocher).

Une formule « restauration rapide » moins chère sera possible sur place midi et soir. Dans ce cas, ne pas cocher les cases repas, l'inscription se fera à l'accueil.

Repas coopératif le lundi soir

Plateaux-repas le mercredi midi pour tous à 45 F.

Repas festif le jeudi soir à 50 F. Il sera organisé sous forme de stands avec des spécialités bretonnes.

Accueil enfants

Une petite structure pour environ 20 enfants (organisée par les Francas) est envisagée à proximité du lieu du congrès. Les enfants seront pris en charge de 9 h à 18 h. Les parents assureront le trajet matin et soir.

Le congrès prendra en charge les frais d'animation. Les nuits seront gratuites si l'enfant couche dans la chambre d'un des parents. Les repas seront à la charge des parents. Demander une fiche d'inscription pour chaque enfant.

Tourisme

Le mercredi, une sortie touristique est organisée à partir de 11 h 30. Vous avez le choix entre plusieurs destinations :
– Mont-Saint-Michel avec visite de l'abbaye ;
– Saint-Malo, Dinan avec visite d'un musée ;
– la forêt de Brocéliande avec un conteur ;
– visite guidée de Rennes.
Participation financière de 100 F pour les destinations hors Rennes, 50 F pour la visite guidée de Rennes.

Des plateaux-repas (45 F) seront livrés sur place. Ne pas oublier de cocher la case « plateau-repas ».

Il y aura également possibilité de rester travailler sur le lieu du congrès.

Les personnes qui resteront à Rennes pourront bénéficier des plateaux-repas.

Arrivée

Accueil à partir de 9 h lundi 21 août, ouverture du congrès à 11 h.

Vous pensez arriver : en train, en voiture... un plan d'accès vous sera envoyé ultérieurement.

Si vous souhaitez un billet de train congrès cocher la case.

Divers

Une réception sera offerte par le maire de Rennes le jeudi en fin d'après-midi à l'hôtel de ville. Si vous souhaitez y participer, cochez la case correspondante.

Vous pouvez souscrire dès maintenant aux actes du congrès...

Nom	Prénom

Adresse personnelle	Année de naissance	
	C. postal	Ville

Département	Pays	Adresse Internet
Téléphone personnel	**N° de télécopie**	**Autre téléphone**

Adresse professionnelle	C. postal	Ville

Profession	Niveau d'enseignement	Lieu d'exercice : ZEP, rural, ville,...

Je travaille dans le chantier ou secteur de l'ICEM	
Je travaille dans le Groupe Départemental N°	

Hébergement petit déjeuner				
	Nuit lundi soir	**Petit déjeuner mardi matin**	**Nuit mardi soir**	**Petit déjeuner mercredi matin**
	Nuit mercredi soir	**Petit déjeuner jeudi matin**	**Nuit jeudi soir**	**Petit déjeuner vendredi matin**

Repas				
	Lundi midi (60 F)	**Mardi midi (60 F)**	**Mardi soir (60 F)**	**Plateau repas Mercredi midi (45 F)**
	Mercredi soir (60 F)	**Jeudi midi (60 F)**	**Jeudi soir festif (50 F)**	**Vendredi midi (60 F)**

½ Journée Tourisme : (Précisez votre destination) → Saint Malo, Brocéliande, Mont Saint Michel, Rennes	

Trésorerie		Nbre	Total
Inscription (Enlevez 100 F si inscription avant le 25 mai 2000)	400 F adhérent ICEM, étudiant 550 F non adhérent ICEM		
Hébergement	**La nuit 80 F**		
Petit déjeuner	**15 F**		
Repas	**60 F**		
Plateau Repas du mercredi midi	**45 F**		
Repas festif du jeudi soir	**50 F**		
½ Journée tourisme du mercredi	**(sauf visite Rennes 50 F) 100 F**		
	Total général		
	Arrhes 50 %		

Je souhaite des repas végétariens	
Je souhaite recevoir la liste des hôtels, auberge de jeunesse, campings, ...	
Je souhaite recevoir les fiches d'inscription au CLSH (Préciser le nombre d'enfants)	
Je souhaite recevoir un formulaire SNCF « Billet Congrès »	
Je souhaite souscrire aux actes du congrès au prix de 90F	
Je participerai à la réception à l'hôtel de ville	

Pour être enregistré(e), il faut :

- **Renvoyer ce bulletin**
- **Verser les arrhes**
- **Joindre 2 enveloppes (format 22x15) timbrées à 4,50 F**

Chèque à l'ordre de « *ICEM Pédagogie Freinet Congrès 2000* »

Adresse : ***ICEM , 2 square de Sendaï 35700 Rennes***

SECTEUR DES "AMIS DE FREINET" au sein de l'ICEM

Nous lançons un appel à tous les camarades "AMIS DE FREINET" pour qu'ils participent au 45° CONGRES INTERNATIONAL :

L'ECOLE POPULAIRE,
UN ENJEU POUR LES ANNEES 2000

qui se tiendra à RENNES, du 21 au 25 Août 2000

Coordination : "Congrès International 2000", 10 rue Jouon des Longrais, 35200 RENNES

SECTEUR DROITS DE L'ENFANT

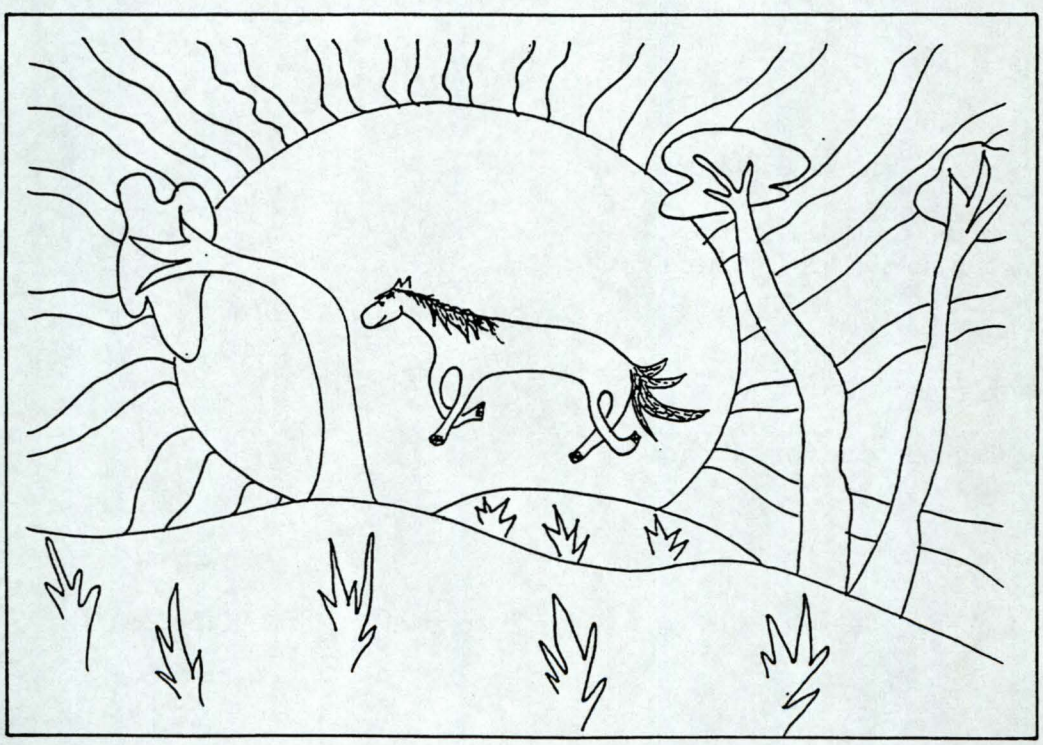
Il s'est constitué aux Journées d'Etudes d'Angers.

En dehors des rencontres au Congrès, le Secteur propose une rencontre nationale à Paris, un mercredi, en Octobre 2000.

Prendre contact avec :
Denise LE BARS, 9 rue du Stade, 29000 QUIMPER (tél 02 98 95 74 91)

COMMISSION ENSEIGNEMENT SPECIALISE

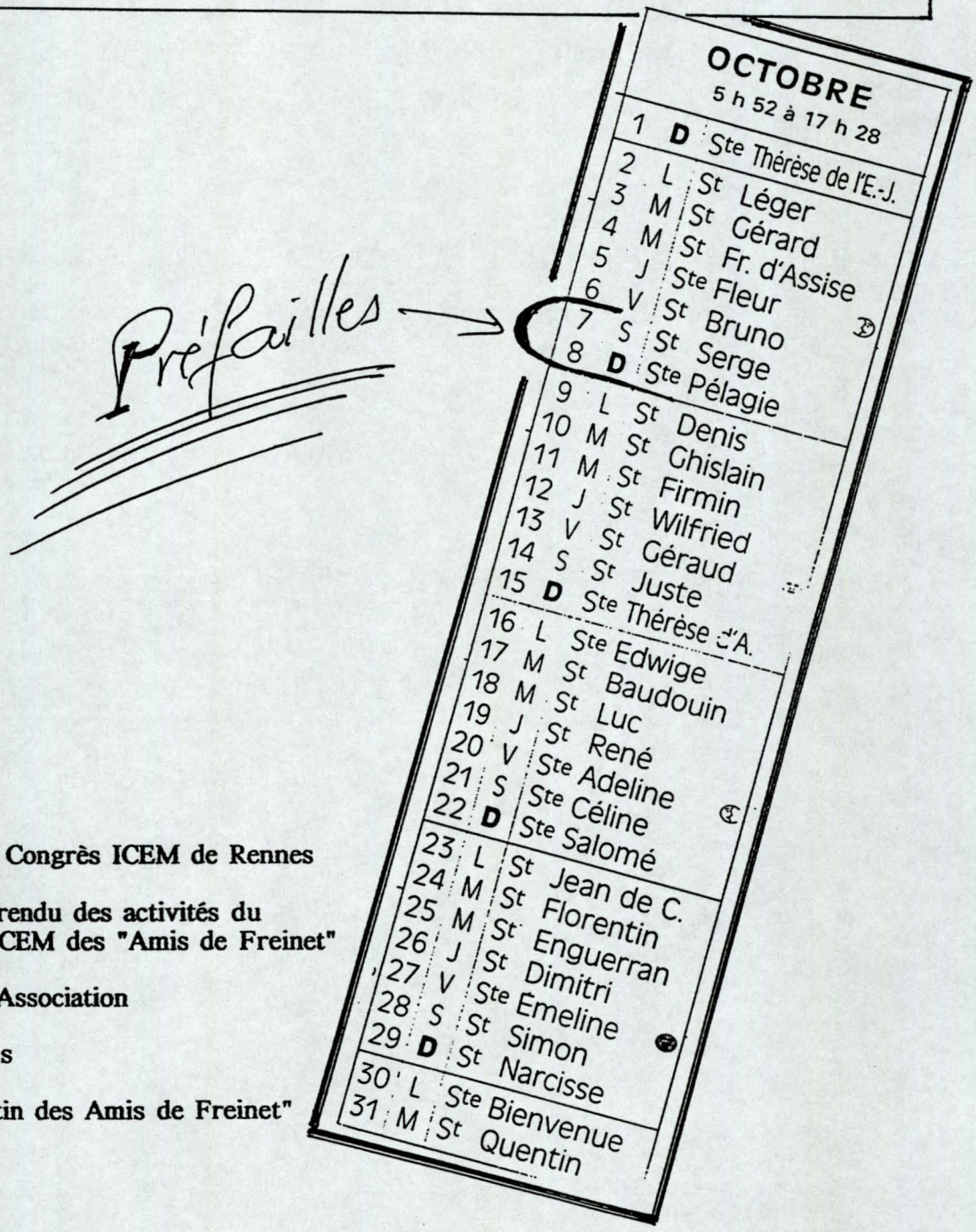
Prendre contact avec :
Janine CHARRON, Beauchêne, 72000 Mareil sur Loir



Assemblée Générale des "Amis de Freinet"

les 7 et 8 Octobre 2000

au "Soleil de Jade" - Pointe St Gildas - Préfailles (44)



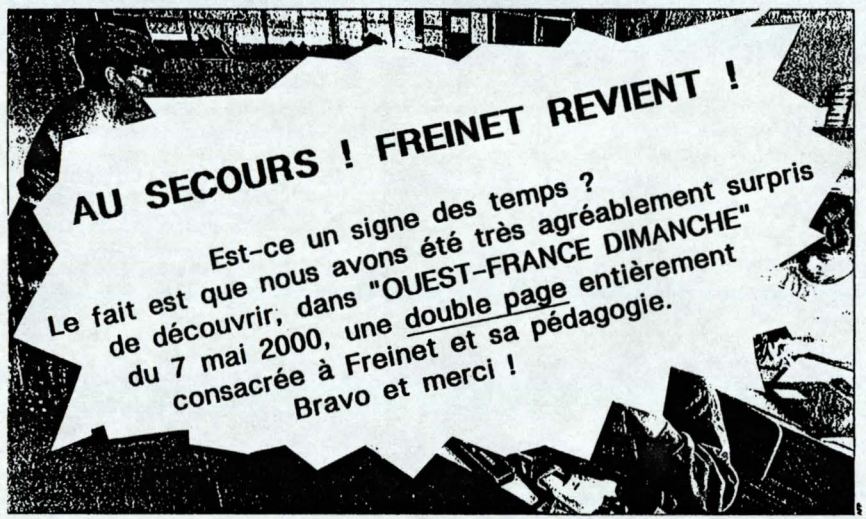
- Après le Congrès ICEM de Rennes
- Compte-rendu des activités du Secteur ICEM des "Amis de Freinet"
- Vie de l'Association
- Adhésions
- le "Bulletin des Amis de Freinet"
- ...

S'inscrire auprès de Pierre YVIN, 6 rue des Tisserands - 44600 ST NAZAIRE

En classe avec les enfants des écoles Freinet

Dans ces écoles, les élèves prennent eux-même en charge leur apprentissage. Autonomie et coopération, telles sont les bases de la pédagogie Freinet.

Henri Peironet étudie le mouvement pédagogique Freinet depuis une vingtaine d'années. Une méthode qui a selon lui « ouvert l'école primaire sur la vie ».



Dans les classes qui suivent les méthodes pédagogiques Freinet, les enfants les plus avancés aident les autres dans leur travail.

Dans la classe de CM1-CM2 de Pierrick Descottes, la semaine débute par le conseil des enfants. La réunion peut commencer en l'absence du maître, parti régler un problème de remplacement d'une institutrice malade, car les enfants savent mener seuls leur assemblée.

Aujourd'hui, c'est Charlène qui préside. C'est son tour. Il est question des projets collectifs de la classe : ce roman écrit qu'il faut à présent illustrer, imprimer et faire connaître, le site Internet de l'école à enrichir de dessins, de poèmes. Le maître est revenu, mais il n'intervient pas. Sauf pour rappeler à l'ordre ceux qui interrompent les autres. « Quand tu parles, je t'écoute » : c'est la règle. Les enfants lui demandent son avis sur l'élection d'un nouveau délégué pour le prochain conseil d'école. Les candidats sont nombreux, mais tout le monde n'est pas d'accord. Pierrick dit que ce n'est pas à lui de régler le problème. On vote. Une majorité naît. Après, on passe aux doléances : les grandes personnes qui ne respectent pas les règles qu'elles imposent; la qualité de la cantine : « Quand c'est pas bon, on en a beaucoup, quand c'est bon, on n'en a pas assez » ; ou encore tel enfant qui ne respecte pas ses camarades… Là, Pierrick intervient : « C'est mon rôle : le conseil ne doit pas se transformer en tribunal. »

Le conseil, c'est une institution dans les écoles Freinet. Une façon pour que ce groupe qu'est une classe vive vraiment. Car ici, on veut permettre aux enfants de prendre en charge eux-mêmes leur apprentissage. Ici, les maîtres favorisent l'autonomie et la coopération entre les élèves et ce qu'ils appellent le tâtonnement expérimental et l'expression orale, écrite et artistique. Ce sont les bases de la pédagogie Freinet. « Pas une méthode, dit Pierrick, plutôt une philosophie de l'apprentissage. »

Les maîtres de l'école ont des parcours différents, mais ils ont tous suivi des formations, des stages de pédagogie Freinet : ils l'ont choisie. Les enfants, eux, pas forcément, car l'école est une école de quartier ; ce sont d'abord les enfants du quartier, qui sont inscrits. S'il reste de la place, elle accueille des enfants dont les parents le souhaitent.

Après le conseil, vient le temps du travail individuel : une correction de dictée de mots. Mais dans la classe de Pierrick, les cours magistraux sont rares. « Pour l'orthographe et la grammaire par exemple, je pointe les difficultés de chacun à travers des textes libres, pas à travers des exercices. » Puis chacun se met à des travaux en petits groupes : le compte-rendu de la visite chez une poétesse, l'enrichissement du site Internet de l'école ; d'autres peignent. Au cours d'histoire, Pierrick lit un roman : le récit permet chapitre après chapitre de comprendre comment les hommes vivaient au Moyen Age. Quand on bute sur un mot, on lève le doigt, les autres expliquent ou on se précipite sur le dictionnaire. Petit à petit, le puzzle se met en place : l'histoire du Moyen Age s'apprend, le vocabulaire s'enrichit. Et, quand, dans l'après-midi, vient le moment de passer les brevets (lire ci-contre), ce sont les plus aguerris dans le maniement du *Bescherelle*, du dictionnaire ou du Web, ou en gymnastique, qui guident les moins avancés. Bref, ce sont les enfants qui apprennent aux enfants.

Et le maître dans tout cela ? Il veille à ce que personne ne décroche, à ce que chacun s'exprime, à ce que tous s'épanouissent sans perdre de vue le programme, à ce que chaque enfant mette en valeur ce qu'il est. Car « aucun enfant ne sait tout, mais aucun enfant ne sait rien ».

Christine BRULÉ.

« Aucun enfant ne sait tout, mais aucun enfant ne sait rien. »

Les praticiens de la pédagogie Freinet restent très minoritaires chez les instituteurs. Moins de 5 % des classes primaires l'utilisent. Ceci dit, il ne fait aucun doute que la méthode Freinet a influencé l'institution scolaire, l'arrivée de la presse à l'école, par exemple. » Professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Caen, Henri Peyronie étudie ce mouvement pédagogique depuis une vingtaine d'années. Dans un livre publié l'an dernier, l'universitaire caennais raconte la naissance et le développement de cette aventure pédagogique collective apparue avec le siècle.

Célestin Freinet est marqué par la guerre de 1914-1918. « Cela renforcera ses convictions de militant pacifiste, liées aux utopies révolutionnaires du XIXe siècle. » Devenu instituteur à Bar-sur-Loup, le jeune normalien dénonce rapidement un apprentissage trop mécanique, « le refoulement de l'expression et un travail de soldat pour les enfants ».

Son ambition est d'ouvrir l'école sur l'extérieur, sur la vie. « L'école Freinet part du terrain. Tout un travail d'enquête et d'expression écrite est mené à partir du milieu environnant. Ce sont des écoles où l'enfant ne s'ennuie pas, avec des règles de vie collective différentes de l'école habituelle. On y développe beaucoup le travail de groupe et l'esprit critique. Elle peut aider des enfants difficiles à condition qu'ils ne soient pas majoritaires dans le groupe. » Henri Peyronie est allé revoir d'anciens écoliers Freinet devenus parents. « La plupart m'ont dit avoir répété avec leurs enfants le type d'éducation qu'ils avaient reçu. »

Pourquoi cette pédagogie, davantage pratiquée dans les écoles rurales qu'en milieu urbain, reste-elle si marginale ? « Pour deux raisons, répond le chercheur caennais. D'une part, la méthode Freinet, très très rare en collège, demande un investissement considérable de la part du maître. D'autre part, forme-t-elle des adultes dont la société a besoin ? Je n'en suis pas sûr. Les dispositifs éducatifs basés sur la libre expression dérangent le milieu conventionnel. »

Peu pratiquée à plein régime, la méthode Freinet a beaucoup essaimé au sein de l'institution scolaire. Henri Peyronie cite Louis Legrand, un des piliers de la rénovation pédagogique au ministère de l'Éducation nationale : « Pour qui a suivi l'évolution de la pédagogie française depuis quarante ans, Freinet et son mouvement ont laissé des traces. »

Jean-Jacques LEROSIER.



Henri Peyronie est professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Caen. Il est l'auteur de " Célestin Freinet, pédagogie et émancipation " (Hachette Éducation).

Pour en savoir plus sur la pédagogie Freinet

Célestin Freinet



Né à Gars, dans les Alpes Maritimes en 1896, Célestin Freinet fait ses études d'instituteur à l'école normale de Nice et commence à enseigner près de Grasse, peu avant 1914. Mobilisé, il revient de la Grande guerre grièvement blessé au poumon. Pendant sa convalescence, il s'intéresse aux méthodes pédagogiques de Maria Montessori, Francisco Ferrer et Paul Robin. Communiste et pacifiste, il a lancé sa "méthode" dès 1924 à Bar-le-Loup ; son premier geste fut de supprimer l'estrade. Il fait écrire ses élèves qui, à partir de 1926, entretiennent une correspondance avec les enfants de Trégunc, près de Concarneau, dans le Finistère. Mais ses méthodes pédagogiques déplaisent tant à l'Éducation nationale qu'il doit la quitter. En 1936, Célestin et Élise Freinet ouvrent à Vence une école prolétarienne privée qui accueille en majorité des enfants de réfugiés de la guerre d'Espagne ; cette école est fermée par le gouvernement de Vichy et Célestin Freinet reprend ses activités à partir de 1945. Le mouvement Freinet se structure dans l'Institut coopératif de l'école moderne. L'école de Vence est d'abord reconnue comme expérimentale en 1964, puis rachetée par l'État à la mort de son créateur. Célestin Freinet est mort en 1966, il avait 70 ans. Sa philosophie de l'enseignement lui survit.

Principes

Célestin Freinet disait : « Chacun a le droit de s'exprimer, de se tromper, d'être écouté, d'être différent. L'enfant a conscience d'appartenir à un groupe dans lequel il est reconnu et respecté. Les apprentissages sont nourris par cette matière première qui engage la totalité de la personne. » Freinet utilisait l'imprimerie comme support de l'expression écrite des enfants… Aujourd'hui ce sont les logiciels de traitement de texte informatiques.

Les écoles Freinet dans l'Ouest

Hérouville-Saint-Clair, dans le Calvados ; école Célestin Freinet, à Brest, dans le Finistère ; Léon Grimault et Trégain à Rennes, en Ille-et-Vilaine ; école de l'API Saint-Evroult à Notre-Dame-du-Bois, dans l'Orne ; groupe scolaire Louis Buton, à Aizenay, en Vendée. Ces différentes écoles sont au sein de l'Éducation nationale. En France, il existe 500 écoles élémentaires qui appliquent la méthode Freinet. Certaines des idées de Célestin Freinet sont aujourd'hui reprises dans les textes officiels du ministère.

Les brevets

Les enfants passent des "brevets" : par exemple, le brevet "savoir faire les crêpes" ou encore "écrire un poème". « Ils déclarent toutes sortes de brevets et valorisent ainsi ce qu'ils sont. Ensuite ils partagent ces savoirs avec d'autres. » Les enfants réalisent des contrats de travail personnel : ils s'engagent à un travail, le font dans l'ordre qu'ils veulent, à leur rythme ; le présentent à l'instituteur qui pointe les difficultés quand il y en a.

Arbre des connaissances

Une autre institution Freinet, c'est l'arbre des connaissances que chacun fait croître au fur et à mesure de ce qu'il apprend. Il peut s'agir de connaissances scolaires ou extra-scolaires. La croissance de l'arbre est activée par les parents des enfants qui y ajoutent leurs propres connaissances ou des groupes extérieurs de quartiers… Car tout le monde sait quelque chose.

Internationale

Le mouvement Freinet est vivant dans 45 pays. Il s'est d'abord développé en Espagne, puis au Mexique par le biais des réfugiés républicains espagnols, ensuite en Suisse et en Belgique. Les pays anglo-saxons y sont restés fermés. Parmi les 45 pays Freinet, de nombreux pays pauvres. Ils seront présents à Rennes du 21 au 25 août pour le congrès international des écoles Freinet. Madagascar, le Sénégal, le Togo, le Mali, le peuple Sarahoui, le Bénin, le Brésil seront présents. On y évoquera des expériences menées là-bas : l'éducation des filles à Dakar, un arbre de connaissances "planté" par les enfants des rues à Madagascar. « Nous nous revendiquons d'éducation populaire, explique Christian Lego, responsable à Rennes des relations internationales du mouvement Freinet. Il est bon de confronter ainsi des travaux menés dans les pays les plus défavorisés. » Des nouveaux venus à ce congrès : la Russie, les États-Unis et le Japon.

S'inscrire au congrès de Rennes

Ce congrès international et européen est ouvert à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation. Il a pour thème : « L'école populaire, un enjeu pour les années 2000 », et se tiendra à l'Institut régional des travailleurs sociaux de Rennes. S'inscrire sur le site Internet : *www.freinet.org/icem/congres*

Réflexion

L'instituteur Pierrick Descottes explique qu'il revendique une "pédagogie populaire" : « La question que nous devons toujours nous poser pour faire évoluer notre travail ? En quoi notre pédagogie aide à réduire la distance entre la connaissance et la vie des enfants quand il y a un fossé entre les deux. »

N 1 W 06

Pierre YVIN a participé au Congrès National de l'O.C.C.E. à TOURS, du 9 au 12 mai 2000
Le thème était : " Coopération et Citoyenneté".

Quand les enfants décident

Des élèves de l'école Périgourd de Saint-Cyr-sur-Loire participent activement au congrès de l'Office central de coopération à l'école.



Conférence de rédaction sur la moquette du Vinci.

(Photo « NR » Jean Bourgeois)

AU deuxième étage du Vinci à Tours, la conférence de rédaction ne se déroule pas autour d'une table mais assis par terre, autour de M. Jean-Claude Bodichon, instituteur et directeur de l'école Périgourd de Saint-Cyr-sur-Loire.

Dans le cadre du congrès national de l'Office central de coopération à l'école (OCCE), une classe de cette école et une autre de Veigné participent activement aux travaux dont ils tiennent la chronique, les uns sur les ondes d'une radio éphémère, les autres par écrit.

Depuis hier, sur le 106.3, les Tourangeaux peuvent entendre en FM, les reportages effectués par ces reporters en herbe (âgés d'une dizaine d'années) sur un congrès qui rassemble jusqu'à samedi 250 délégués nationaux de l'OCCE. *« Il s'agit d'un mouvement qui pratique la pédagogie coopérative où les enfants sont associés aux décisions et aux projets,* explique M. Bodichon. *Dans cette relation, les élèves ont le même droit à la parole que les adultes. Ils réfléchissent, décident ou contestent ensemble les projets. Une façon de les responsabiliser au travers de la pédagogie à l'heure où tout le monde parle de la citoyenneté. On peut seulement regretter qu'il n'existe qu'une centaine de classes de ce type dans le département. »*

Durant trois jours, les élèves de Saint-Cyr travaillent donc dans le Vinci et bénéficient de l'aide de l'OCCE du Loir-et-Cher qui a prêté le matériel de diffusion et un technicien. Depuis un peu plus d'un mois, ils ont également mis en boîte des reportages très divers, appris à réaliser des interviews et le conducteur d'une émission.

Au travers de cette expérience, des vocations naîtront-elles ? Agathe et Manon ne le démentent pas. *« C'est comme du vrai travail. On apprend à manipuler les micros, la table de mixage, à faire des enchaînements musicaux, plein de choses qui pourraient nous servir pour un métier. Et puis, dans les autres classes, les décisions ne sont pas prises en commun. Ici, on met les décisions aux voix et on peut changer d'avis. »*

M.E.

CONSEIL D'ECOLE DE L'ECOLE FREINET
12 Janvier 2000

Janou LEMERY

La tempête n'a pas épargné la colline ensoleillée et les dégâts de toitures et d'arbres sont conséquents. Des pins centenaires, des cyprès... ont été déracinés. C'est assez impressionnant et pourtant l'essentiel du déblaiement était déjà effectué mercredi 12.

La rentrée a été retardée au jeudi pour des raisons de sécurité. Carmen avait prévenu l'Inspection Académique, le CIV, la DDE. Des photos ont été prises par Mr Degroult (gestionnaire)

Mais le chêne majestueux a tenu bon, sans doute protégé par le bâtiment.

Heureusement.

****

Etaient présents : Mr Deverre (Inspection Académique), Mr Lièvremont (DDE), les délégués des Parents, les délégués des Enfants, Mireille, Brigitte et Carmen, les trois enseignantes, et moi-même, représentante des "Amis de Freinet".

Mr Degroult, gestionnaire, s'était excusé la veille, ce qui a eu pour conséquence de ne pas pouvoir discuter du budget. Report est prévu d'un conseil spécial le 22 mars pour discussion et approbation.

Il est toujours regrettable, voire préjudiciable que tous les partenaires ne soient pas présents. Cela crée des malentendus, parfois des conflits !

****

Les sujets abordés étaient variés et ont été fort bien présentés par les enfants qui ont ouvert la séance, à l'invitation de Mr Deverre, très attentif à leurs propos..

1- La question essentielle portait sur le REBOISEMENT. A la demande de Carmen et des enfants l'ONF a dépêché un technicien. Celui-ci a dressé une liste d'arbres aux essences diverses et les a conseillés sur le montant des subventions à demander au Conseil Général, à la Mairie de Vence. Les enfants ont présenté leur courrier et seront reçus en audience par le Maire. A suivre...

A propos du reboisement, j'ai une suggestion à faire : Ne pensez-vous pas qu'on pourrait demander aux départements qui le peuvent d'offrir un arbre pour l'Ecole ? Il me serait possible de rédiger cet appel en fournissant la liste de l'ONF... Avec un mimosa par-ci, un eucalyptus par-là... la colline retrouverait son visage... lentement.

2 - A propos de la mise de l'Ecole au Patrimoine, nouvelle lettre des enfants à Mr Marx, chargé de l'Etude et de la Protection des Monuments Historiques. La priorité a été donnée aux constructions mauresques... Il leur promet cependant un dossier proche. Catherine Trautmann a été alertée sur cette lenteur. A suivre...

3 - L'Académie n'a pu fournir de professeur d'anglais, faute de candidatures pour couvrir les besoins de toutes les écoles. En attendant, il est convenu de rechercher quelqu'un payé par le budget de l'Ecole.

Mr Deverre suggère qu'il serait plus facile de trouver un professeur d'allemand ou d'italien... La consultation des parents va avoir lieu d'ici le 22 mars.

4 - L'achat d'un four pour les poteries est à envisager. Celui qui était à l'école est interdit pour raison de sécurité. Le CIV en possède 2, inutilisés, mais vraisemblablement hors normes. Vérification doit être assurée par la DDE.

5 - Il a été débattu avec l'Inspection Académique et la DDE de l'installation normalisée de buts de foot. Tous les conseils appropriés ont été donnés.

Vous remarquerez que la mise aux normes est au centre de beaucoup de discussions mais les lois sont strictes pour la protection des enfants.

Cela n'a pas que des désagréments si l'on mesure que l'Etat, propriétaire, a réalisé pour 800 000 F de travaux en un an, comme l'a souligné Mr Lièvrement, représentant la DDE. Je liste l'essentiel :

. Parking de voitures sur le chemin, privé.
. Portail d'accès
. Escalier dit "des parents" permettant l'accès direct aux classes, à l'aspect rustique, bien intégré.
. Petit mur
. Enrobé
. Cables enterrés (heureusement ! avec la tempête.)
. 1 chaudière et un brûleur neufs.
. Relevés divers des géomètres.
. L'accès des pompiers (zone rouge).

Une subvention d'environ 500 000 F pour l'année à venir permettra d'envisager la mise aux normes, l'aménagement partiel de la cuisine... Des concertations entre la DDE, l'architecte, les usagers devraient avoir lieu dans l'année.

6 - La question du gardiennage n'est pas encore résolue. Mr Deverre promet une évolution. Le profil du poste est en train de se définir. A suivre...

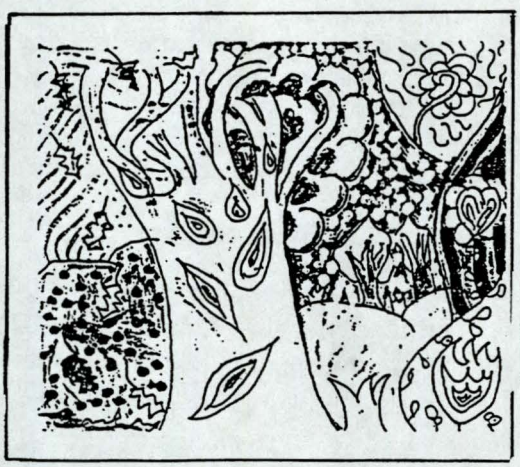
7 - D'autres questions diverses, toujours présentées par les enfants (emploi jeune, transport par car du CIV pour les sorties) ont été évoquées. A suivre encore...

Tous ces "A suivre..." m'ont amenée à souligner combien les "Amis de Freinet" resteraient vigilants pour que le maximum des problèmes trouvent une issue satisfaisante. J'ai remercié, en votre nom, Mr Lièvrement de tous les travaux réalisés, de sa compréhension attentive et de son intérêt sincère pour cette Ecole Freinet.

J'ai dit à Mr Deverre et aux délégués combien il m'était agréable de travailler dans une ambiance conviviale afin que tout soit mis en oeuvre par les différents partenaires pour que l'Ecole Freinet soit porteuse d'avenir.

Mr Deverre, sans doute sensible à la lettre de l'Assemblée Générale, s'est félicité aussi de notre participation associative. Une courtoisie réciproque s'est installée, qui n'exclut pas la franchise et les mises en garde.

Janou LEMERY
15 - 01 - 2000



"ELFINOR"
ECOLE FREINET DE VENCE
Mars 1999

Les enfants de l'Ecole Freinet de Vence, dont nous publions régulièrement des extraits de leur journal "LES PIONNIERS", ont beaucoup écrit après la tempête de décembre dernier.

LA TEMPETE A L'ECOLE

Le lundi 27 et mardi 28 décembre 99, le vent a fait des ravages ! Et le jeudi de la rentrée en arrivant à l'Ecole, quelle mauvaise surprise pour tout le monde ! Une trentaine de pins d'Alep cassés et déracinés ! Le bois était vide !

Les bulldozers et d'autres machines sont venus dans l'Ecole toute la semaine, pour tronçonner, brûler et ramasser les arbres à terre..

A présent, nous travaillons au reboisement de l'Ecole. D'abord savoir quoi replanter : pour cela nous avons rencontré Monsieur Sochay, de l'ONF. Ensuite trouver de l'argent pour acheter d'autres arbres.

Nous remercions Monsieur le Maire de Vence qui nous a accordé une subvention, pour nous aider ! Et nous espérons trouver d'autres aides encore (notamment celle du Conseil Général auquel nous nous sommes également adressés).

Aimée

Oh le vent,
tu n'es vraiment pas gentil !

Qu'as-tu fait
dans notre Ecole ?

Tous ces arbres
que nous aimions tant,
nos compagnons de jeux
qui abritaient nos cabanes,
sur lesquels on s'entraînait
pour le grand jour
où l'on trouverait sa chance
dans le Chêne,
tous nos arbres,
tu les as déracinés,
cassés, détruits.

Il était là avant même que papa Freinet
Construise l'Ecole,

Il nous laisse monter
Haut dans ses branches,

Au fil des années,
Il grandit avec nous,
Et vivra encore longtemps,.

La sève qui coule en lui
Fait cet arbre vivant,
Ses feuilles vertes en été
Le rendent plus grand, plus beau !

Au bout de son tronc,
Poussent de nouvelles branches
Qui le rendent plus haut !

Ses racines bien plantées
Dans le sol
Font l'arbre solide,

Mais sa plus grande force,
C'est qu'il n'est jamais seul,

Il est entouré de nos cris,
De nos rires, de nos pensées,

Et c'est peut être pour ça
Qu'il a résisté à la tornade
De cette fin d'année 1999 !

Ingrid et Manon

Notre coeur a tremblé pour toi Grand Chêne.

Comme nous avons eu peur de t'avoir perdu !

Mais tu es fort,
toi, le souvenir de notre Ecole,
son gardien et son avenir.

Tu es le rêve
de tous les enfants,
et tu es toujours là
pour nous.

LES MOYENS

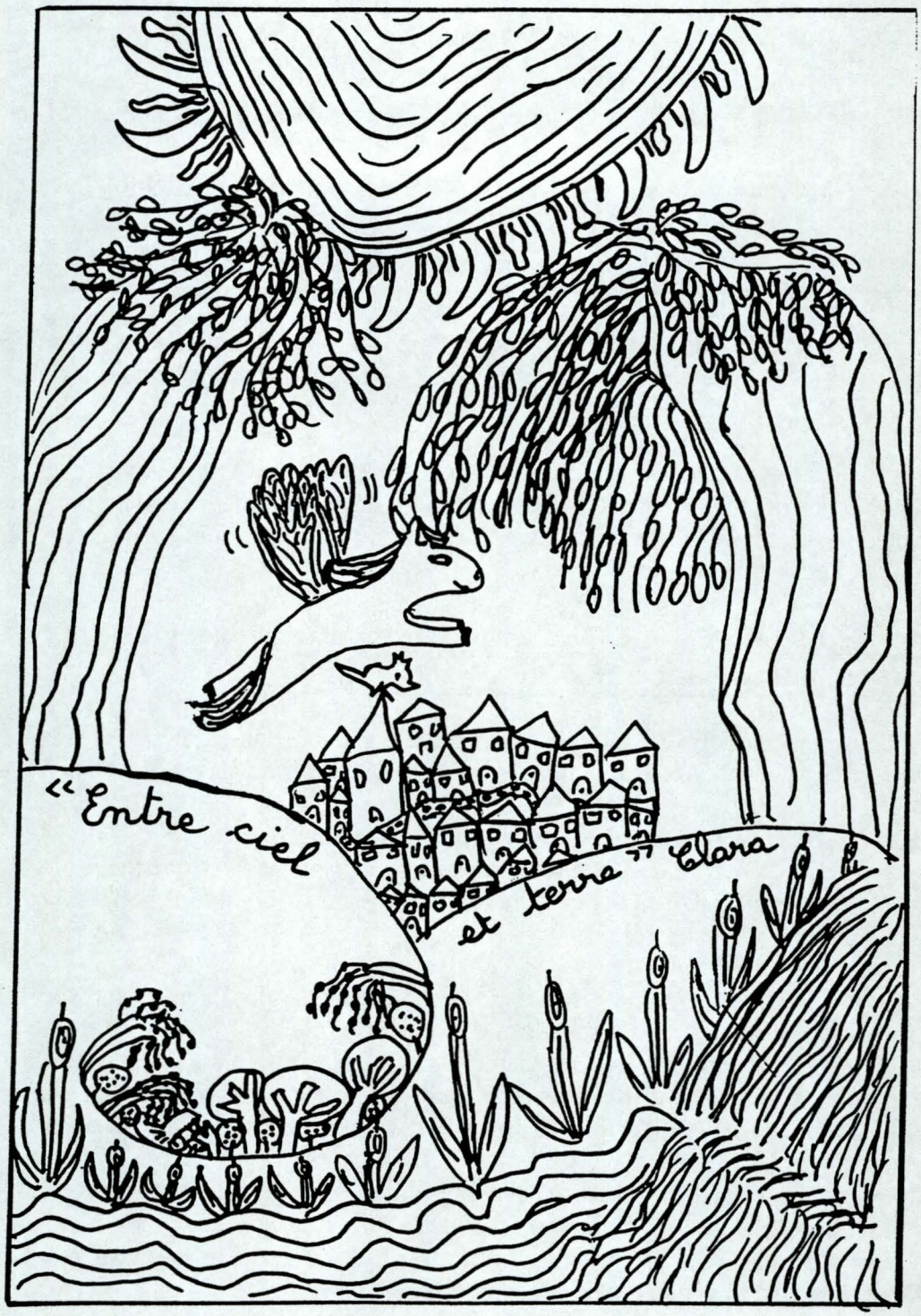
NOTRE VIE N°3

STAGES ET VISITES
- Karine, éducatrice de Carros
- Romy, en stage en entreprise de 4ème
- 4 enseignantes allemandes de Brême
- Sabine, élève à l'IUFM de Versailles
- des anciens élèves : Morgan, Lise, Nicolas M., Inès, Cécile, Claire, Sarah K.

CONSEIL D'ECOLE

Il a eu lieu le 12 janvier, en présence de Monsieur Deverre (Inspecteur d'Académie), Monsieur Lièvremont (DDE), Janou Lémery (Association des Amis de Freinet), des enseignants et des délégués des parents et des enfants.

Le vendredi 25 janvier, les délégués ont été reçus par Monsieur le Maire de Vence pour parler des dégats causés par la tempête.



JOURNAL "LES PIONNIERS"
ECOLE FREINET DE VENCE
Janv. Fév. 2000

Janine CHARRON

11 ème SALON NATIONAL DES APPRENTISSAGES INDIVIDUALISES ET PERSONNALISES

NANTES : 24 - 25 Novembre 1 999

Thème : "Créer ... Apprendre"

Ce 11ème salon avait donc pour thème : **"Créer ... Apprendre".** Il se déroulait d'une part au CRDP mais aussi au Conservatoire de Région. Des artistes ont participé et des classes de ZEP ont fait des créations artistiques devant nous.

Tout ce qui était présenté ne m'a pas semblé avoir toujours les caractéristiques de la Pédagogie Freinet même s'il est difficile de savoir ce qui en relève réellement : j'ai donc essayé de présenter les différentes interventions en montrant ce qui me semblait être dans l'esprit de la Pédagogie Freinet.

I - Yves de LA MONNERAYE : "Préférer à une pédagogie de la motivation, une attention au désir d'apprendre"

Il faut d'abord préciser que Yves de La Monneraye a accepté d'intervenir pour remplacer Albert Jacquard , retenu aux Etats-Unis (et qui devait revenir à Nantes début janvier 2000).

1) - Yves de La Monneraye : **L'enfant est un "sujet désirant"** . Mais le désir ne se programme pas. On peut cependant laisser une place pour le faire naître .

- Pédagogie Freinet : **rôle de la vie du groupe, de la vie coopérative pour faire naître ce désir**

2) - Yves de La Monneraye : il faut **renoncer à ce que l'évaluation soit le moteur des apprentissages** et surtout ne pas évaluer le jeune lui-même

- Pédagogie Freinet : les différents systèmes mis en place dans les classes Freinet **montrent au jeune lui-même ses réussites, ce qu'il sait faire (et non pas ce qu'il vaut personnellement) et lui donne le désir de continuer à apprendre** (brevets...)

3) - Yves de La Monneraye : il est nécessaire , entre enseignants de **se parler de sa vie professionnelle (analyse, déliaison ...) sans jugement** : dire aux autres ce qu'on n'arrive pas à se dire à soi-même. **Enseigner est un métier qu'on exerce avec les autres. La réussite des élèves est liée à la réussite des enseignants.**

- Pédagogie Freinet : les **équipes enseignantes** traitent les problèmes en commun, trouvent des solutions ensemble

4) - Yves de La Monneraye : loi du seuil : pour faire partie d'une communauté , il faut franchir un passage (seuil) : **l'enfant doit franchir ce seuil seul, pour être "vraiment à l'école". Il est nécessaire ensuite qu'il fasse des liens entre les choses pour leur donner du sens.** L'enseignant peut permettre cela , par un accueil chaleureux et en disant à l'enfant que ce n'est pas facile d'apprendre.

- *Pédagogie Freinet* ; en **partant de la vie de l'enfant, la Pédagogie Freinet donne du sens.** La vie coopérative , en plus de l'enseignant aide l'enfant à entrer vraiment dans les apprentissages.

II - Laurence SEMONIN : "De la pédagogie .. à la vie d'artiste ":

1) Histoire personnelle :

* Elle est devenue institutrice d'abord "dans le désir de ses parents" (qui avaient eux-mêmes des rêves non réalisés).
* ses désirs personnels : elle écrivait des livres, avait envie d'être sur scène... mais elle avait renoncé à ses rêves pour ne pas être en conflit avec sa mère
* sentiment cependant de liberté dans sa tête
* Elle commence donc une carrière d'institutrice en faisant beaucoup de **place à la créativité:** : texte libre, journal, correspondance, peinture ...Elle souhaitait **"apprendre le plaisir aux enfants"**, l'autonomie est venue ensuite. Les **parents ont d'abord été intrigués par le désir des enfants** qui travaillaient sans contrainte. Ils **ont ensuite été intégrés** à l'école par le biais d'activités (maquettes, circuits, broderie...)
* Elle a ensuite recherché des outils d'expression et a eu la **révélation du fait qu'elle voulait devenir comédienne**, qu'elle avait envie de faire rire, qu'elle avait envie de passer du coq à l'âne... (voir le spectacle : La Madeleine Proust")

2) Pédagogie Freinet : Laurence Sémonin **y est arrivée spontanément, par désir de liberté personnelle et par sa capacité à transmettre cela aux enfants** , sans violence, en collaboration avec les parents. Sa démarche (même s'il ne s'agit pas forcément d'une démarche volontaire et réfléchie) semble aller réellement dans le sens de la pédagogie Freinet.

III - Ateliers de créations musicales et chorégraphiques :

1) Nous avons d'abord assisté à **2 ateliers de pratique artistique musicale** avec des classes de CM1/CM2 au CNR, classes encadrées par un professeur du CNR. Les conditions n'étaient évidemment pas idéales pour que les enfants soient en véritable situation de création mais :

- l'idée de départ semble intéressante pour un pédagogue Freinet : **pour comprendre la musique, il faut en "fabriquer"**

- la démarche l'est peut-être un peu moins :

* "observation" : écoute du monde sonore, les enfants verbalisent, nomment ce qu'ils entendent et produisent
* invention : ils choisisssent ensuite les sons, jouent en les manipulant, les transformant : chaque enfant est venu à la séance avec une idée de sons à produire et organiser , seul ou à 2 ou 3
* composition : en modifiant, associant, organisant les sons, ils créent leurs propres pièces
* présentation : d'abord aux autres enfants avec l'objectif de la création d'un spectacle de musique contemporaine

- les enfants ne semblaient pas très enthousiastes, les créations peu originales , l'espace de liberté laissé par le professeur semblait réduit.

2) Les enfants dans la danse : conférence de Claude Brumachon, chorégraphe qui travaille régulièrement avec des classes à la création de spectacles :

- les enfants ne sont pas présents mais nous visionnons une partie de la cassette vidéo du spectacle "Le Magicien d'Oz" : spectacle qui fait ressortir **beaucoup d'émotion** de la part des enfants accompagnés par des danseurs

- C. Brumachon :

* les chorégraphies sont faites avec les enfants : cela demande beaucoup de temps
* objectifs : donner à l'enfant l'envie de bouger, de parler avec son corps
  trouver le mouvement "juste", comment préserver ce mouvement
* impression d'un "chaos" organisé prenant en compte le corps, travaillant sur la mémoire du corps

- l'enseignant de la classe :

* le travail chorégraphique a permis aux enfants de mieux travailler en groupe , de s'exprimer
* ils se mettent plus facilement au travail
* ils ont développé des capacités à coopérer, à apprendre avec l'autre
* ils ont plus confiance en eux
* les problèmes filles-garçons se règlent

La démarche utilisée , ce que nous en avons vu dans la cassette, ce qu'en disent les adultes tout cela semble une démarche de pédagogue Freinet et donne envie de travailler avec des artistes qui réussissent à transmettre leur passion.

IV - Janine Poillot : Arts plastiques et création à l'école :

Janine Poillot est une **pédagogue Freinet**, professeur d'arts plastiques dans un collège de Côte-D'Or et elle fait aussi une heure **d'art-thérapie** par semaine avec un groupe de 6 enfants sur 6 séances . Son action est donc complètement dans le sens de la Pédagogie Freinet :

- elle utilise des **outils déclencheurs , des projets** pour amener les enfants à l'expression : décors de magasin, bacs à fleurs dans la ville, piliers du préau, concours de la citrouille ...

- elle travaille avec des **contrats d'évaluation** : les jeunes doivent réaliser 3 travaux au cours du trimestre (note) et une analyse d'oeuvre (avec questionnaire) pour les plus âgés

- les jeunes **peuvent travailler seuls ou par groupes de 2 ou 3 : ils s'organisent, se répartissent le travail, s'entraident ...**

- les jeunes travaillent sur **le sens de ce qu'ils ont fait**, les raisons de l'échec ou du retard ...

- les jeunes qui sont amenés à parler de leur famille , de leurs problèmes personnels ... sont orientés vers d'autres personnes (groupe d'analyse de pratiques)

V- Jean-Pierre Astolfi : Les enjeux des savoirs pour l'école d'aujourd'hui :

1) thèmes développés par Astolfi :

* les élèves en grande difficulté **ne se rendent pas compte de ce qu'ils font** ou pas
* certains ont compris les objectifs du cours, d'autres pas
* le travail de groupe peut entraîner une **dérive fusionnelle** (affectif, convivialité) ou **productive** (chacun fait ce qu'il réussit le mieux)
* **l'école est un lieu de savoirs "extraordinaires"** (plus que ce qui suffit pour la survie, l'adaptation à l'environnement)
* l'enseignant est un **médiateur-passeur** et l'école est un lieu de **médiation-castration**
* **"une manipulation est nécessaire"** pour passer des représentations aux concepts; il faut aider l'enfant à reformater les choses

2) Pédagogie Freinet :

* **place et volonté de l'enfant** dans ses apprentissages
* **rôle du groupe pour éviter les dérives** dont parle J.P. Astolfi

VI - Albert Jacquard : "De l'individu à la personne: rôle de l'éducation dans cette création" :

C'est donc seulement le 5 Janvier qu'Albert Jacquard est venu à Nantes : les participants au Salon de novembre n'ont pas manqué de revenir.

Principales idées développées :

* notre regard sur le monde doit changer : **le scientifique doit apporter cette lucidité** mais l'enseignant y participe aussi
*les scientifiques nous ont apporté une importante moisson de connaissances au cours de ce siècle :
- l'électron (vers 1895)
- les ondes (qu'est-ce qu'une onde ?)
- la notion de temps qui a beaucoup évolué avec la physique quantique
- le "big-bang" : et avant?
- l'ADN (il y a 47 ans environ) : molécule qui explique tout ce qui se passe dans les êtres vivants, **suppression de la frontière entre le monde inanimé et le monde vivant**
- qu'est-ce que l'homme a de plus que le reste de l'univers ?

* **le cerveau humain est actuellement un chef d'oeuvre de complexité** (100 milliards de neurones, 10 000 connexions possibles, 2 millions de connexions par seconde ...):
- le cerveau a servi à **être intelligent** : comprendre, mémoriser, réfléchir ...inventer... avoir un regard sur le monde qu'aucun animal n'a
- il y a beaucoup d'éléments en interaction : **"il se crée donc du neuf"**, la collection des hommes devient une structure plus complexe
- **capacité à se savoir être** : "moi je" , **pouvoir qui ne vient pas du patrimoins génétique mais qui vient de la rencontre avec l'autre** (je n'aurai pas pu inventer cela tout seul). je suis un homme parce que j'ai des gênes d'homme mais aussi parce que j'ai été plongé dans des rencontres avec d'autres. Un être humain c'est un objet concret à l'intérieur duquel une personne s'est créée; cette métamorphose est faite par la société.

* c'est tout le **sens du mot éducation : faire d'un enfant une personne,** les écoles étant des lieux où on fait des rencontres.

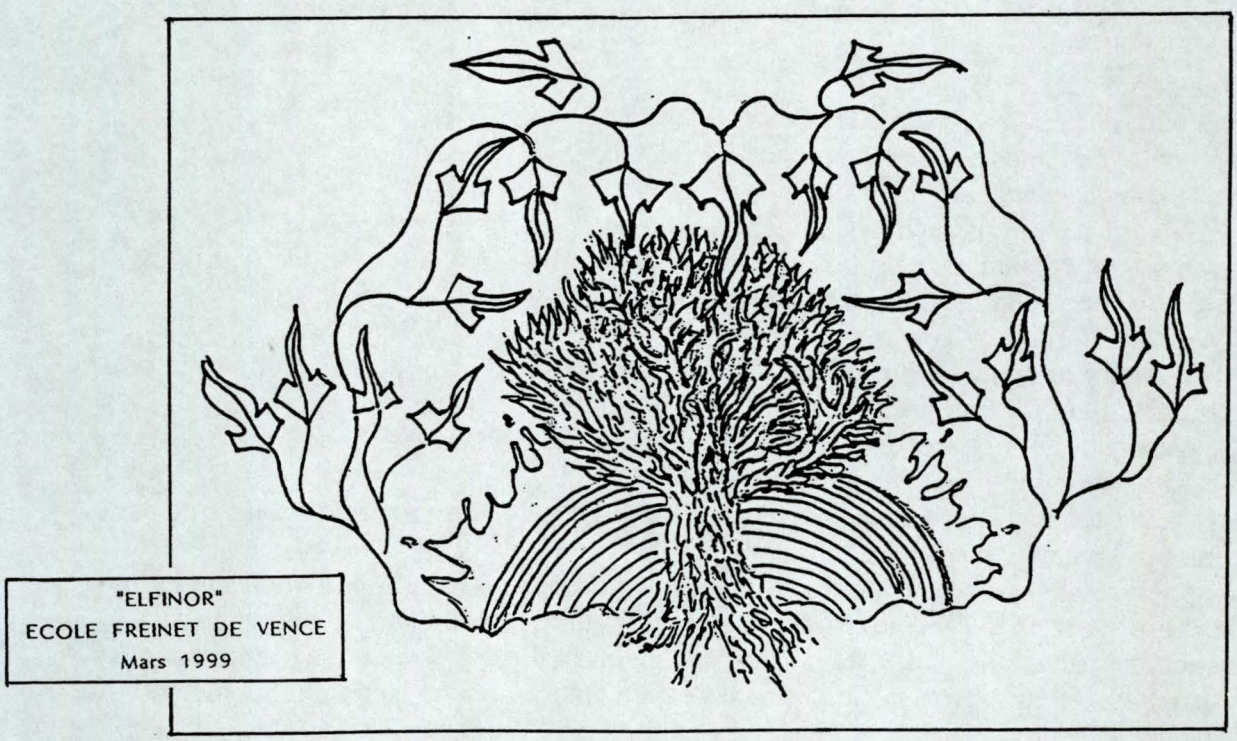
* on vit encore actuellement avec les idées du 18ème siècle : les échanges entre les hommes se font avec un prix. Mais si au 18 ème 97% des activités des Farnçais étaient marchandables, actuellement il s'agit de 50%, le reste des activités (éducation, santé, justice...) n'étant pas marchandable (ce que produit un enseignant ne vaut rien et cela coûte) . Si on accepte l'idée que **l'homme est "les liens qu'il tisse"**, il faudra bien en tirer les conséquences et accepter de privilégier ce qui doit l'être.. **Il faut donc supprimer la compétition, supprimer l'argent dans le sport ...**

L'essentiel est de rencontrer l'autre .

VII - Rencontre avec les enseignants géorgiens en stage dans les classes Freinet de Loire-Atlantique : là il s'agissait bien d'une rencontre

Quel plaisir de les entendre parler de leur pays dans un français exceptionnel !
Malgré des conditions économiques et matérielles très mauvaises, quel enthousiasme pour essayer de **changer l'éducation dans leur pays.** Ils ont tous bien compris ce que la Pédagogie Freinet permettait de faire avec leurs élèves : les amener à être des **personnes responsables** individuellement et collectivement.

Janine CHARRON (15-04-2000)



SI ON PARLAIT DE REUSSITE SCOLAIRE...

(article paru dans Ouest-France fin novembre 1999)

Yves de La Monneraye, psycho-pédagogue, inaugurait le salon des apprentissages (pédagogie Freinet) qui s'achève aujourd'hui à Nantes. Il développe trois idées pour aider l'élève à réussir : préférer le désir à la motivation, ne pas considérer l'évaluation comme le moteur des apprentissages et parler des difficultés entre enseignants.

" Le mot « réussir », étymologiquement , signifie déboucher, ressortir. Or réussir l'école, pour les enseignants, c'est y demeurer. Pour l'élève, c'est en ressortir." Un paradoxe qu'Yves de La Monneraye qualifie d'aubaine. **" Il nous faut comprendre comment les uns en réussissant à rester à l'école vont-ils aider les autres à réussir à en ressortir ? "** Le professeur de philosophie, formateur en psycho-pédagogie à l' IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) de Nantes, s'adresse à un auditoire plus que concerné : près de 500 enseignants et étudiants à l' IUFM réunis à l'occasion du 11ème salon des apprentissages individualisés et personnalisés au Centre de ressources pédagogiques, à Nantes.

Désir d'apprendre.

Yves de La Monneraye ne se range résolument pas derrière les catastrophistes de tout poil. Trop facile de dire que les élèves sont des ignares et le prof un " **maître pensant ". "Les enseignants qui m'ont marqué faisaient preuve de modestie. Ils m'invitaient à apprendre à réfléchir "** ajoute-t'il. La formule de Cicéron tombe à pic : " L'autorité de ceux qui enseignent nuit souvent à ceux qui veulent apprendre." Le psycho-pédagogue oriente les enseignants vers trois propositions et les exhorte : " Réussissons ! Réussissez ! " Comment y arriver ?

Première clé : faire disparaître la notion de motivation. C'est le désir d'apprendre qui compte. La différence paraît subtile. Il s'agit en fait de prendre en considération le désir de l'élève, qui échappe totalement à la programmation plutôt que de s'attacher à **"enrober les apprentissages pour les rendre plus appétissants".** L'élève n'est pas un objet qu'on manipule. **"L'enseignant peut initier le feu du désir d'apprendre et accompagner l'élève qui s'essaie à l'entretenir".**

Deuxième notion développée par Yves de La Monneraye: l'évaluation. **" Elle existe. Il n'est pas question de la supprimer. Néanmoins, elle tend à devenir une finalité. Or, il faut renoncer à ce que l'évaluation soit moteur de l'apprentissage."** La solution, selon lui, est de consacrer du temps à ce que l'on a appris. **" C'est l'appropriation des savoirs. Un travail où ils s'interrogent entre eux et où l'on se laisse interroger par eux leur fait découvrir que l'on apprend pas tout seul et que l'on ne pense pas tout seul."**

Enfin, Yves de La Monneraye n'oublie pas les enseignants eux-mêmes. Il revient à travers sa troisième proposition à une idée largement répandue en ce moment dans les milieux éducatifs, notamment au ministère de l'Education Nationale. Celle du travail en équipe. **" Les enseignants doivent pouvoir se parler entre eux de leur pratique professionnelle. Dire les difficultés permet de les évacuer."** Un lien qui s'établirait entre enseignants et qui permettrait de dénouer les problèmes. Au fond, selon lui, pour réaliser la réussite des élèves, il faut aussi réussir l'école des profs.

Vanessa Ripoche.

BRUTALE, SOUVENT INHUMAINE ET ATROCE... NOTRE SOCIETE

M. PIGEON

..." Nous avions appris par les journaux et le cinéma les exactions hors nature dont se rendaient coupables, individuellement ou par bandes, les enfants et les jeunes gens d'Amérique. Mais la France n'est pas l'Amérique, pensait-on. Il y a chez nous des assises familiales et sociales sûres qui sauront résister à la marée d'immoralité et de délinquance.

Puis on nous a parlé des Anderumper du Danemark, des Skunna Folk de Suède. Là, nous ne comprenons plus : une jeunesse privilégiée qui n'a à redouter ni la misère populaire, ni la hantise des guerres*, une jeunesse qui semblait n'avoir rien à revendiquer, descend dans la rue en proie à une sorte de furie moyenâgeuse ...

Teddy Boys en Angleterre, Tokyo Joku au Japon, Halbstarken en Allemagne, Tsotsis en Afrique du Nord, Nozen en Hollande, Vitelloni en Italie, le mal se répand à travers le monde comme une épidémie ... La France a désormais ses Blousons noirs. "

Ce qui précède fut écrit en 1959, puis publié dans un périodique en 1960. Le signataire ? Célestin FREINET. Le Périodique ? Le N° 1 de la Bibliothèque de l'Ecole Moderne, sous le titre : " La formation de l'enfance et de la jeunesse." A cette époque, des "Blousons dorés" s'étaient distingués...

Et voici du nouveau : Dans la revue hebdomadaire régionale "T.V. Magazine-Ouest" le 30 janvier 2000, une journaliste : Isabelle Morini Bosc témoigne anxieusement :

"Nous vîmes ... nos loupiots, habituellement aussi tendres que des caramels mous, massacrer* aussi vite qu'ils le pouvaient de vrais ennemis sortis de nulle part. Ils les tuaient vraiment avec extase : (ce sang rouge, super vrai !)

En quinze minutes, ils en bousillèrent plus de cinquante ... Le plus curieux étant que ce jeu avait été offert par ceux-là même qui critiquaient la violence télévisée."

Nous sommes dans le virtuel (?). Mais voici, en vraie grandeur, sous la signature de Catherine de Monfajoie ("Le Point" N° 942) ... Il s'agissait d'un gamin de 14-15ans tout au plus : " Un jour, parce que j'ai été fâché j'ai emmené tout mon groupe et on a beaucoup tué." C'était il y a quelques années, dans ce Mozambique présentement si touché, à Maputo. Le gamin avait été kidnappé à 9 ans par des bandits qui lui avaient inculqué les manières les plus diverses de tuer. N'importe qui, même ses parents, ses frères, ses soeurs. A 12 ans, ses copains l'avaient promu leur chef : une quarantaine de gars aussi farouches.

Combien sont-ils, à l'heure présente, de même appétit féroce ? Combien d'adultes - ou prétendus tels - dans notre monde avide de l'atroce ? Lisez la presse nationale, internationale. Du Nord au Sud. D'Est en Ouest. Ouvrez les yeux, ouvrez vos sentiments face à la Télévision. D'où qu'elle soit produite... Tueries bouchères, massacres, tortures, cruautés physiques et mentales. Les Croisades, l'Inquisition, les fantasmes terroristes, les massacres, les déportations massives. Pour tout dire : l'inhumain chez les humains pervers ou pervertis, d'hier et d'aujourd'hui.

Nous, les hyper (ou cyber) civilisés n'avons fait qu'illustrer le mythe fondamental du meurtre, du crime, définitivement évoqué dans les mythologies de notre Occident élargi, celui de Caïn. Qu'il ait marqué comme tel nos ancêtres pour qui la violence semblait un mode d'expression tout naturel, passe. A la rigueur. Mais maintenant... alors que notre monde baigne dans le scientifique (dans le scientisme sectaire parfois, hélas...) ? - Question naïve ! Sans doute. Toujours est-il que penseurs et savants ont depuis longtemps éclairé qui est, en réalité, ce tard venu dans les espèces vivantes : Homo Sapiens Sapiens fruit rigoureux de la théorie évolutionniste dans laquelle le temps est une dimension par trop minorée dans la plupart des esprits.

On trouve des éléments de cette théorie avec le français J.B. Lamarck à la fin du XVIII° siècle. Charles Darwin, dès 1859, après de nombreux et fructueux voyages d'études en arrive, tout fils de pasteur anglican qu'il est, à l'évolutionnisme. Dans la foulée, Herbert Spencer, autre britannique, philosophe et scientifique, entend élargir la notion darwinienne à l'ensemble des vivants, aux sociétés

qu'ils constituent. Car, assure-t-il, tout développement cohérent d'une société donnée conditionne chacun des constituants. Toujours selon Spencer, l'éducation – nous y voilà – s'inscrit dans l'évolution car elle vise, ou mieux devrait viser à la meilleure adaptation de nos actes aux fins poursuivies. La meilleure conduite, le meilleur comportement doit tendre à parvenir à une coopération salvatrice de tous et de chacun des membres de l'humaine condition : conception avant-gardiste qui, d'un point de vue très humaniste, établit un lien étroit entre la phylogénèse qui intéresse les espèces vivantes, dont la nôtre, et l'ontogénèse qui comporte dans son développement une part considérable du milieu où le domaine éducatif, au plein sens du terme, tient une place de choix. Ici, nombre de scientifiques contemporains ont mis le point sur le rôle capital, prépondérant des émotions intimes comme celles vécues dans le milieu. D'abord et prioritairement familial. A la condition évidente que celui-ci ait été informé comme il convient. L'école peut et doit jouer un rôle complémentaire parfois rééquilibrant.

Nous sommes les lointains héritiers, génétiquement, des "Cromagnon". Notre espèce ne saurait qu'être constituée d'individualités multiples à l'infini, marquées par le temps, l'espace, les conditionnements tôt acquis : tout s'inscrit profondément dans notre cerveau. Un cerveau de plus en plus marqué par le virtuel. Un virtuel souvent agressif, banalisant des conduites incontrôlées de jeunes drogués par des images dégradantes, terribles, acceptées comme "formidables"*.

Résultat : les enseignants, presque à tous les niveaux, expriment parfois dans la presse la pesanteur du climat qui règne dans de très nombreux établissements. Rébellion, agresssivité, provocation. C'est, dit l'un d'eux :"usant, humiliant, une véritable torture psychologique qui entraîne des désordres nerveux chez les professeurs qui demandent à partir."

D'autres violences, en France même, se manifestent entre les élèves. Très récents, un viol, des rackets. Exemples multiples traduisant sans doute, pour certains, un mal-être, une misère sociale et relationnelle, une souffrance commune à tant d'enfants et d'adolescents. Les crimes perpétrés dans certains collèges américains, largement diffusés de par notre monde de civilisation supérieure, servent de détonateurs chez nous...

Oser conclure ? Non pas. Simplement rappeler les travaux de Paul D. Mac Lean, déjà évoqués ici à plusieurs reprises. Travaux traduits de l'américain et finement commentés par le philosophe français Roland Guyot, sous le titre "Les trois cerveaux de l'homme". Sous titré : " Trois cerveaux hérités de l'évolution coexistent difficilement sous le crâne humain". Ed. Robert Laffont.

– Simple rappel de la présentation de l'ouvrage par Gérard Klein (p. 13) : "...Ces structures** demeurent autonomes, s'expriment dans la vie quotidienne, ... sociale, ... jusqu'à influer sur des comportements massivement sociaux comme la grégarité, la morale ou la guerre. Et cela présente un très grand intérêt pour chacun puisque Mac Lean propose que nos comportements, en particulier ceux qui touchent à la sexualité, à l'agressivité, à la famille et au lien social, sont largement dictés par cette constitution de notre cerveau ..."

Ainsi s'explique " l'extrême variabilité des pratiques sociales et des psychismes individuels".

Enfin, cette petite "grande" phrase de Roland GUYOT :

" Mon projet est avant tout pédagogique et didactique."

Mais qui, parmi les décideurs de notre Education Nationale, consentira à se plonger dans cet océan d'explications claires, naturelles, satisfaisantes pour tous les hommes, de tous les temps, et de partout ? Oui, qui osera ? Qu'en penserait Freinet ?

Maurice PIGEON
Compagnon de Freinet et d'Elise
17 mars 2000

---

* L'étymologie du mot, parfaitement oubliée, est pourtant claire : redoutable !

** à la base 1- un cerveau reptilien, celui des plus anciennes espèces vivantes. Avec ses pulsions fondamentales : recherche de la nourriture, sexualité, agressivité, imitation.

2- un cerveau issu des plus anciens parmi les mammifères. Il recouvre le précédent, introduisant la sensibilité affective, d'où les soins aux petits de l'espèce, la tendance au clan, la vocalisation.

3- un cerveau humain avec son cortex spécifique, ses lobes frontaux qui induisent la raison, le langage symbolique en particulier.

Roger UEBERSCHLAG

FRANCE - CANADA : QUEL AVENIR POUR LES DÉCROCHEURS?

De part et d'autre de l'Atlantique, on s'inquiète actuellement de l'avenir des élèves qui abandonnent leurs études en cours de scolarité. Louise Langevin, enseignante et docteur en psychopédagogie à l'Université de Montréal et Cécile Delannoy, professeur de lettres à Nantes en collège et en lycée puis formatrice à l'IUFM des Pays de Loire, proposent, chacune de son côté, des solutions à l'hémorragie scolaire qui se développe dans leur pays chez les 11-18 ans.

L'abandon scolaire (480 pages)
Louise Langevin
Les Éditions Logiques, 1999
Outremont H2V 1A6 Québec

Louise Langevin s'est assurée la collaboration de Pierre Brazeau, auteur d'un Guide pour apprendre et enseigner. Il fut responsable d'un Service de Support et de Transition (SST) aidant des élèves de 12 à 16 ans à combler leurs lacunes scolaires et à se placer sur une trajectoire de réussite scolaire et personnelle. Son Programme de Développement Personnel comporte, pour chaque élève, la tenue d'un journal, un projet de connaissance de soi, de relaxation, de visualisation créatrice et d'intégration physique. Le bilan de cette activité intitulé : *Que font-ils, que sont-ils devenus?* a concerné 205 élèves de 12 ans à 16 ans et s'est étendu de 1986 à 1991. Il a eu pour impact significatif, selon les intéressés, de développer le sens des responsabilités, l'image de soi et de leur faire acquérir une autonomie personnelle.

Réalisé au Québec à la dimension d'une région , ce programme ne constitue qu'un des huit chapitres de l'ouvrage de Louise Langevin. Celui-ci aborde les paramètres de l'abandon scolaire aussi bien dans les pays industrialisés que dans ceux en voie de développement. Les étapes du décrochage sont ponctués par l'incapacité de l'élève et du professeur à se rejoindre dans des établissements scolaires qui, au Québec, comptent de 600 à 2 000 élèves : absence de relations chaleureuses, manque de succès scolaire, perte de liens avec les pairs, dépréciation de l'école pour ces derniers, ennui, absentéisme, abandon scolaire. Au Québec, l'abandon scolaire dans le secondaire varie de 25% à 40%, évaluation difficile car l'établissement des données n'est pas réalisé partout de la même manière. Dans les discours politiques et médiatiques, les décrocheurs sont souvent considérés comme *des sujets ayant mal tourné* plutôt que comme des victimes du système.

Élèves à problèmes, écoles à solutions ? (240 pages)
Cécile Delannoy
ESF 1999, Issy-les-Moulineaux

Le titre ne laisse pas deviner l'approche chaleureuse et empathique de l'auteur, les fréquentes visites, les conversations avec les enseignants et les élèves, qui donnent une grande tonicité aux enquêtes. Pour autant ce n'est pas une oeuvre de journaliste mais une enquête faite par une enseignante qui connait la pédagogie Freinet depuis plus de vingt ans. Aujourd'hui, professeur d'IUFM à la retraite, elle milite au sein d'une association de *Groupes de soutien au* soutien(AGSAS) qui réunit des enseignants et des

psychologues dans une recherche commune dans des groupes de parole et d'écoute pour éducateurs, de type Balint.

Elle est partie d'une constatation : l'Éducation nationale doit faire face à un double échec scolaire, celui des jeunes lycéens qui n'apprécient pas le climat de vie de leur établissement et n'y réussissent pas, mais aussi l'incapacité des enseignants à gérer cette population scolaire.

Elle a procédé à une vaste enquête en visitant des établissements privés qui, disposant de finances suffisantes et d'une plus grande marge de manoeuvre, ont privilégié certains facteurs : structure de petite taille *type maison*, terme préféré à celui d'internat, formation professionnelle par alternance, qualité des relations : *le terme de respect revient souvent dans la bouche des interlocuteurs et souligne à quel point les jeunes le considèrent comme une exigence éducative.*

Elle a étudié le passé des établissements visités, elle insiste sur la variété des aspects positifs mais également sur les difficultés qu'il a fallu surmonter. Elle a analysé l'origine religieuse de certains établissements mais aussi l'évolution de leurs exigences. Actuellement, 5 à 10% des jeunes ont le choix entre une pratique catholique ou musulmane chez les Orphelins Apprentis d'Auteuil qui comptent 32 maisons dont 18 doublées d'un lycée professionnel et 7 d'un lycée agricole.

Après avoir consacré 90 pages aux écoles privées hors contrat et sous contrat, l'auteur consacre un chapitre à caractériser leurs points communs et à aborder leur possibilité de financement, de trasnformation, de recherche de partenariat. L'enseignement public, dans cet inventaire n'a qu'une place réduite (26 pages sur 236) : deux lycées expérimentaux (l'un à St Nazaire et l'autre à Paris) ont

droit à quelques lignes, l'auto-école de Saint Denis, créée par un proviseur, Marie-Danielle Pierrelée, a quelques pages. Le Ministère de l'éducation préférant faire face à l'urgence, privilégie les CIPPA (Cycle d'Insertion Professionnelle Par Alternance) pour les plus de 16 ans sans diplôme et les CLASSES-RELAIS pour *décrocheurs,* dont l'effectif de 3 à 6 élèves ne permet pas néanmoins de travailler sur la socialisation. Une des conclusions de l'auteur est *qu'il faut d'urgence démassifier les collèges, au moins dans les quartiers difficiles pour éviter aux enfants l'entassement dans une structure où ils sont voués à l'anonymat.*

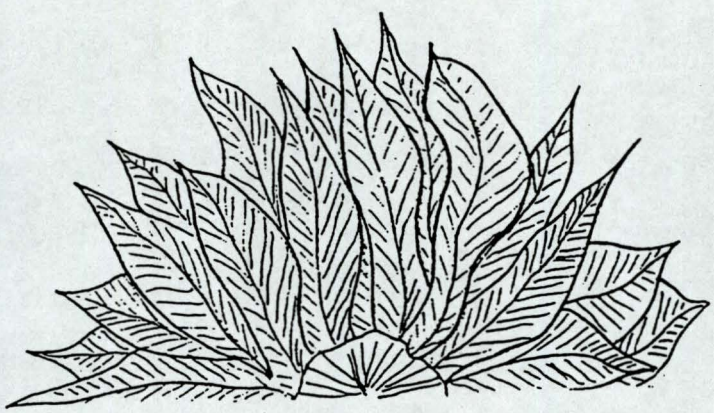
Le deuxième volet de son enquête tente de faire la synthèse des caractères communs des établissements visités : structures de petite taille, alternance entre stages et recentrages dans l'établissement, qualité de l'accompagnement des élèves, changements d'identité.

La troisième partie est consacrée à des conseils de stratégie face aux coûts, aux recours internes et aux indispensables partenariats. De la description, on passe aux stratégies ce qui prouve que l'auteur a le sens des réalités.

En attendant que Cécile Delannoy nous offre une enquête plus élaborée sur la situation, le rôle et l'influence des innovations dans l'enseignement public, on pourra toujours se référer aux dernières publications concernant l'aide aux enfants et adolescents en difficulté et en péril : Dans L'état de l'enfance en France, réalités et difficultés, premier ouvrage de ce genre, édité par les PEP (Pupilles de l'enfance en France) en partenariat avec la MGEN et avec le concours du ministère de l'Éducation nationale, les grands thèmes concernant l'enfance : la maltraitance, l'exploitation, la délinquance, la violence, les loisirs, la santé et la scolarité sont

développés sur la base de statistiques et avec les analyses de spécialistes (Hachette Livre, 1997). Cet ouvrage fait écho à l'École Plus déjà ancien, n° 67 de la revue Autrement (février 1985) dont les auteurs voulaient apporter au concert des lamentations en cours sur l'école, une note discordante, résolument positive. En 1995, Arlette Cohen et Marie-Anne Hugon ont publié, dans la collection du CRESAS (INRP, L'Harmattan), "Nouveaux lycéens, nouveaux pédagogues" qui analysait ce que signifiait enseigner en équipe dans un lycée de la banlieue parisienne en illustrant leur conception interactionniste et constructiviste des apprentissages.

Roger Ueberschlag



Relevé dans le " Nouvel Observateur"

" Si j'étais maire d'une ville, je déciderais qu'il est obligatoire pour tous les enfants de faire à l'école du théâtre, de la musique, de jouer d'un instrument, de chanter ensemble. Je suis sûre qu'il y aurait ainsi beaucoup moins de violence. Parce que la musique est un lien : elle nous rappelle qu'on fait partie de cette communauté qui est l'humanité. "

Barbara HENDRICKS

Association de Créativité Artistique des Grands Genêts

Pour les "Amis de Freinet"

Denise VARIN

Nous ne ferons jamais à l'enfant le reproche de trop rêver.
Nous qui savons que Rêver est fonction de son thème fondamental.
C'est parce que nous avons su nous saisir de ce pouvoir de rêve que notre Pédagogie d'expression est devenue efficiente dans tous les domaines. Spécialement dans la Poésie et l'Art que tant d'écoles ignorent encore, sans que des remords effleurent la conscience des Maîtres.

Elise FREINET (L'Enfant Artiste)

A L'ATELIER D'ART DE L'A.C.A.G.G. qui réunit dans son CA quelques camarades Freinet

Dans le milieu rural de la Puisaye Nivernaise, région boisée et riche de son patrimoine potier, j'avais dans les années 68 découvert une petite maison avec une grande prairie pour emmener en classe verte les enfants de Feuillencourt (IME de St Germain-en-Laye).

Quand j'ai été en retraite, j'ai eu le désir d'agrandir le petit atelier pour recevoir les enfants du Pays, qui à cette époque, il y a dix ans, n'avaient pas de possibilités d'activités. Claude Gauthier, qui réside dans la Nièvre, à 35 km d'ici, a pris la responsabilité de l'Association.

Notre région n'est pas riche, et bien souvent nous n'avons pas rencontré l'aide espérée.

Cependant, bon gré, mal gré, nous avons continué notre action (3 années avec la prise en charge par le Ministère de la Jeunesse et des Sports des frais de stages pour trois centres sociaux du Canton. Puis par une petite subvention des Mairies.

Nous avons pu installer un four de poteries.

Il ya 22 potiers artisans qui travaillent au village et motivent ceux et celle qui viennent séjourner ici.

Qui sont-ils ?

Dans le courant de l'année, ce sont les enfants de l'Ecole Primaire, tous les mercredis.

Pendant les vacances scolaires, des petits enfants qui passent leurs vacances dans leur famille, ou des jeunes d'autres régions qui séjournent souvent dans des gîtes ruraux.

Ce que nous apprécions c'est qu'ils reviennent souvent plusieurs années.

Pour l'Educatrice que je suis, je trouve cela très positif. Cela me permet de leur proposer des activités plastiques ou graphiques avec l'apprentissage de connaissances progressives.

Deux fillettes de 13 ans, après leurs stages, sont rentrées au Lycée d'Art Plastique de Nevers.

Pendant une semaine ou un trimestre, les enfants à partir de 6 ans réalisent une douzaine d'objets d'après les techniques d'Art Plastique : la plaque, le colombin, le modelage créatif, et l'estampage dans les moules de plâtre... C'est assez rare que les réalisations ne soient pas cuisables, car je leur apprends à bien les coller à la barbotine et je n'aime pas leur entendre dire :" C'est bon à mettre à la poubelle." C'est avec une certaine exigence vis-à-vis de la création qu'il me semble avoir fait une animation de qualité. Mais ici, nous allons continuer à travailler pour l'Education Artistique.

LA CREATION CHEZ LES ADULTES.

Témoignages de stages vécus à l'Atelier Nivernais de Denise Varin.

Après avoir fait de nombreux stages pour Enfants, des adultes ont désiré participer aussi.

Après mon perfectionnement personnel chez les potiers du pays et après un stage de sculpture, j'ai entrepris de recevoir des adultes.

Avec une céramiste, ma voisine, nous avons travaillé sur l'émaillage de faïences.

Cette année, nous avons animé les journées du Patrimoine au musée de Cosne. Nous avons fait des démonstrations d'émaillage sur faïences.

Nous avons reçu pendant 3 semaines à peu près 300 personnes par week-end. Ce qui fut appréciable pour la région.

Avec une autre stagiaire, professeur d'Art à la Ville de Paris, nous avons expérimenté le décor dit "à l'engobe" sur terre argileuse.

D'autres stages furent des ateliers de loisirs pour adolescents, ou parents, qui cherchaient ce plaisir pour leurs vacances. Il y eut des animateurs, des enseignants.

Avec eux, j'ai pu aborder l'expression à travers la Pédagogie Freinet, souvent sur leurs demandes. Ce fut une recherche à travers les techniques à transmettre à des enfants.

Pour moi, cela m'a rappelé les ateliers que nous faisions à la rencontre du Portugal de l'ICEM pour les Pays Méditerranéens.



Ce que j'ai pu observer dans ces moments privilégiés de création, c'est que chacun jouissait d'une grande sérénité et du bonheur.

Comme l'a dit une stagiaire :" On ne voit pas le temps passer !" En effet, le calme de l'environnement campagnard est propice à la Création.

Il me fut envoyé quelques personnes en thérapie. Mon expérience à l'IME m'avait enseigné les chemins à suivre pour leur apporter le bien-être à travers leurs créations.

Il est évident qu'on ne choisit pas les stagiaires, et que chaque personne a une demande individuelle à laquelle l'animatrice doit répondre. C'est la plus grande difficulté que j'ai rencontrée.

C'est pourquoi, après réflexion, il nous semble indispensable que l'animateur soit un bon technicien de sa discipline artistique mais qu'il soit aussi un pédagogue pour permettre à chacun et à chacune de trouver l'épanouissement nécessaire dans sa création.

Il est à observer aussi que la création remet en cause toute la personnalité de chacun. Par exemple, certains s'estiment incapables d'aborder certaines créations (sculpture, par ex.) et ont un refus systématique d'aborder ces créations.

D'autres au contraire se concentrent et font de belles réalisations.

Dans ce monde de la facilité et du travail vite fait, les jeunes, mais aussi les adultes, ont besoin de retrouver les conditions d'un artisan qui, chaque jour, comme le potier, se bat avec la matière pour réaliser pots, vaisselle, etc...

Aussi, l'intuition qui porte certains vers la vie de potier, pourrait bien être un espoir que là se passera un travail révélateur de sa personnalité. Pourtant sa première rencontre avec la terre peut être décevante. Il ne suffit pas d'entrer en contact avec l'argile pour devenir un bon modeleur, pour entrer dans la métamorphose de l'argile et de la personne. Il est nécessaire d'être introduit par une relation de personne à personne en passant par la transmission technique. Il en est ainsi du fonctionnement d'une thérapie.

Je suis redevable aux nombreux enfants accueillis dans mon Atelier d'avoir été mise sur la piste de la création chez les adultes.

Les enfants ont une grande capacité d'Ecoute, point de convergence avec la thérapie, et j'ai pu ainsi faire l'Ecoute des adultes pour les aider à s'exprimer.

Pour finir le travail du trimestre, ils péparent le "brevet de potier", qui est bien dans l'esprit de la Pédagogie Freinet, n'est-ce-pas ? 1°) ils doivent répondre à une série de questions théoriques sur les différentes techniques employées par le potier (avec référence sur la BTJ. 2°) Faire le dessin de diverses formes plastiques. 3°) Enfin, réaliser "seuls" une poterie avec la technique choisie par Eux parmi celles préférées.

L'année précédente, grâce à une bonne relation avec la Directrice de l'Ecole Primaire qui avait été intéressée par le travail se son fils qui venait à l'Atelier, nous avons pu faire un Projet d'Ecole pour toutes les classes, du CP au CM2 :

Projet réalisé à l'Ecole Primaire de St Amand en collaboration avec les Enseignants.

Pendant toute l'année scolaire, j'ai réalisé, avec l'aide d'une jeune Educatrice des Ecoles, 6 séances de Terre par classe, ou plutôt par mini-classe entre 12 et 15 élèves. Les séances avaient lieu l'après-midi, de 14h à 16h30. Les Enseignantes participaient de temps en temps. Le programme fut le suivant :

1 Cours théorique. Visite d'une carrière de grès.
5 séances de travail de la Terre.

Il y avait des aménagements suivant l'âge et la classe concernée et les difficultés de certains élèves. Nous avons pu observer le comportement des enfants à ce moment d'Art Manuel : Habileté plus ou moins développée, bonne observation des formes, mais aussi la persévérance dans l'action ou, au contraire, l'instabilité et le manque de concentration qui était un réel handicap pour de bonnes réalisations.. Pour une centaine d'élèves, nous avons fait réaliser 600 poteries, qui ont été cuites et émaillées par les potiers, ou pour les pièces fragiles (petits santons par exemple) à l'Atelier.

Il serait nécéssaire que pour continuer une démarche d'Education Plastique, l'Ecole installe un four électrique de cuisson... car pour les potiers ce fut un travail supplémentaire ...et des frais qu'ils ne sont pas décidés à renouveler.

Il faudrait aussi que les Enseignants pour toutes les classes, (ce qui n'est pas le cas) soient motivés à se former pour pouvoir aborder la cuisson et l'émaillage. Ils sont intéressés par le travail de décoration que je fais à mon Atelier et voudraient ...peut-être le faire. Le conseiller pédagogique de notre département a fait de la poterie et a été une aide précieuse pour la réalisation de ce projet.

On peut conclure en regrettant que si peu de moyens soient donnés à l'Ecole pour la réalisation de projets qui passionnent les enfants, répondent à des besoins d'Art Manuel, dans la création, surtout dans notre région, berceau du grès depuis le XVI° siècle.

"C'est dans l'enfance et dans l'adolescence
que ce noble enjeu doit se prendre car c'est
l'instant où il y a le plus de chance d'être compris.
Elise FREINET dans "L'ENFANT ARTISTE"

EN LISANT L'ESTHETIQUE de Hegel (2 tomes, chez Flammarion)

Je vous livre un peu le contenu pour terminer ma réflexion.

" Sans réflexion, sans choix, sans comparaison, l'artiste est incapable de maîtriser un contenu qu'il veut façonner et c'est une erreur de croire que le vrai artiste ne sait pas ce qu'il fait. Il n'a pas moins besoin de la concentration de l'âme."

" L'artiste ne doit pas seulement avoir l'expérience du monde, avec ses manifestations extérieures et internes, il faut encore qu'il ait beaucoup vécu, beaucoup peiné avant d'être en état d'exprimer en formes concrètes les profondeurs de la vie."

Si maintenant, nous nous demandons en quoi consiste l'inspiration artistique, la seule réponse sera celle-ci : être obsédée par la chose à réaliser, y être présente, ne pas connaître le repos tant qu'Elle n'a pas reçu une forme artistique achevée."

Denise VARIN
Atelier d'Art du Chêne-aux-Pics, La Tuilerie par Bitry, 58310 Saint Amand en Puisaye





Pour ceux et celles intéressés par le sujet, quelques livres :

L'activité créatrice chez l'enfant - R.Ghoton - Castermann
L'expression et la mémoire organique - Arno. Stern
L'esthétique - Hegel (2 tomes) - Flammarion
Le livre du potier - Bernard Leach - Flammarion
L'Enfant Artiste - Elise Freinet - PEMF
La Méthode Naturelle de dessin - C. Freinet - PEMF

Souvenirs, souvenirs.

Les tragiques évènements de Yougoslavie, nous rappellent la caravane pédagogique Freinet, du 30 août au 13 septembre 1958, à travers la Croatie, la Serbie et la Slovénie.

Ce voyage fut organisé par Marcel Gouzil, fondateur de l'Association des Amis de Freinet et de son mouvement.
Des rencontres avec des enseignants yougoslaves eurent lieu à Zagreb, à Sremski Karlovci, à Ljubljana.

Causeries sur Freinet, son œuvre, ses luttes.. Le texte libre et la correspondance interscolaire, démonstrations, pratiques d'imprimerie, de limographe et de linogravure... Exposition de dessins, de journaux, d'éditions et de matériel Freinet...Présentation de films de la C.E.L.
A chaque stage, nous avons eu des auditoires d'une centaine de collègues curieux et désireux de se familiariser avec la pédagogie Freinet.
Un réseau de correspondance fut créé.

Ma classe (CE1) de La Baule-Guézy correspondait avec une classe de Sremski Karlovci. Nous échangions lettres, journaux, dessins, peintures.
Sremski est en Serbie mais fait partie de la province autonome de Vojvodine.

Partout, nous reçûmes un accueil chaleureux de nos amis yougoslaves. L'année suivante, au congrès I.C.E.M de Mulhouse, auquel nous participions Henri Ménard et moi-même, nous eûmes une forte délégation yougoslave, très enthousiaste.
C'était des amis, des frères et sœurs, et la Yougoslavie comptait beaucoup pour nous, comme encore aujourd'hui.

Odette et moi, nous avons rendu visite à nos amis Nevenka et Jano à Sremski Karlovci, et nous les avions accueillis en France.

Pierre Yvin.

LINOREZ: MANOJLOVIĆ RADOSLAV, V R.

69

zima

Summerhill menacée

Fin juillet 1999, s'est tenu à Summerhill le colloque intitulé « L'enfant libre ». Raphaël Doridant (de Strasbourg, Bas-Rhin) y représentait le mouvement Freinet. Compte rendu de ces journées.

Pour la première fois dans sa longue existence, Summerhill organisait, du 23 au 26 juillet dernier, un colloque intitulé « L'enfant libre ». La menace de fermeture que le gouvernement britannique fait peser sur l'école fondée en 1921 par A.S. Neill, dirigée aujourd'hui par sa fille Zoë Readhead, n'est pas étrangère à cette initiative. Aussi, toute la petite communauté, composée d'une soixantaine d'élèves de 8 à 17 ans venus du monde entier et d'une douzaine d'adultes, a-t-elle décidé de se battre résolument, à la fois par tous les moyens légaux à sa disposition et par le lancement d'une campagne internationale de soutien moral et financier.

Summerhill est un internat à l'anglaise : les élèves y passent le trimestre entier sans retourner chez leurs parents. L'école repose sur deux fondements qui sont, d'une part, la libre fréquentation des cours par les élèves et, d'autre part, l'auto-gouvernement (self-government) par le biais d'assemblées démocratiques régulières qui élaborent les lois auxquelles adultes et enfants sont soumis, organisent une partie de la vie de l'école et tranchent les litiges entre les individus (les sanctions éventuelles sont habituellement des amendes sur argent de poche et des travaux d'intérêt collectif).

Les reproches des huit inspecteurs qui ont visité l'école pendant cinq jours au mois de mars 1999 concernent les conditions d'hébergement (auxquelles les services sociaux du comté du Suffolk ne trouvent pourtant rien à redire) et surtout l'insuffisance du niveau d'instruction des Summerhilliens, en particulier les 10-13 ans, insuffisance due, selon les inspecteurs, aux leçons facultatives. Rendre les cours obligatoires serait contraire à la philosophie de l'école. La pression des inspecteurs en ce sens, sous peine de voir l'école fermée, est donc inacceptable pour Summerhill.

Cette mesure n'est, de plus, absolument pas justifiée, si l'on se réfère aux bons résultats des élèves aux examens nationaux de fin d'études secondaires (GCSE), qui se passent à 16 ans en Angleterre. Car, comme l'a souligné la baronne Blatch lors d'un débat à la Chambre des lords, le 30 juin dernier : « les chiffres sont bien au-dessus des moyennes nationales. Il n'y a pas d'école buissonnière, et le niveau de satisfaction des parents au sujet de l'école est le plus élevé possible. Quand ces parents paient de leur poche, et savent pourquoi ils paient, qui sommes-nous pour remettre en question la philosophie de l'éducation d'une école privée ? »

C'est dans ce contexte que s'est tenu le colloque. Plus de cent cinquante participants venus de dix-huit pays. Une quinzaine d'écoles ou de mouvements pédagogiques représentés, dont trois français : le lycée expérimental de Saint-Nazaire, Bonaventure (centre d'éducation libertaire sur l'île d'Oléron) et l'ICEM-pédagogie Freinet. Beaucoup d'écoles du monde anglophone, mais aussi d'ailleurs (Israël, Palestine, Japon...), inspirées par Summerhill et fondées comme elle sur la libre fréquentation des cours et le self-government.

Lors de ce colloque, au fil des jours, nous avons pu entendre, au fil des jours, une conférence sur « Les droits de l'enfant », tels qu'ils sont définis par les conventions internationale et européenne ; une autre sur « La santé mentale et l'enfant libre », dans une perspective reichienne et neillienne. Un ancien enseignant britannique, aujourd'hui expert auprès du Conseil de l'Europe, nous démontra que les écoles centrées sur l'enfant et qui offrent aux élèves la possibilité de participer aux décisions les concernant obtiennent de meilleurs résultats. Une table ronde réunissant des élèves de quatre écoles alternatives démocratiques – Summerhill et Sands School (Angleterre), Madera School (Israël) et Tokyo Schure (Japon) – a permis une fructueuse comparaison entre elles. Je dois avouer que le seul exposé qui ne m'a guère convaincu est celui qui tenta de décrire « le système d'apprentissage de l'avenir » qui se révéla être une ode à une pédagogie ultra-individualisée, fondée sur les nouvelles technologies et ne laissant, à mon avis, aucune place ni à l'apprentissage de la coopération, ni à l'éducation des émotions. Surprenant d'entendre pareil discours à Summerhill !

Lors d'un moment d'atelier, j'ai présenté la pédagogie Freinet à une dizaine de personnes. Célestin Freinet est un nom qui ne dit rien aux Anglo-Saxons. Mais nous-mêmes, sommes-nous très informés de ce qui se passe outre-Manche ou outre-Atlantique, en matière d'éducation ?

Le colloque s'est conclu par une assemblée générale qui a adopté à l'unanimité une résolution de soutien à Summerhill. Cette motion a été adressée à Tony Blair et à David Blunkett, respectivement Premier Ministre et secrétaire d'État à l'Éducation et à l'Emploi de Sa Grâcieuse Majesté. Pour sa part, l'école a fait appel de la décision du Ministère devant le tribunal.

A ce jour, nous ne connaissons pas les résultats de leur requête.

Raphaël Doridant
13, chemin Fried - 67000 Strasbourg

Pour plus d'informations sur Summerhill, le fonctionnement de l'école et le combat actuel pour sa survie, avec le texte du rapport d'inspection et sa critique minutieuse, vous pouvez consulter le site Internet : www.s-hill.demon.CO.uk)

Victor KUZ, Uman, Ukraine

VICTOR SOUKHOMLINSKY - PÉDAGOGUE UKRAINIEN DE RENOM

L'Ukraine est la patrie de nombreux éducateurs dont les idées ont enrichi le monde du savoir. Ce sont O. DUCHNOVICH, K. USHINSKY, G. VASHCHENKO, V. SOUKHOMLINSKY. Le nom de V. SOUKHOMLINSKY est bien connu en Ukraine, dans les pays qui ont fait partie de l'Union Soviétique et dans d'autres pays du monde. Il est l'auteur de 36 monographies et brochures, de plus de 600 articles, d'environ 1200 histoires pour enfants. Les plus importantes monographies de V. SOUKHOMLINSKY sont largement utilisées par des milliers d'enseignants et d'éducateurs pour trouver des solutions à de nombreux tâches difficiles en éducation .Les monographies sont la source de nouveaux travaux de recherche.

V. SOUKHOMLINSKY est né le 28 Septembre 1918 dans le village de Vassilivka Onufriyivsky, dans le district de la région de Kirovograd. Il est né dans une famille pauvre. Son père travaillait comme menuisier, il travailla plus tard à la ferme, puis il enseigna pendant un certain temps la menuiserie aux enfants de l'école du village. La mère de V. SOUKHOLINSKY travaillait également à la ferme. Il y avait cinq garçons dans la famille et il est intéressant de mentionner que tous sont devenus enseignants.

V. SOUKHOMLINSKY quitta l'école au bout de sept ans et entra au Département de Philologie de l'Institut de Formation des Enseignants de Kremenchuk et continua ses études à Poltava. En 1938, il sortit de l'Institut avec le diplôme de professeur d'enseignement secondaire en Langue et Littérature Ukrainienne.

Toute sa vie, à partir de 1935, sauf de Juillet 1941 à Juin 1942, alors qu'il était appelé à servir à la guerre, il se consacra à l'école et à l'éducation. Il fut gravement blessé pendant guerre. Après des mois de traitements spécialisés dans un hôpital militaire, il travailla comme Directeur d'une école sedondaire à Udmurtiya. À partir du printemps 1944, il fut Président du Conseil d'Education et en 1948, il devint Directeur de l'école secondaire à Pavlish ; il y travailla jusqu'à la fin de sa vie. Il fut l'auteur d'une expérience pédagogique qui dura 23 ans.

V. SOUKHOMLINSKY, un simple enseignant d'école rurale, continua ses études et obtint le grade de Maître en Pédagogie. Il défendit avec succès la thèse "Le Directeur d'Ecole, un Organisateur du Travail d'Education à l'Ecole", à l'Université d'État de Kyyiv,* en 1955. Il atteignit le sommet du monde de la Pédagogie, devint un intellectuel renommé, "Héro des Travailleurs Socialistes", puis membre de l'Académie de Science (1968). C'était un homme doué ; il avait le talent pour réussir dans sa patrie, parmi ses compagnons de village.

Les grandes réalisations scientifiques et pratiques de V. SOUKHOMLINSKY étaient le résultat de son dur labeur quotidien. Il maîtrisait à merveille la richesse de la langue Ukrainienne et le monde de la pédagogie classique ; il recherchait la perfection dans le travail à l'école

* Kiev ?

secondaire de Pavlish ; il était attentif aux expérience des professeurs. Il attachait une attention particulière à l'héritage pédagogique de nombreux philosophes et éducateurs de renom d'hier et d'aujourd'hui. Mais il n'essayait pas seulement de copier leurs idées. Dans son livre célèbre *L'école Secondaire de Pavlish*, il écrit : "Les idées des grands pédagogues KOMENSKY, PESTALOZZI, ROUSSEAU, USNINSKY et DIESTERWEG – qui tirent l'attention sur l'école, les professeurs et des élèves en étudiant le monde environnant et en expliquant ce que les personnes en percoivent – ont été intégré à notre travail conformément à nos objectifs éducatifs." (V.O.SOUKHOMLINSKY : *Travaux Pédagogiques Choisis en 5 volumes*; - Kyyiv, 1977; V.4 - P.10).

La pédagogie nationale et les traditions éducatives du peuple Ukrainien étaient une source importante pour l'activité pédagogique de V. SOUKHOMLINSKY. Dans son article "Le Professeur du Peuple", il écrit : "Nous apportons au peuple la lumière de la connaissance et de la science. Si nous n'avions pas cette communication spirituelle permanente avec le peuple, nous ne serions pas capables de réussir l'enseignement et l'éducation de la jeune génération." (V.5 - p. 225).

V. SOUKHOMLINSKY assistait aux réunions scientifiques et pédagogiques, conférences et sessions de l'Académie ; il donnait des conférences sur la pédagogie à Cuba, en Bulgarie, en Allemagne. Il allait plus d'une fois en délégation au congrès de l'Union des Profeseurs Républicains. Il travaillait à enrichir ses connaissances et sa capacité à parler et comprendre plusieurs langues. Il écrit d'ailleurs : "Je connais parfaitement le Russe et l'Ukrainien ; je peux lire et parler l'Allemand, le Polonais et le Slovaque ; je lis et fais des traductions avec l'aide d'un dictionnaire en Tchèque, Bulgare et en Français." (V.1 - p. 15).

L'héritage pédagogique de V. SOUKHOMLINSKY est très riche. Ses travaux pédagogiques sont la source de nouvelles pensées pédagogiques. Elles sont inspirées des idées humanistes comme base nécessaire à la théorie et à la pratique pédagogiques. Apprendre à aimer, respecter les parents, grands-parents, frères et sœurs est l'un des points de départ des méthodes d'éducation de V. SOUKHOMLINSKY. Il écrit : "Il est plus facile de parler d'amour pour l'homme que d'aider une personne en difficulté..." (V.5 - p. 251).

Il n'est pas étonnant qu'il avait coutume de célébrer nombre de fêtes telles que le Jour des Livres, le Jour du Premier Pain, la Fête des Mères, etc. Le grand éducateur développa dans son école des pratiques telle que la fête l'Homme, de la Mère, du Livre, de la Langue Maternelle, du Travail , de la Nature, de la Patrie, etc. qui, à son avis, constituaient la base d'une école réellement "nationale". La vie entière de V. SOUKHOMLINSKY était consacrée à l'amour de l'enfant et au dévouement du maître pour son travail.

Son œuvre la plus connue est *Je donne mon Cœur aux Enfants* ; il y écrit : "J'ai consacré toute ma vie aux enfants et après y avoir longuement réfléchi, j'ai intitulé mon ouvrage *Je donne mon Cœur aux Enfants* avec la conviction que j'en ai le droit. [...] Ce qui fut le plus important dans ma vie ? Je réponds sans hésitation : l'amour des enfants." (V.3 - p. 7).

Pendant la période actuelle de construction d'un nouvel État dont la tâche est de façonner les "personnalités" du 21ème siècle, nous retournons à l'héritage pédagogique de V. SOUKHOMLINSKY maintes et maintes fois. Ses idées pédagogiques ont une grande importance et une grande valeur pour nous : ses idées d'humanisme pédagogique, sociales, de la famille et du travail, de la formation de la confiance en soi des enfants et des valeurs morales communes à tout Homme.

V. SOUKHOMLINSKY mourut en 1970 ; un certain laps de temps a passé depuis. Ses travaux pédagogiques n'ont rien perdu de leur actualité. Ils forment pour nous la base de la pédagogie du 21ème siècle. Ainsi, il n'est pas étonnant que de nombreux enseignants en Ukraine ou à l'étranger s'y intéressent beaucoup. Les idées de V. SOUKHOMLINSKY unissent de nombreux éducateurs de différents pays ; en conséquence, des organisations internationales se sont créées depuis. La première d'entre elles fut "l'Association V. Soukhomlinsky" créée en vovembre 1990. Les professeurs d'Ukraine, de Russie, de Biélorussie, de Moldavie, d'Ouzbékistan et d'autres républiques de la première Union Soviétique en sont membres. Des livres de V. SOUKHOMLINSKY ont été publiés en anglais, allemand (voir la bibliographie), bulgare, polonais, tchèque, slovaque, finnois, chinois et dans d'autres langues, ainsi ses idées est partagée par de nombreux enseignants dans le monde. En septembre 1990, la Société Internationale des Disciples de V. SOUKHOMLINSKY fut fondée à Marburg (Allemagne). Elle unit les enseignants et les éducateurs d'Allemagne, de Bulgarie, de Pologne, de Grèce, de Chine, d'Ukraine et de Russie. En dehors de la réunion organisationelle, la Société Internationale tient deux Congrès Internationaux (les 10-12 octobre 1991 à Ritslern, Allemagne, et les 3-5 octobre 1992 à Salonique, Grèce), en 1993 un autre meeting s'est tenu à Kirovograd, Ukraine.

La fille de V. SOUKHOMLINSKY, O. SOUKHOMLINSKA, pense que le grand intérêt de nombreux enseignants pour son père et son héritage pédagogique est nécessaire pour continuer une large discussion scientifique et une évaluation critique et créative des divers phénomènes pédagogiques. Dans la communauté internationale, les problèmes pédagogiques doivent être analysés à partir de différentes positions méthodologiques et leur discussion créative permettra de montrer des points de vue qui ont éventuellement échappé à notre attention.

Il ne fait pas de doute que l'activité de cette organisation internationale contribue beaucoup à la compréhension mutuelle entre enseignants dans le monde contemporain et à une pénétration plus profonde des idées fructueuses et constructives des habitudes scolaires. Le nom de V. SOUKHOMLINSKY est connu du monde pédagogique à travers le monde. A notre avis, le temps est venu d'examiner et de discuter ses idées plus profondément, de les développer et les appliquer au travail pratique de l'école contemporaine. Son esprit et ses techniques pédagogiques novatrices font de V. SOUKHOMLINSKY un enseignant du 21ème siècle. Et ce siècle arrive.

Irina SOURZHIKOVA, Uman, Ukraine

Victor Soukhomlinsky et Célestin Freinet : leurs points de vue similaires

La renaissance nationale et culturelle de l'Ukraine fut accomplie dans les conditions d'intégration dans l'économie mondiale et la science accomplit de nouveaux travaux avant de s'occuper de la pédagogie du pays. D'après les Instructions Officielles "Ukraine du 21ème siècle", tout le système d'éducation doit être réformé. De nos jours, notre tâche principale est de reconstruire le système national d'éducation, en utilisant les dernières réussites de la pédagogie mondiale. Le processus moderne d'éducation en Ukraine ne peut exister s'il est limité par ses propres idées et expériences pédagogiques. Tout en créant un État indépendant et une école nationale, le problème de l'éducation combine l'expérience originale de générations et les idées avancées de spécialistes d'éducation étrangère du passé et du présent.

Il est important que les meilleures idées pédagogiques mondiales puissent être prises en considération durant la réforme de l'école nationale en Ukraine. Les points de vue pédagogiques d'éducateurs remarquables de différents pays ont une grande valeur pour la pédagogie de l'Ukraine contemporaine. C'est pourquoi l'héritage éducatif du célèbre professeur-innovateur français C. FREINET ne peut échapper à notre attention. Ses idées ont grandement intéressé des éducateurs Ukrainiens depuis les années 1920-30. Il est intéressant de savoir que certains de ses articles ont été publiés dans des revues pédagogiques ukrainiennes avant même de paraître en France. Ces articles étaient, entre autres, "L'Ecole Rurale en France", "Coopérative Scolaire en France", "l'Imprimerie à l'Ecole". C'était à l'époque où ses idées et techniques firent leur première apparition dans la pédagogie en Ukraine, il est nécessaire de mentionner que beaucoup d'enseignants s'y étaient intéressés. Plus tard, son nom disparut complètement du vocabulaire pédagogique – avant de revenir dans les revues d'éducation en Ukraine à la fin des années 90. Les enseignants ukrainiens ne pouvaient s'empêcher d'être intéressés par ses idées originales de libre-pensée, d'apprentissage progressif et du tâtonnement expérimental, du développement individuel des enfants, du travail en équipe, etc.

Tout en restant au courant des idées et des techniques de C. FREINET et en pensant aux moyens de les appliquer à l'école nationale ukrainienne, les enseignants essayent de trouver des approches et des méthodes que la pédagogie de C. FREINET et celle de l'Ukraine ont en commun. Dans ce contexte, le nom de V. SOUKHOMLINSKY vaut d'être mentionné.V. SOUKHOMLINSKY (1918 - 1970) est un professeur, éducateur, pédagogue et intellectuel ukrainien de renommé. En analysant les biographies des deux enseignants, leur héritage scientifique et leur philosophie d'éducation, nous pouvons conclure qu'ils ont beaucoup de points communs, leurs idées et leurs approches des problèmes d'éducation ont souvent montré leur similitude tout en restant originales et particulières.

Le jeune État ukrainien, prenant soin de la renaissance du système national d'éducation basée sur une large utilisation de la pédagogie et la culture nationales, s'efforce d'assimiler le meilleur de la pédagogie existant dans le monde. Il essaie de considérer ces idées et ces méthodes à travers les besoins et l'originalité de notre peuple. C'est pourquoi la comparaison entre les idées des enseignants étrangers et ukrainiens, leur rôle, l'influence et la possibilité de leur application à l'école ukrainienne est une question tout à fait actuel.

Un nombre considérable d'idées de C. FREINET est exactement dans le contexte d'une discussion active des moyens d'un développement plus grand de l'école ukrainienne. Il n'est pas étonnant que son approche comprend de nombreuses idées similaires à celles développées et acceptées par des ensignants ukrainiens en général et par V. SOUKHOMLINSKY en particulier.

C. FREINET adresse plus d'une recommandation à l'école rurale. C'est un autre aspect qui unit ses idées à celles de V. SOUKHOMLINSKY. Ce problème est encore très actuel pour nous, car l'importance sociale et culturelle de l'école rurale est extrêmement sérieux. Des aspects importants de son activité en Ukraine et en France sont tout à fait les mêmes. Pour cette raison même, les méthodes et les principes orginaux utilisés pour organiser le travail de l'école primaire à la campagne sont d'un grands intérêt pour les enseignants ukrainiens. Les idées de C. FREINET prennent même une plus grande importance en étant combinées avec l'héritage de V. SOUKHOMLINSKY. Ce pédagogue était très conscient des problèmes et des caractères spécifiques de notre école.

Mais l'essentiel n'est pas seulement dans des recommandations concrètes concernant l'organisation du processus d'éducation, les moyens de la renforcer et de l'individualiser. Dans le monde actuel, le processus de formation de la personnalité, de l'avenir et de l'activité d'un être humain est partout caractérisé par l'agravation de contradictions internes. Ces problèmes causent l'apparition de nouvelles tâches difficiles à résoudre par l'école contemporaine. Cela rend nécessaire la recherche de nouveaux moyens de développement de l'éducation. Dans de telles conditions, les expériences avancées d'enseignants renommés prennent d'autant plus de valeur. On ne peut pas s'empêcher de penser que C. FREINET a créé un "système" original inspiré de l'amour de l'enfant, ce qui suppose aider l'enseignant à surmonter de sérieuses difficultés d'éducation et à faire face aux problèmes pédagogiques les plus compliqués. C. FREINET a conseillé aux enseignants de prendre en considération les particularités de la psychologie des enfants, les aptitudes, les inclinations et les actvités émotionnelles des élèves, le travail éducatif, dans le but d'élever un esprit de haute moralité et des idéaux du peuple. Ces idées et leur application ont déjà apporté une contribution considérable au monde de l'enseignement.

La majorité des principes mentionnés ci-dessus sont considérées par nos intellectuels comme la base de formation de la personnalité d'un citoyen de notre jeune État indépendant. Il est tout à fait important pour des enseignants ukrainiens de réaliser qu'ils ne sont pas seuls dans leur recherche, que ces idées de base et ces principes sont partagés par des éducateurs bien connus à l'étranger.

Ayant fait la connaissance de la philosophie d'éducation de V. SOUKHOMLINSKY et de C. FREINET, nous ne pouvons nous pouvons noter la grande similitude de leurs idées et de leurs approches, bien que chacun de ces pédagogues ait créé son propre approche selon sa propre démarche. Aussi loin que leurs points de vue sur le développement de la personnalité de l'enfant sont concernés, nous pouvons voir que les deux éducateurs ont pris grande conscience du problème de l'éthique de l'éducation. Ils sont liés par une pédagogie centréé sur l'enfant considéré comme une personnalité unique. L'éducation elle-même est traitée comme un processus plein de découvertes, l'éducation est un renouveau permanent de la personnalité de l'enfant, créant ainsi son monde intérieur et son essence sociale.

The list of C. Freinet's articles published in Ukraine (1926 - 1933)

1. C. FREINET, "Printing House at School"/The Way of Education - 1926 - N° 11, P. 103-126; N° 12, P. 123-133.
2. C. FREINET, "Village school in France"/The Way of Education - 1927 - N° 1, P. 197-208
3. C. FREINET, "Text-books are Needless"/The Way of Education - 1928 - N° 7, P. 73-87
4. C. FREINET, "School Cooperation in France"/The Way of Education - 1928 - N° 3-9, P. 193-208
5. C. FREINET, "Teachning Technique "Printing House at School"/Communist Education - 1933 - N° 2-3, P. 138-158.

The list of Sukhomlinsky's works translated into German, French and English

1. "Ubung im richtigen Handeln. Eine Erziehungsmethode zur bewßten Disziplin", in : *Die neue Schule*, 1952, N° 41 - S.10-12.

2. "Die Erziehung von Kindern, die ihren Vater verloren haben", in : *Jugendhilfe und Heimerziehung*, 1958, N° 4 - S. 153-156.

3. "Die Arbeit und das geistige Antlitz des neuen Menschen", in : *Pädagogik*, 1961, N° 12 - S. 1061-1071.

4. "Erkenntnisvermittelnde Körperlich Arbeit ein Mittel der Erziehung zur Arbeitsliebe", in : *Deutsche Lehrerzeitung*, 1961, N° 52 - S. 5.

5. "Die Schüler zum Schöpferisch Denken erziehen", in : *Polytechnische Bildung und Erziehung*, 1961, N° 7 - S. 294-296.

6. "Den Schülern eine schöpferische Einstellung zur Arbeit anerziehen", in : *Polytechnische Bildung und Erziehung*, 1961, N° 8 - S. 339-344.

7. "Die Arbeit, der soziale Fortschritt un Frieden", in : *Vergleichende Pädagogik*, 1962, N° 1 - S. 60-76.

8. "Der Direktor in der Stunde", in : *Die neue Schule*, 1962, N° 52 - S. 13.

9. "Die Arbeit-Grundlage der allseitigen Entwikklung des Menschen", in : *Gesellschaftswissenschaftliche Beiträge*, 1963, N° 12 - S. 1338-134.

10. "Entwicklung der individuellen Begabungen und Neigungen der Schüler", in : *Pädagogik*, 1963, N° 3 - S. 247-254.

11. "Schon als Schüler in der Arbeit verliebt", in : *Deutsche Lehrerzeitung*, 1963, N° 27, N° 30.

12. "Schule und landwirtschaftliche Produktion", in : *Polytechnische Bildung und Erziehung*, 1964 - N° 3 - S. 89-91.

13. "Das System des Arbeit sunterrichts in der Oberschule", in : *Polytechnische Bildung und Erziehung*, 1965, N° 10 - S. 388-391.

14. "Gespräch mit Professor Sukhomlinsky", in : *Deutsche Lehrerzeitung*, 1966, 29. Juni.

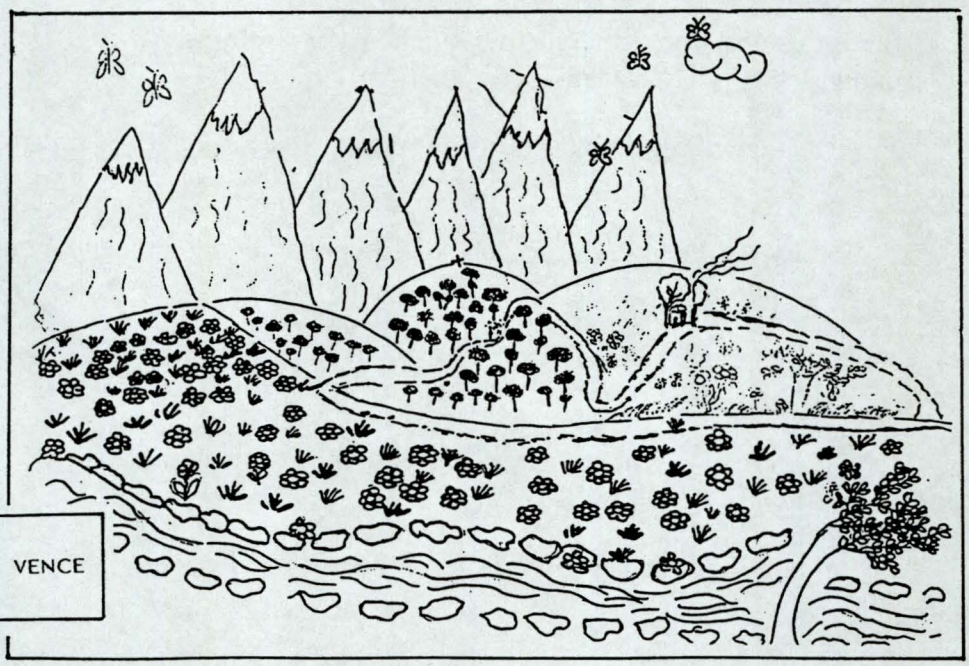
15. "Die Reichtümer von Pawlysch,", in : *Elternhaus und Schule*, 1967, N° 9 - S. 19-21.

16. "Die Entdeckung der Welt", in : *Neues Leben*, 1973, 7. Februar.

17. "Vom Weuen des jungen Statsbürgers". Deutsch von H. Hoffmann und B. Bielefeld, Berlin, Volk und Wissen, 1975 - S. 309.

1. "L'école soviétique et l'amour du travail" (Le travail éducatif dans une école rurale").
1. "V. Sukhomlinsky on Education", M. Progress Publishers, 1977 - P. 351.

Cet article ainsi que les références des publications nous ont été communiqués par Gérald SCHLEMMINGER, I.U.T. de Sceaux, Université de Paris XI
Nous l'en remercions vivement.



"ELFINOR"
ECOLE FREINET DE VENCE
Mars 1999

L'École Émancipée et les publications pour enfants (1920-1931)

. . .

En 1930, à l'insu de la Fédération dont il est membre, **Freinet** annonce, dans "*Monde*" (revue de Barbusse, très "Front Populaire" avant la lettre), la préparation d'un journal scolaire. On est en pleine préparation du 25e congrès fédéral qui doit traiter, entre autres, de la question de la presse syndicale, des ***Editions de la jeunesse*** (créées en 1923 après l'échec des "***Petits Bonshommes***" : en octobre 1923 paraît le premier volume) qui malgré un certain succès, non altéré par les menaces du gouvernement sur ces publications jugées subversives, plafonnent. Le 1er février 1931, dans le n° 19 de "***L'ÉÉ***", **Freinet** qui, comme on l'a vu, ne fait plus de la Fédération le lieu privilégié de son action pédagogique, donne un article sur "***Les Journaux pour enfants***". Prenant acte de l'échec des "***Petits Bonshommes***", soulignant qu'une maison d'édition travaille pour le profit, il interroge en conclusion : "*Les éducateurs du peuple, les travailleurs seront-ils capables de créer et de soutenir leur journal ?*". Tel est bien l'enjeu d'un journal pour enfant. Les tentatives du début du siècle ont capoté, celle de la Fédération n'a pas été plus heureuse, et s'est muée en éditions pour la jeunesse.

De toute façon, les documents utilisés pour cet encadré semblent montrer que les camarades n'avaient pas spécialement en tête un journal traitant de l'actualité. Au mieux, avait-on "***La Gerbe***" du réseau des classes de **l'Imprimerie à l'école**, qui fournissait des textes sur la vie des enfants. Aujourd'hui, face à "***L'Actu***", à "***Mon Quotidien***", un journal pour enfant issu du mouvement ouvrier manque cruellement, de même qu'on peut rêver à une contre offensive prolétarienne dans le domaine audiovisuel. Pour (re) conquérir cette autonomie du mouvement ouvrier, sans laquelle de tels projets ne sont pas envisageables, il faut œuvrer au renforcement du prolétariat, de ses organisations, du syndicalisme révolutionnaire.

Philippe GENESTE ❑

(E.E_5.11.99)

L'École Émancipée et la guerre 14-18

En hommage à la famille MAYOUX

(1)

La tradition antimilitariste de l'École Émancipée remonte aussi loin que ses origines. Puisque nous commémorons à tout va les 80 ans de la fin de la Grande Boucherie de 14-18, nous ne pouvons oublier ces grands anciens pacifistes, qui surent en dépit des très graves risques encourus faire entendre leur voix, demandant que s'arrête la stupidité de cette guerre inutile.

Marie et François MAYOUX, instituteurs en Charente, furent parmi les premiers de ces syndicalistes, et ils en payèrent d'ailleurs les conséquences au prix fort. Ce qui n'empêcha nullement ce pacifisme sans concession de perdurer dans leur famille, tant en 1939 que pendant la guerre d'Algérie, avec leur fils Jehan ...

Le 1er Juillet 1915 Marie MAYOUX, institutrice en Charente, lançait un *Manifeste des Instituteurs Syndicalistes* que signaient de nombreux syndiqués C.G.T. de "*l'École Émancipée*", revue fondée et gérée depuis 1910 par des instituteurs des Bouches du Rhône, alors interdite par la censure politique mais remplacée par "*l'École de la Fédération*". Ce Manifeste se voulait un acte de résistance face à l'Union Sacrée prônée par beaucoup. Peu après d'ailleurs, du 5 au 8 septembre 1915, se tenait à Zimmerwald en Suisse une conférence qui réunissait des pacifistes délégués des partis socialistes européens, où ***socialistes et syndicalistes allemands et français dénonçaient "l'Union Sacrée" et prônaient la lutte contre cette affreuse calamité et pour la fin des hostilités qui ont déshonoré l'humanité***.

En avril 1916, Marie MAYOUX devait assister comme déléguée française mandatée par la Fédération de l'Enseignement à la seconde réunion internationale de Kienthal en Suisse, mais elle en fut empêchée, n'ayant pu obtenir de visa (sur un rapport de la préfecture la dénonçant).

Le 25 mai 1917, Marie et François MAYOUX rédigeaient la brochure reproduite ci-après : **" Les Instituteurs Syndicalistes et la Guerre "**, au nom de la *Section de la Charente de la Fédération Nationale des Syndicats d'Institutrices et Instituteurs publics*. Elle fut imprimée clandestinement *(sur du papier récupéré dans les chutes de bas de pages de journaux, comme cela se faisait dans les milieux militants à l'époque. Voir aussi les brochures de "Spartacus")* par des ouvriers imprimeurs de Villeneuve St-Georges, et adressée comme lettre aux abonnés de "la Vie Ouvrière" de la C.G.T..

Les MAYOUX étaient perquisitionnés les 26 et 28 juillet, puis inculpés par un juge de Bordeaux, et condamnés à 6 mois de prison. Le jugement en appel du 29 décembre 1917 majorait leur peine à 2 ans de prison ferme, et prononçait leur révocation de l'enseignement. Le 23 mai 1918, François était mis en détention à la Santé, et Marie à la prison de Saint-Lazare. Leur fils Jean, âgé de 14 ans, était recueilli à l'Orphelinat Ouvrier d'Epône, créé et géré par la Libertaire Madeleine VERNET. Plus tard, il sera hébergé à Sète par une petite-fille du géographe anarchiste Élisée Reclus, puis par des amis de la famille à Montpellier.

Marie sera graciée, puis libérée le 1er avril 1919 de la Maison Centrale de Montpellier. Et ce n'est qu'en octobre 1919, après 17 mois d'incarcération passés à la Santé, puis Clairvaux, Montpellier et retour à Clairvaux, que François retrouvera sa famille. Révoqués de l'enseignement, avec deux enfants à charge, ils vont devoir trouver du travail pour survivre. Ils seront aidés par les syndicalistes de la C.G.T. de Marseille, et par *l'École Émancipée* grâce au soutien de leurs amis finistériens Josette et Jean CORNEC.

Divers boulots, de correcteur d'imprimerie, d'épiciers aussi, à Marseille, leur permettront de tenir jusqu'à leur réintégration obtenue en septembre 1924, après la victoire électorale du Cartel des Gauches. Bien entendu ils auront été dans les premiers à adhérer au Parti Communiste en 1921, mais ils en seront aussi très vite exclus dès octobre 1922 (!), rejoignant alors les très rares syndicalistes lucides de cette période qui osèrent critiquer et dénoncer les Lénine, Trotski, puis Staline. Minoritaires au sein de la C.G.T.U., ils s'opposèrent fermement (avec les CORNEC) à la direction majoritaire de *l'École Émancipée* conduite par les BOUËT, rejoignant en cela les Libertaires et Anarcho-syndicalistes du courant de la Ligue Syndicaliste.

Marie prendra sa retraite en janvier 1935, et François deux ans plus tard.

En 1939, dès la déclaration de guerre, ils sont à nouveau prêts à s'engager dans des campagnes pacifistes, notamment avec l'anarchiste Louis LECOIN. Le courant pacifiste radical et intégral (auquel se rattache le Socialiste libertaire Robert JOSPIN, ami de Daniel GUÉRIN, et père de notre Lionel national (2)) sera bien entendu soumis à rude épreuve par le pouvoir politique avec ses censures et ses arrestations. C'est le tour de leur fils Jean, le Jehan MAYOUX écrivain du Mouvement Surréaliste, alors Inspecteur Primaire en Isère, de prendre leur relève. Refusant de répondre à l'ordre de mobilisation il est révoqué et condamné à 5 ans de prison par un tribunal militaire à Lyon, puis envoyé à la centrale de Clairvaux pour y purger sa peine. En 1940, la prison est bombardée et les détenus se trouvent livrés à eux-mêmes sur les routes. Jehan Mayoux est arrêté par les Allemands et emmené en Allemagne comme prisonnier de guerre. Il rentre de captivité en 1945, est amnistié puis réintégré dans l'enseignement en 1946.
Sa femme Marie-Louise, *femme d'insoumis qui avait mis le portrait de Pétain à la poubelle de son école*, est déplacée par le gouvernement de Vichy à Mostaganem, où elle meurt accidentellement en 1942.

En 1960, avec, entre autres, ses amis surréalistes, il est signataire de *"la Déclaration dite des 121 sur le Droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie"*. Il sera alors suspendu durant 5 ans par le pouvoir gaulliste avant d'être réintégré dans ses fonctions d'Inspecteur Primaire en Corrèze.

Apt le 15/11/98 Henri PORTIER

---

(1) On peut se procurer à la Librairie de l'EDMP : **" Instituteurs pacifistes et syndicalistes "** par Marie et François MAYOUX . Mémoires de F. Mayoux (Introduction de Daniel GUÉRIN, et Postface de Madeleine REBERIOUX) aux Éditions *CANOPE*.

(2) Comme le faisait judicieusement remarquer *Le Monde* dans son numéro du 7 novembre 1998, c'est sans doute aussi en pensant à son pacifiste de père (1899-1991) que le premier ministre a réhabilité la mémoire des mutins de 1917. Et à l'É.É. nous ne pouvons que nous en féliciter ! d'autant plus que cela a déclenché les vociférations et imprécations des descendants des fusilleurs ...
A noter aussi que Robert JOSPIN, son fils ayant signé comme ministre de l'Éducation Nationale un accord avec le ministère de la Défense, fit partie des pétitionnaires (auxquels se joignirent aussi les militants de l'É.É.) dénonçant cette collusion École-Armée ... ce que relevait malicieusement alors un certain journal satirique qui naquit dans les tranchées : *Le Canard Enchaîné*.

Pour en savoir plus sur Robert Jospin, on peut se procurer la cassette vidéo du film que Bernard Baissat lui a consacré en 1989 (Librairie Publico : 145, rue Amelot - 75011 Paris . Ou à la Librairie de l'É.É.).

Joël BLANCHARD (Aizenay) nous propose de signaler cet ouvrage d'Alain GABA.

A. Gaba a travaillé avec FREINET et a monté le Mouvement Freinet à Madagascar.



Les deux parties de ce livre se croisent, se contredisent peut être mais s'inscrivent toutes les deux dans des réalités de praticiens de l'accompagnement et de l'animation. Des apports théoriques émaillent les récits de la vie quotidienne des vieilles personnes qui vivent à leur domicile ou en institution.



Cet ouvrage redonne à la vieillesse ses lettres de noblesse. Il est une tentative de définition des principes permettant d'élaborer et de construire une animation gérontologique qui contribue à la qualité de vie et au respect des personnes dites âgées. Il a été réalisé à partir de pratiques vécues et observées.

Alain GABA est pédagogue. Il a travaillé avec Célestin Freinet et l'Ecole Moderne et a assumé d'importantes responsabilités dans des mouvements d'éducation : Céméa (Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active), Ligue de l'Enseignement, UNESCO.



Un jeu traditionnel repensé :

- 48 cartes de grande taille
- des gros numéros
- des illustrations
- des nouvelles couleurs
- des cases pour garder les pions en place



Ouest générations, le premier magazine des Pays de la Loire en gros caractères.

Pour commander ces articles, contactez : **Atout Age Edition**
149 a, route de St Jean de Monts - 85300 Challans
Tél. 02 51 49 75 22 - Fax 02 51 49 75 78

ATOUT AGE ÉDITION

vous propose



180 pages pour une animation gérontologique qui contribue à la qualité de vie et au respect des personnes dites âgées.

137 francs (port inclus). Pour commander : 02 51 49 75 22

Guy Goupil

De : Victor Acker <vha0663@is4.nyu.edu>
À : <freinet@cru.fr>
Envoyé : mardi 29 février 2000 10:45
Objet : Une biographie en anglais se Freinet

Chers Freinet-istes:

J'aimerai vous faire savoir que le tout premier livre en anglais sur Freinet devrait être disponible d'ici août 2000.
Le titre est:
Célestin Freinet (1896-1966): An Unappreciated Educator in the Anglophone World
La maison d'édition est:
Greenwood Press à Westport, Connecticut
Le numéro ISBN du livre sont:
031-330994-9
Les coordonnées internet du livre sont:
http://info.greenwood.com/books/0313309/0313309949.html
mais le livre devrai être aussi disponible sur:
amazon.com
bn.com
Amitiés à tous.
Victor Acker
==========

Victor Acker, Ph.D
83-35 139th Street, Apt. 6R
Briarwood, NY 11435
212-387-1570 (Office)
http://pages.nyu.edu/~vha0663 <Comparative Literature>
http://michotte.psy.kuleuven.ac.be/~ische/abstracts/acker.htm <Paper on Freinet>
http://info.greenwood.com/books/0313309/0313309949.html <Book on Freinet>

PAUL LE BOHEC.

UN LONG

CHEMIN.

UN SI BEAU

CHEMIN.

UN LONG CHEMIN. UN SI BEAU CHEMIN.

Voici ce que j'ai écrit à un camarade qui préparait un portrait insuffisant et donc, erroné, de Freinet :

- Si on s'arrêtait à ta vision des choses, on serait en droit de dire : "Eh! bien, ce n'était que ça , Freinet ? "

Non, Freinet :

- c'est un refus d'accepter l'injustice, un élan communicatif, une foi dans l'avenir, une puissance de travail, une audace à contre-courant, une opiniâtreté résolue, une ténacité hors-norme, un pragmatisme efficace, un entraînement à agir, une lucidité extrême, un enthousiasme mesuré, une ouverture de pistes...

- c'est un esprit fédérateur, l'organisation d'un mouvement pédagogique, une relation égalitaire avec les travailleurs, une mise en relation des travailleurs entre eux, une instauration des échanges, un partage des savoirs, une création de rencontres...une gestion économique... une maison d'éditions...

- c'est une création de théories, une philosophie, une vision de la vie, une projection dans l'avenir mais, aussi, et surtout, une présence à la réalité, une conscience de la société, une sensibilité aux changements du monde, une prise en compte immédiate de toute nouveauté, une conception de la globalité de l'enfant, l'idée,totalement en marge à l'époque, d'une insertion dans la complexité ...

- c'est une attention positive à l'être, une perception des flux, un souci des développements personnels, une conscience de l'évolution des groupes, une acceptation des différences, une écoute de la parole, une protection des faibles, une attention à leur démarrage...

- c'est une pratique de la démocratie, un respect des droits de chacun, un encouragement à l'expression, un engagement à la responsabilité, une organisation de la participation, un refus de la hiérarchie...

- c'est un génie qui perdure, une aventure partagée qui se prolonge, une oeuvre qui reste à accomplir...

Quelle vie exaltante a été la mienne ! Quelle chance d'avoir connu Freinet, Elise et le Mouvement ! Quand on arrive sur terre, on a une vie à vivre. Se présentent à nous mille possibles chemins. Des courts qui s'arrêtent vite et tournent court. Des longs, mais fragiles, toujours au bord de la rupture, et constamment à rafistoler. Des fausses pistes auxquelles on croit avec conviction; des bizarres auxquels on aimerait croire...On ne sait quel chemin prendre parce qu'on ne sait pas bien ce que l'on est. On ne le sait d'ailleurs qu'après. Il faut avoir beaucoup de chance. Moi, j'ai eu de la chance de me trouver par hasard sur un très long chemin. Plutôt rocailleux au début; puis, dégagé assez rapidement de deux gros rochers, il est devenu amical et plein, varié, avec une succession de tournants qui dégageaient à chaque fois de riches perspectives. J'ai pu m'y engager totalement parce que des éléments de ma vie et des circonstances particulières m'y avaient préparé. Quand je me retourne sur mon parcours de vie, je ne pense pas que j'aurais pu en trouver un autre qui me convint à ce point. J'ai même un peu honte d'en parler parce que je pense que cela doit être rare d'avoir vu se combiner tant d'éléments favorables.



Jusqu'à ma rencontre avec la pédagogie Freinrt, ma vie avait été une vie blessée. Mon père avait été tué par une locomotive. A 12 ans, j'avais été exilé de ma famille, pauvre, mais, unie et heureuse. Et j'avais été séparé de mes frères.

Et, de plus, j'avais beaucoup souffert de l'école traditionnelle. Je m'y étais terriblement ennuyé. Jeune Breton dynamique et expansif, j'avais dû canaliser mon énergie. Il est vrai que nous étions 40 par classe ; et 55, l'année du certificat, dans des salles trop petites. Il n'y avait aucune place pour la fantaisie. Les lectures étaient interminables. On devait suivre du doigt pour pouvoir prendre la suite à tout moment. Quand on arrivait en bas de page, on reprenait au début, parcourant ainsi, trois ou quatre fois, un texte sans intérêt. Et défense de regarder plus loin. D'ailleurs, on savait déjà le livre par coeur parce que, à défaut de toute autre lecture, on l'avait lu à la maison.

Jamais une seule chanson, jamais de gymnastique. Rien que les sempiternels exercices, dictées, problèmes, exercices, dictées, problèmes.... Et ces leçons d'écriture qui me mettaient à la torture parce que mon dynamisme foncier ne s'accordait pas avec les nécessités de l'écriture au porte-plume. Les rares rédactions ne permettaient aucune expression. Il suffisait de se distinguer dans l'emploi des clichés les plus éculés : la prairie émaillée de pâquerettes, la ligne de peupliers qui révélait le ruisseau qui serpentait dans la prairie, les trilles du rossignol...

En outre, l'habitude, dans les écoles primaires de Rennes, c'était de pratiquer "l'étude". Si bien que nous avions, chaque jour, plus de sept heures d'école. Un seul miracle : un soir de terrible verglas, on nous lâcha à 16 heures. On s'en souvient encore.

Mes parents, uniquement bretonnants jusqu'à l'âge de six ans, n'avaient connu que le français de l'école. Cela m' avantageait grandement par rapport aux autres élèves issus du milieu gallo environnant où le patois était encore plein de vitalité. Aussi, mes exercices étaient-ils rapidement exécutés. Il ne me restait plus qu'à croiser les bras et à attendre sans bouger. Vraiment, malgré mes excellents résultats, j'ai vécu cette école primaire comme un cauchemar.

L'école primaire supérieure n'arrangea pas les choses. On s'y levait à 5 heures 30. Toujours les mêmes "promenades", le jeudi et le dimanche, dans des lieux dépourvus d'intérêt.. Et toujours la même limitation de mouvements et l'insondable ennui. De plus, elle était à 80 kilomètres de Rennes. Et je ne pouvais rentrer chez moi que quatre jours au milieu du trimestre.

L'Ecole Normale se passa un peu mieux grâce à divers subterfuges : maladies, chahut, compositions préparées à la pelote basque, absences de livres...Aussi je n'obtins mon diplôme qu'à la suite d'une circonstance" favorable" : la débâcle militaire de la France . Etant donné la situation, on avait supprimé l'oral !

Et me voilà parachuté, à 19 ans, dans un C.P-C.E.1-C.E.2 de 36 élèves. Je sentis aussitôt que j'allais être obligé de pratiquer cette pédagogie traditionnelle qui m'avait tellement rebuté. J'enseignais la lecture à partir des tableaux Boscher aux enfants du C.P. qui arrivaient à l'école le jour de leur sixième anniveraire.

Heureusement, une collègue m'en délivra en me recommandant la Méthode Rose...

Mais tout a vraiment commencé quand j'ai lu , dans une quelconque revue, un article sur les "textes de vie". C'était certainement, souterrainement, dans cette revue publiée par Vichy, une allusion au texte libre. Je me mis immédiatement à le pratiquer; peut-être, avec le

souci d'une amélioration des résultats scolaires. Mais, très tôt, je fus surpris de la tonalité affective des textes; en particulier, de ceux d'un petit orphelin de père qui témoignait gentiment de sa tendresse pour sa mère.

Aussi, à la rentrée de 45, quand mon nouveau directeur me passa le premier numéro de" l'Educateur", je m'y abonnai aussitôt. J'y retrouvais le texte libre dont j'avais déjà une bonne pratique. Je m'émerveillais de la simplicité d'une fiche sur la maison lacustre qui en apprenait tout de suite beaucoup plus que le meilleur des résumés à apprendre par coeur. Et, surtout, Freinet disait : *"Nous serons entre travailleurs, il n'y aura pas de hiérarchie"*. Et moi qui avais vécu avec l'expérience d'une fraternité heureuse, je ne pouvais qu'être sensible à cette optique d'égalité. Mais aussi de liberté puisqu'il n'était pas question de travailler selon des directives impératives. Ce qui changeait de ce que nous avions pu connaître, pendant de si longues années, à l'école. En dehors de toute obligation administrative, nous étions libres d'explorer les sujets que nous voulions. Et la conception de l'enfant global était si nouvelle, et le champ à explorer était si vaste que chacun pouvait, suivant ses affinités, s'y choisir utilement une place.

Mais en ce qui me concerne, cela allait plus loin que de simples affinités. Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre que j'avais fait aussi un tranfert sur Freinet. Trois années auparavant, mon père avait été victime d'un accident. Et chez Freinet qui avait le même âge, et avait vécu la même guerre de 14, je retrouvais le même dynamisme, le même militantisme, les mêmes valeurs, le même souci de défendre les enfants de la classe ouvrière et la même gentillesse.

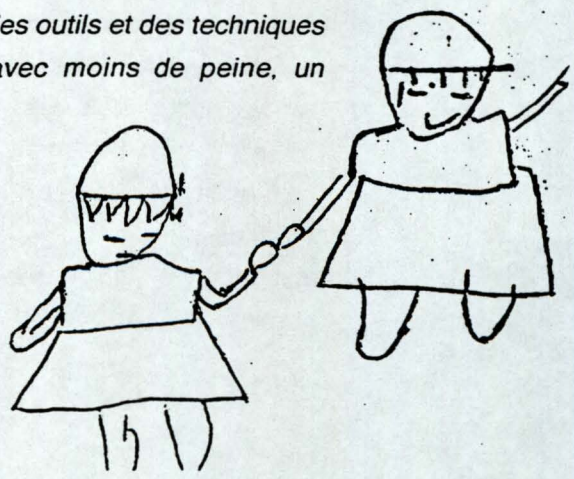
Ajoutons à cela son évident charisme. Comme tout être de forte conviction, il attirait. Dans la vie, on flotte souvent sans bien savoir où se poser. Et quand on rencontre quelqu'un qui semble vraiment savoir où il veut aller, on lui emboîte volontiers le pas. Ce pourrait être dangereux . Et cela l'a souvent été dans l'histoire. Mais, en la circonstance, nous étions tranquilles. Si nous avons participé à son combat, c'est parce que c'était aussi le nôtre. Et lorsque nous jetons maintenant un regard en arrière, nous n'avons rien à regretter de ce qui s'est passé. D'autant plus qu'il avait su se démarquer à temps des dogmatismes.

C'était un "camarade" un peu plus âgé, qui avait connu de grandes difficultés dans la vie et avait donc une grande expérience. Mais c'était un compagnon toujours accessible qui tendait à nous faire croire que nous étions à son niveau. Il disait même - et ce n'était pas par coquetterie - qu'il n'était qu'un instituteur moyen et qu'il voulait participer à l'élaboration de matériel et de techniques pour des instituteurs moyens.

" *J'ai toujours dit qu'il existe dans l'enseignement une infime minorité d'éducateurs de race qui réussissent mieux que nous avec nos techniques, et cela avec une adaptation des anciennes méthodes ou tout simplement sans méthode.*

Ce n'est pas pour eux que nous parlons ou écrivons, mais pour la masse des 99,5 % des instituteurs qui n'ont ni les possibilités, ni les dons de ces éducateurs d'élite. Pour cette masse, dont nous sommes, il nous fallait trouver des principes, des outils et des techniques qui leur permettent d'obtenir avec plus d'intérêt, et donc avec moins de peine, un rendement plus efficace.

Lettre du 5 /11 /61.



Non seulement, il admettait la discussion, mais il la provoquait. Il était constamment en recherche de plus de vérité, d'une vérité constamment en phase avec la réalité de l'époque. Ce qui obligeait à de constants *aggiornamenti.*

Le Planning.

J'ai encouragé les camarades qui cherchaient dans ce sens car ce n'est qu'à l'usage qu'on peut savoir si l'outil est à recommander.

Je ne l'ai pas pratiqué mais j'ai fait part à Le Bohec de mes réserves qui sont partagées par la plupart des camarades.

Je crains que, manié par des mains profanes, ce planning devienne très vite la mécanisation d'un système d'émulation genre bon-point et qu'on fasse porter l'accent sur la mesure, toujours un peu arbitraire, plus que sur le contenu et les vertus du travail. C'est là, à mon avis, ce qui nous attend si nous ne réagissons pas.

Lettre-circulaire du 5 mars 1962.

Comme il avait raison ! On ne se rend pas encore bien compte, maintenant, des dégâts provoqués par de nombreux camarades minutieux, systématiques et formalistes ; dégâts qui durent encore. Et qui ont été amplifiés par le ministère de l'Education Nationale.

.Mais il était très attentif à ne pas blesser les camarades. Après une critique sévère de mes positions sur le planning, la caractérologie, la correspondance, le journal scolaire...il m'écrivait :

Ne vois dans les critiques formulées, aucune mauvaise pensée.

On pense bien que tu as tes raisons pour procéder comme tu le fais. Nous voudrions voir si cette façon de procéder est valable ailleurs.

Une telle controverse, menée dans l''Educateur, sera intéressante et utile. Comme celle avec ton professeur.La critique ne signifie pas qu'on mésestime le contradicteur. On veut tout simplement mieux le connaître pour savoir qui a raison.

Affectueusement. C. Freinet.

Lettre du 5 /11 /61.

Autre exemple :

Je te remercie de ta longue lettre. Il ne s'agit pas de te taire, de ne plus recevoir les camarades. Au contraire, nous avons besoin de toi, ce qui ne doit pas nous empêcher d'opérer les réserves que nous croyons utiles. C'est ainsi que nous nous éduquons les uns les autres.

Lettre de mars 62.

:Comme beaucoup d'autres, je n'étais pas toujours d'accord avec lui. Mais il prenait soin de nous donner la parole parce qu'il croyait à l'importance de la confrontation des idées. Il m'avait même confié la rubrique de l'Educateur : *"La part du maître"*. La plupart du temps, il acceptait tels quels mes articles, sans jamais les censurer et se réjouissant même des problèmes que, parfois, je posais. Il ne me demandait de reprendre que ceux qui n'étaient pas directement compréhensibles.

Il avait été déçu et presque choqué d'apprendre que moi, le fidèle des fidèles, je n'imprimais plus, que je n'avais pas de journal scolaire et que je n'utilisais pas la correspondance. *(Après onze années de pratique !)* Il m'expliquait qu'il était d'accord pour

dire que la correspondance n'était pas faite pour l'histoire et la géographie, mais pour mieux se connaître. Moi, je pensais que, jusqu'à 9 ans, les activités de la pédagogie Freinet suffisaient largement pour cela, pour peu qu'on ait souci de développer les langages, ce que je m'efforçais de faire dans des domaines inhabituels comme le parlé, le chant, la gymnastique et la mathématique. Mais lui, il avait plutôt une optique grande classe. Et il avait raison de penser qu'à ce moment-là, il fallait ouvrir les fenêtres sur le monde. - *(Elise me comprenait mieux parce que je me trouvais davantage sur sa ligne.)* - Mais Freinet craignait que mes interventions ne dissuadent des camarades de ce niveau de pratiquer la correspondance, alors qu'il pensait qu'elle était accessible à tout le monde et que, par sa seule introduction, les choses s'en trouveraient déjà considérablement et positivement changées..

Je n'étais pas non plus d'accord sur le fait qu'il fallait construire le savoir mathématique sur le réel, alors que je pensais, et que mes élèves m'avaient conforté dans l'idée, qu'il fallait d'abord s'en désengluer. Mais bien que fondalement opposé à cette idée, il n'en avait pas moins publié le récit de mes premières expériences. Elise me disait :

- Ici, tout le monde est contre toi. Et moi, je serais plutôt de leur côté. Mais, continue, tu pourrais avoir raison contre nous tous."

Mais si j'ai eu en grande partie raison, ce n'est pas contre eux , mais avec eux , parce que j'avais appliqué leurs idées à l'enseignement des mathématiques. Elise s'était d'ailleurs rapidement rangée à mon point de vue parce qu'elle sentait qu'on ne pouvait faire totalement confiance au seul calcul expérimental.

Même comportement de Freinet à propos de "Rémi à la conquête du langage écrit". Les premiers cahiers l'avaient un peu inquiété. Mais il ne les en avait pas moins publiés.

Lorsqu'il avait choisi comme thème du congrès d'Annecy : " Critique de l'école traditionnelle", nous avions été plusieurs à lui dire notre désaccord. Alors, il avait opté pour : "Les maladies scolaires". En cette occurence, nous avions eu tort car cette critique était à faire, comme elle l'est encore à faire maintenant. Ayant connu tout ce qu'il avait connu, il n'hésitait pas à affronter la réalité en face. Nous, nous étions beaucoup plus timorés.

Cependant, il avait souci de la cohésion du mouvement. Il avait fait tout ce qu'il fallait pour retenir Fernand Oury et son équipe parisienne. Mais Oury tenait à vivre son aventure particulière.

Freinet ne manquait pas de critiquer mes positions qu'il jugeait extrêmes. C'est vrai que je m'écartais du matérialisme pédagogique. Cependant, il ouvrait la porte à la discussion. A un camarade du Nord qui avait fortement réagi à l'un de mes articles, il écrivait :

Je dis ces choses un peu hâtivement. Nous en discuterons peut-être dans " Techniques de Vie ". Seul Le Bohec nous réveille. Et il fait bien. Et je sais qu'il ne manquera pas d'arguments pour défendre aussi son point de vue. Nous reprendrons donc cette discussion très intéressante. "

Et à moi :

- Tu vois, mon cher Le Bohec, que les craintes que j'avais exprimées risquent d'être justifiées. Je crains qu'il n'y ait chez toi, du fait d'une part du maître parfois prédominante, une trop grande recherche de style. Tu trouves souvent trop pauvres les textes imprimés dans les journaux scolaires. Je crains que tu aies fait un pas quelque peu désaxé du fait justement que tu n'as plus de journal scolaire.

Lettre du 17 / 3 / 62.



Je pourrais citer des quantités d'autres lettres où il cherchait toujours à ouvrir le débat sur toutes questions. Et il n'en manquait pas car l'horizon est toujours largement ouvert quand on pratique cette pédagogie de la globalité et de la complexité, qui était, alors, entièrement à construire.

En résumé, il ne faut pas dire que Freinet était parfait. Personne ne l'est : nous avons tous les qualités de nos défauts et les défauts de nos qualités. Mais il avait su s'entourer d'êtres complémentaires qui recouvraient ainsi un vaste territoire.

En définitive , quelles que soient les réticences que certains pourront manifester, le solde est largement positif puisque , non seulement son mouvement a duré toute sa vie et, trente ans après, il dure encore, permettant même le développement de ses idées efficaces dans les situations difficiles que connaissent de nombreux pays hors de la France sclérosée. Et si on fait bien de célébrer son centenaire, c'est pour que ces idées continuent à survivre comme des gènes utiles qui se réactualisent continuement dans la succession des êtres.

Donc, j'avais fait une projection sur Freinet. Cela, je l'avais bien ressenti à l'occasion de son décès. Mais, comme on a pu le voir, je ne me contentais pas d'être un fidèle disciple. J'avais une autonomie de recherche. J'avais même quitté le mouvement pendant trois années pour me consacrer uniquement à la lutte politique. Car il est évident qu'on ne pouvait faire une pédagogie à l'écart du monde. Si on parlait de totalité, il fallait nécessairement considérer les conditions d'existence des enfants et essayer de les améliorer. C'est ainsi que la plupart des freinétistes étaient aussi militants syndicaux et politiques. Et beaucoup ressentent encore la nécessité de prendre part aux grands débats et aux grands combats du monde. Un moment, j'avais pensé qu'on ne pourrait rien faire tant qu'on n'aurait pas transformé les conditions de vie des gens. Et donc que la lutte politique était prioritaire. Jusqu'au jour où je me suis aperçu que la pédagogie était également politique. Et qu'on ne pouvait, sans incohérence, se contenter d'être révolutionnaire, à partir seulement de 5 heures du soir.

C'est ainsi que j'ai pu commencer à cicatriser deux autres blessures d'enfance. En dehors de mes familles politique et sportive, et plus intensément encore, j'ai appartenu à une communauté fraternelle de praticiens-chercheurs motivés par le désir de découvrir sans cesse des solutions favorables aux enfants, en échafaudant des théories immédiatement utilisables. En attendant, évidemment, la prochaine remise en cause. Nous n'avions pas passé les diplômes requis pour avoir droit au titre de chercheur, mais nous étions heureux d'appartenir à l'Université Freinet, celle des praticiens qui étaient obligés, pour être efficaces, de se placer sous le paradigme de la complexité. Comme l'avait fait Freinet dès le début. Ce qui n'était pas alors le cas des chercheurs patentés qui devaient, avant toute chose, déterminer soigneusement leur territoire de recherche. Pour saisir la globalité dans son ensemble, nous aurions été bien démunis si nous n'avions constitué une communauté de recherche nombreuse et homogène.

Nous avions de nombreuses occasions de nous rencontrer : congrès annuels où nous faisions le point du travail de l'année, stages régionaux annuels très fréquentés, rencontres départementales mensuelles, sans oublier les journées de Vence qui se déroulaient chaque année. Tout cela, à nos frais, bien entendu. Et, entre temps, des bulletins de commissions et de nombreux cahiers de roulement circulaient sur les thèmes les plus divers. C'était véritablement une ruche en activité. Dans un esprit tout à fait

particulier : sentiment d'égalité, point de frime, point de drague; nous étions dans un monde d'équilibre et de santé.

Cela n'empêchait nullement de fortes oppositions entre nous. Mais, contrairement à ce qui se passe souvent, il n'y avait ni vainqueur, ni vaincu. La discussion permettait à chacun de reconsidérer objectivement ses positions. Mais les contradictions n'en subsistaient souvent pas moins. Et l'on sait que" *la contradiction est le moteur du développement."*

Les théories de Freinet nous étaient directement assimilables parce qu'il construisait ses métaphores sur une expérience de vie que nous possédions également en grande partie. Et nous étions étonnés de pouvoir directement comprendre.

Il m'a été également permis de connaître bien d'autres joies.

Comment se fait-il que moi, petit instituteur adjoint dans ma presqu'île, j'ai pu accéder à des mondes qui m'étaient si inconnus ? Ce fut, tout d'abord, l'accès à la radio avec le Concours du Meilleur Enregistrement Sonore (C.I.M.E.S.). Grâce à Guérin et Dufour, je m'étais initié à l'enregistrement magnétophonique. Et mes élèves, profitant à plein du climat de liberté que j'avais instauré , exploraient hardiment tout le territoire de l'oral et du chant. L'originalité de leurs productions séduisait toujours le jury. Avec quelle attention, certains soirs, nous écoutions le palmarès, ravis d'y voir figurer tant de copains de la famille du B.E.T.A. (Bureau d'Etudes des Techniques Audio-visuelles).

Puis ce fut le tournage, pour la télé , de notre enfantine : Jean-Marie Pen-Coat, créée collectivement par mon C.P-C.E.1. Que c'est bizarre, un tournage !

Et, enfin, baptême de l'air pour aller encadrer un stage à Levy, au Québec, avec Bambie Jugie, Delobbe et Pellissier. J'y suis retourné trois fois avec Delbasty, les Delobbe, Pellissier, Monthubert et Ueberschlag. Quelle aventure étonnante ! Des officiels de la pédagogie auraient aimé y aller. Non, c'était nous, les sans-grades, qui étions désirés !

A Freinet et Elise, j'avais régulièrement soumis, pour critique, mes petites constructions théoriques. Si bien que, bien plus tard, je me suis senti suffisamment armé pour assurer des séminaires sur la pédagogie Freinet dans de très nombreux pays. Mes voyages ont été si nombreux et les relations ont été si approfondies que je me suis aperçu qu'il n'y avait plus ni Allemands, Belges, Brésiliens, Canadiens, Danois, Espagnols, Finlandais, Italiens, Russes... mais seulement, des êtres humains. J"ai vécu ces moments de joie intense impossibles à rapporter. Ce n'était pas seulement le partage des repas, la richesse des excursions toujours accompagnées de camarades compétents, mais les expériences pédagogiques en vraie grandeur auxquelles les stagiaires participaient avec beaucoup d'élan. Et, évidemment, le plaisir de voir quelquefois subsister des traces de mon passage. Avec parfois, même, la traduction et la publication de certains de mes ouvrages.

Mais à l'intérieur de ma classe, j'ai vu s'épanouir de nouvelles techniques et j'ai pu expérimenter avec succès de nouvelles formes d'expression et de création dont j'envoyais les résultats à Elise qui m'encourageait et les publiait très souvent. Elle avait accompagné nos premiers pas en se montrant suffisamment exigeante pour que l'on ne se satisfît pas à bon compte de l'à-peu-près. Il fallait respecter les enfants et croire en leurs possibilités. Il fallait s'ingénier à créer les conditions de la libre expression sans penser qu'il suffisait de se contenter de laisser faire. Non, il fallait prendre ses responsabilités et ne pas hésiter à intervenir au départ pour mettre le train sur les rails. Après quoi, il n'y avait plus qu'à se retirer

de plus en plus pour ne pas bloquer les enfants par nos propres limitations. Nous n'avions plus qu'à nous préoccuper du soutien logistique.

Aussi, j'ai pu éprouver l'étonnante joie des insolites productions de mes élèves. Jamais je n'aurais pu penser qu'une production aussi riche soit possible. C'était vraiment la découverte d'un monde d'expérimentation, de beauté, d'élan, de sincérité, de tendresse. Et la situation spéciale de mes fils de marins et de Parisiens me permit même de repérer la vertu rééquilibrante de l'expression libre plurielle. Sans qu'il ne fut jamais question, évidemment, d'intervention thérapeutique.

J'ai donc connu une longue série de joies rares qui ont rempli la vie de notre couple, car ma femme connaissait parallèlement la même intensité d'étonnement et de plaisir dans ses domaines propres. Et nos deux propres enfants, dans nos classes, ont eu la chance d'avoir pu disposer de trois années pour créer et s'exprimer avant de tomber dans un océan de scolastique catastrophique.

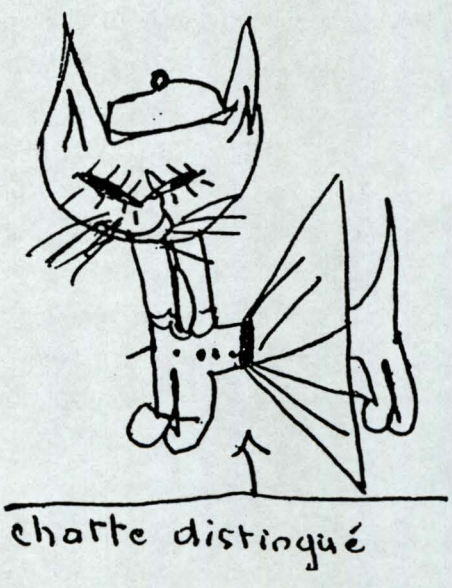
C'est l'inverse de mon parcours : c'est trois années après mon entrée dans la profession que j'ai connu l'expression, la création, la réflexion et l'expérimentation. Et je continue. En effet, ce que mes élèves m'ont appris et qu'ils ont pu ainsi construire véritablement et solidement dans cette atmosphère de travail libre *(reproductible)* n'a pas encore été vraiment pris en compte en mathématiques, en gymnastique, en texte libre libre, en parlé et en chant. Si bien que, bien que j'aie quitté depuis vingt-cinq ans le primaire, et toute activité professionnelle depuis dix-sept années, j'éprouve, même maintenant, cinquante ans après avoir abordé les riches territoires du freinétisme, le besoin de participer à tout ce qui semble devoir survivre. Le champ d'application des idées de Freinet et d'Elise s'est heureusement agrandi internationalement. Et je suis avec passion leur développement.

C'est une dernière chose que je dois encore à Freinet et à Elise, celle d'avoir conservé aussi longtemps de si bonnes raisons de vouloir encore vivre.

A La Mézière, le 15 / 12 / 95.

Paul Le Bohec.





Nous avons reçu d'Yvonne et Marcel JARRY (de Châteauroux) ces textes concernant le VAL de LOIRE. Vous lirez aussi ce qu'écrivent Thérèse et Jean VIGO (de Perpignan) ainsi que le compte-rendu d'une réunion régionale par Jacques GUIDEZ.

Les "AMIS DE FREINET" invitent les camarades à lire l'intéressant dossier sur "La Pédagogie Freinet en Indre et Loire" riche en documents historiques et évocateurs de l'action des travailleurs du Mouvement. (encart sur ce dossier déjà paru p. 60 du N° 72 du Bulletin des A.F.)

Paul, Jeanne et Henri... SOUVENIR A QUATRE MAINS

Yvonne et Marcel JARRY

Thérèse et Jean VIGO

Y. et M. Jarry

Bernard Monthubert nous a appris le décès de Paul POISSON. Comme nous ne pouvions assister à ses obsèques, nous avons, bien sûr, fait part à Denise de notre émotion et de notre peine. Elle nous a répondu en nous parlant de tous ces "messages d'amitié" qu'elle "reçoit de partout" et "qui rappellent de vieux souvenirs".

Il est en effet des noms de camarades dont on apprend avec peine la disparition, qui vous évoquent tout un temps de vie et de cheminement communs. Paul POISSON compte, évidemment parmi tous ceux que l'on ne peut oublier.

Nous voudrions aussi associer à son souvenir celui de Jeanne et Henri VRILLON. Tous trois ont eu une part importante dans notre approche de l'Ecole Moderne, dans le démarrage et l'intense activité de notre Groupe de l'INDRE. C'est FREINET qui nous avait conseillé de nous adresser à eux pour assurer nos premiers pas. Il ont, en quelque sorte, été nos "parrains". Et de très bons "parrains".

Paul POISSON, c'était l'animateur de notre extraordinaire Groupe Régional VAL-DE-LOIRE, si dynamique, si riche en travail, en productions en relations amicales et de confiance. Paul, c'était aussi le responsable du bulletin, dénommé également VAL-DE-LOIRE, reflet de tout le dynamisme du groupe et que nous attendions avec presque autant d'impatience que nous attendions "l'Educateur".

C'était en effet un groupe extraordinaire, ce VAL-DE-LOIRE. D'abord par son étendue: montant jusqu'à l'Eure-et-Loir, puis revenant vers les Deux-Sèvres, les Charentes, la Vienne. On peut imaginer l'éventail important d'expériences, de projets, de réalisations qui pouvaient arriver de tous ces groupes départementaux. De plus, il était extraordinaire par la qualité d'accueil et d'échange de ces camarades "anciens" pour nous que nous y avons rencontrés, et avec lesquels nous avons tellement parlé, appris, construit...

Que de fois avons-nous parcouru les routes de ces départements pour des réunions régionales, des stages, des rencontres diverses !

Toute cette activité débordante qui nous réunissait si souvent, s'organisait par l'intermédiaire de Paul et Denise, boîte aux lettres dont nous avons si souvent écrit l'adresse :

279 Bd Victor Hugo
37 - St-Cyr sur Loire *(Cette adresse n'est plus actuelle)-N.D.L.R.*

et dont nous sont parvenus tant de bulletins, tant de lettres individuelles et collectives, tant de propositions de travail coopératif.

Dans ce "VAL-DE-LOIRE", Jeanne, dont Denise a si bien parlé dans "Amis de Freinet", c'était l'Art Enfantin. Inutile de rappeler, pour tous ceux qui l'ont connue, l'enthousiasme avec lequel elle savait nous faire partager son engagement passionné pour

l'expression artistique de l'enfant. Et par la parole, par l'exemple, elle savait si bien nous encourager à créer dans nos classes les conditions permettant cette expression : le panneau de peinture, les grands formats, les bons pinceaux, les bonnes peintures, le climat de classe...

Créer les conditions de cette expression, ce n'est pas évident quand votre formation professionnelle ne vous y pas préparés, quand vous en êtes encore au dessin format réduit demandé au Certificat d'études. Si nous avons pu, au-delà de cette conception restrictive de l'école traditionnelle, (ce que l'on appelait "dessin" à l'emploi du temps) nous engager dans l'ouverture d'esprit et de réalisations que nous a apporté "l'Art Enfantin" pris dans son sens Ecole Moderne, c'est bien à Jeanne que nous le devons.

Elle savait si bien aussi nous parler des couleurs, nous en faire partager ses émerveillements; nous en révéler les secrets pour les faire "chanter"; nous montrer par exemple, que les gris ne sont par forcément tout gris. On peut les faire "jouer" avec une touche de rouge, une touche de bleu, une touche de violet... comme au soleil couchant, les nuages...

C'est, sans doute, en songeant à ce jeu des gris qu'elle a écrit ces vers, extraits de son poème "GRIS".

Pourtant
que de beaux gris seront
que je saurai créer
attendris de bleu, ils donneront
à mes fleurs l'éclat qu'elles demandent
ému de rose, le gris paresseux du ciel
sourira dans les fonds de douceur indécise...
et le mauve inconnu
surprendra mes gris de beauté insolite !
gris vivants de mon espoir
montez dans le ciel incertain de l'avril

Henri, nous n'avons découvert que tardivement qu'il était également peintre et poète. Il a été longtemps pour nous ce qu'on appelait alors la "Connaissance de l'Enfant". Les discussions avec lui, ses interventions au cours de nos débats avaient toujours un côté plus intellectuel, plus philosophique que celles de Jeanne. Et il n'avait pas, comme elle, de belles réalisations pleines de couleurs pour assurer ses argumentations.

Mais à partir de dessins d'enfants, de situations de classes, il nous amenait néanmoins, par la parole, à mieux comprendre les idées de Freinet sur l'évolution des enfants, sur l'organisation du travail scolaire, sur le rôle éducatif du maître, sur ses rapports avec les enfants.

Pourtant, Henri n'était pas toujours plongé dans des réflexions pédagogiques, psychologiques, sociologiques... Il était solidement attaché à son terroir avec son accent de son pays blésois, sa manière simple et imagée de s'exprimer.

Nous étions allés les voir avec Thérèse et Jean VIGO de Perpignan, dans leur maison d'Orchaise. Jeanne était déjà malade. Mais elle avait gardé toutes ses qualités d'accueil et d'affection. Quelle joie de se retrouver après tant d'années de retraite, de non-rencontres ! D'évoquer tant et tant de souvenirs. De nous raconter nos vies de retraités. Pour Jeanne, de nous montrer ses céramiques. Pour Henri, ses peintures. Et aussi de faire plus ample connaissance avec leur cadre de vie : le jardin plein de fleurs de mai, la longue peupleraie qui mène à la Cisse, cette rivière si calme, si tranquille qui devait être pour eux source de paix et de méditation comme l'expriment ces vers de Jeanne extraits de son poème : CISSE

Je suis claire, je suis pure
J'aime mes prés de roseaux et d'oiseaux
Et mes chansons exhalent
Mes bonheurs refleuris

Avant que nous ne repartions, Henri a tenu à nous faire déguster un "bon petit vin" de sa récolte. Il nous a expliqué qu'il est souvent obligé de lui "remonter le moral" à son vin

quand le soleil n'a pas été assez généreux. Ce que ne fait jamais Jean VIGO, vigneron catalan. Le soleil s'en charge pour lui là bas. Et s'en suit un échange de pratiques vigneronnes bien différentes entre la vigne du Loir-Et-Cher et celle des Pyrénées Orientales...

La relation de cet épisode au cours d'une rencontre entre amis de deux régions différentes peut paraître banale. Mais dans le cadre de l'Ecole Moderne, elle amène à cette réflexion : *En nous engageant dans le Mouvement, comment pouvions nous imaginer que nous y rencontrerions bien PLUS que la pédagogie, dans tous les coins de FRANCE, et même au-delà de nos frontières ?*

C'est sans doute à ce PLUS que pense Denise quand elle nous écrit : "le MOUVEMENT FREINET est resté pour nous tous une seconde famille".

Paul, Jeanne et Henri y ont fortement contribué.

Yvonne, Marcel JARRY
Châteauroux

T. et J. Vigo

Nous nous associons totalement aux souvenirs de nos trois amis, si bien évoqués par Marcel et Yvonne JARRY.

Paul POISSON, pour nous, c'est l'accueil jovial, le congrès de Tours, si bien organisé, qui a succédé à celui de Perpignan.

Aussi un remarquable document filmé, sur le tâtonnement expérimental de leur petit fils, que Denise avait présenté : et dont plus tard, je me suis souvenu...

Jeanne et Henri ! LA DERNIERE RENCONTRE. Nous ne saurions mieux exprimer et d'une manière aussi complète que Marcel et Yvonne, tout ce qu'ils ont apporté au vaste chantier de l'Ecole Moderne et à chacun de nous en particulier, par leur faculté d'accueil, la manière de nous entraîner dans leurs recherches qu'ils savaient si bien partager, eux, qui à la retraite, ont continué à être les "commis voyageurs" de l'ART ENFANTIN.

Aussi, quel bonheur, quelle émotion de les avoir retrouvés chez eux, à Orchaise, en mai 1989, dans leur verte vallée, grâce à nos amis Yvonne et Marcel.

La voiture finissait à peine de crisser sur le gravier, qu'ils étaient là, tous deux : Henri les bras grands ouverts, Jeanne, émue et souriante, sous ses cheveux gris...

Des souvenirs qui bousculent le coeur et l'esprit.

" Nous aussi, nous avons ressenti cette émotion profonde qui lie les vrais amis - même après de si longues années silencieuses - C'est une pierre blanche dans le sentier des années - et un souvenir plein de soleil.". Ainsi écrivait Jeanne, après cette DERNIERE RENCONTRE dans leur magnifique cadre de vie où leurs dons artistiques s'exprimaient pleinement : la peinture commune à eux deux, la céramique, la sculpture, pour Jeanne dans son atelier, qui faisait son bonheur, et, dans une plaquette qu'ils nous ont offerte, leurs poèmes réunis.

Et puis, en vrais terriens, nous avons trinqué, comme le souligne Marcel, avec les vins de nos terroirs, aussi différents que nos accents.

Nos souvenirs s'égrenaient au cours de la longue promenade, sous les beaux arbres, jusqu'à la Cisse.

Comme l'écrivait plus tard Henri : " Nous avons retrouvé les souvenirs de Freinet qui rejaillissaient avec la beauté dorée des années passées."

Je revois la Cisse, qui doit toujours couler, toujours aussi calme et tranquille, mais peut-être, solitaire.

Thérèse et Jean VIGO
Perpignan

Réunion régionale à "Le Poinconnet"(Indre), vraisemblablement au début des années 60.



On y voit bien Paul POISSON, souriant, à droite de la photo, apparemment heureux du succès de la réunion.

En effet, nous étions toujours nombreux à ces réunions régionales du "Val de Loire" comme en atteste ce compte-rendu de notre camarade Guidez, paru dans le bulletin "Val de Loire".

R E U N I O N R E G I O N A L E

I6 mai I968 à AIRVAULT (Deux-Sèvres)

C'est devant une affluence considérable (I20 à I30 collègues) que les gosses ont essayé d'opérer dans un espace parcimonieusement calculé. La salle archicomble recevait 70 à 80 collègues, les autres étaient dehors ou dans une classe voisine (expo et dépôt). Le repas regroupait 98 convives et il fallut faire du ... calcul vivant pour satisfaire tout le monde. Il s'en fallut de peu que le premier inscrit ne trouve pas de place ! Le maître de céans fut très ému de cette marque d'amitié pour sa dernière régionale. D'autant que la moitié des collègues avaient parcouru des distances considérables (de I50 à 200 kilomètres, aller).

Jacques GUIDEZ

79 - AIRVAULT

NECROLOGIE

Georges BERUTI nous a quittés. Ce sont ses enfants, Paul et Yves, qui nous ont informés.

Georges était un bon camarade. Nous avions fait une année de correspondance entre sa classe de St Etienne et le CE de l'école du Guézy à la Baule, en 1960-1961.

Nous étions à St Etienne, au Congrès ICEM organisé par Georges BERUTI et son équipe. Il était responsable de la Commission "Ecoles de Villes" et il était surtout en relation avec Alexandre Turpin.

Responsable aussi des Classes Freinet d'Application, il voulait organiser à St Etienne un stage pour les Maîtres d'Application.

Ci-dessous, la reproduction d'un de ses articles, tapé à la machine sur papier pelure très léger, ainsi qu'une lettre envoyée à Alexandre Turpin.

COMMISSION ECOLES DE VILLES :

Le tour d'horizon paru dans l'Educateur N° 8 a suscité lettres et compte-rendus d'expériences parfois fort copieux. A leur lecture on est étonné du nombre important de camarades "Ecole moderne" qui ont émigré vers la ville et là, ont adapté peu ou prou les techniques Freinet à leur nouvelle classe, parce qu'ils NE POUVAIENT PLUS SE PASSER du Texte Libre, de la correspondance interscolaire .....

Chacun avait une somme d'expériences, mais n'osait pas ou n'éprouvait pas le besoin de les faire connaître à Cannes, un peu comme tous ceux qui ont rédigé des quantités de fiches et n'osent pas ou n'éprouvent pas le besoin de les proposer à l'expérimentation puis à l'édition par l'ICEM.

Mais nous sommes arrivés "à la croisée des chemins" et il nous faut confronter, mettre en commun, être des pionniers ou...sombrer et nos élèves avec nous, Lisez bulletins syndicaux, bulletins de liaison Ecole-Parents, Education Nle....partout il est questionde retard scolaire, de rattrapage, d'observation, d'orientation... C'est à notre Mouvement et particulièrement à notre commission de proposer des solutions hardies dignes de ses promoteurs.

Freinet l'a dit et répété, notre camarade Turpin de Nantes, le souligne dans une lettre, les outils, les techniques de travail, "le côté matériel" en un mot conditionne notre pédagogie de progrès tout particulièrement dans nos écoles de villes. Modestement, le 18° congrès fera le point sur ce que"le tour d'horizon" cité plus haut appelait la 1ère ETAPE : "Dans la classe de ville, telle qu'"elle est actuellement, quelles techniques pouvons introduire?". Car en fait, nous les avons déjà introduit et , dès la 1ère séance de travail, nous nous appuierons sur un très abondant compte-rendu d'expériences de nos camarades GROS et Mme SERRE de Nîmes. Fichiers autocorrectifs et Plan de Travail ayant largement pénétré dans nos classes, nous demanderons tout particulièrement la rédaction, l'expérimentation dans les classes puis l'édition de fiches-guides(histoire, géographie, calcul, sciences, brevets....)

BERUTI.

INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE
Techniques FREINET

Boulevard Vallombrosa
CANNES (A.-M.)

Tél. : 947-42
C.C.P. 1145-30 Marseille

Bérutti
6 rue Sérentat
St Etienne Loire

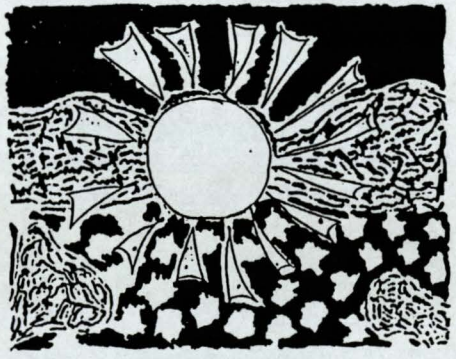
Cannes, St Etienne le 16-2-52

Mon cher Turpin,

Merci de la lettre, elle a été la première à me parvenir après l'article de l'Educateur. Les collègues ont tellement de boulot qu'ils écrivent peu et pourtant ils ont des tas de réalisations. S'ils les livraient au moins pour une édition coopérative! Ça nous réunira et j'en suis fort heureux car l'an dernier je n'ai pas vu grand'chose! J'espère qu'il n'y aura pas de stériles bagarres. Bien que la délégation Loire Vienne soit nombreuse, je les laisserai au moins à un repas et je m'invite à la table des Nantais... J'ai des nouvelles de Jouzil, Menzac... J'ai vu qu'Yvin était à Baumont (il doit venir les "nous"!)

Très amicalement à toi et aux tiens.

Bérutti



LOUIS CROS NOUS A QUITTÉS

(3 JANVIER 2000)

Ses familiers diront de lui ce que Jean Vial exprimait à la disparition de Freinet : *Il y a des morts qui vivent intensément.* Le nom de Louis Cros restera attaché aux livres qui le firent connaître au grand public. De *L'explosion scolaire* à *L'école nouvelle témoigne* suivi de *Quelle école pour quel avenir* ? accompagné d'une restriction, *Légiférer ne suffit pas,* sont les jalons d'une démonstration de la nécessité de réformes.

Après la seconde guerre mondiale, les effectifs scolaires dans notre pays étaient passés entre 1949 et 1963, de 775 000 à 2 400 000 élèves dans le secondaire et avaient augmenté dans les mêmes proportions dans les écoles maternelles et élémentaires. Chaque génération allait ainsi compter près de 200 000 individus de plus qu'avant la guerre. Cette vague démographique n'exigeait pas seulement un effort financier mais aussi une réforme pédagogique. Louis Cros fondateur et directeur de l'Institut pédagogique national (IPN), avait la conviction que les idées de Freinet méritaient d'être examinées pour sortir d'une crise menaçante.

Lors de la journée d'hommage à Freinet du 2 mars 1967, Louis Cros rappela dans quelles circonstances, il fit connaissance de ce dernier : *Arrivant à la direction de l'IPN, j'avais eu le très grand honneur d'accueillir Freinet et de l'y entendre. Je connaissais, bien sûr, son oeuvre, et j'avais lu ses livres. Mais jusque là, je ne l'avais jamais rencontré. Ce fut pour moi un émerveillement. Il suffisait de l'approcher une fois pour mesurer, comme le disait tout à l'heure Élise Freinet dans le message qu'on a nous lu, "ce rayonnement*

d'amitié qui émanait de lui", pour voir tout ce que cet homme direct et simple avait de fougue, de conviction et de foi, le jaillissement extraordinaire dont il était capable, en même temps que cette puissance d'expression, cette poésie, ce lyrisme qui lui étaient si naturels. [...] J'ai été moi-même, essentiellement, un administrateur, un homme d'État-Major pendant une longue période - trente-cinq ans très exactement- puisque j'arrivais au ministère l'année même de l'affaire de Saint-Paul.

La stratégie d'homme d'État-major que Louis Cros voulait mettre en évidence se résumait en trois phases :

1) Il ne sert en rien d'élaborer des doctrines pédagogiques abstraites si les maîtres n'ont pas en main des moyens techniques qui leur permettent de mettre les principes en action.

2) Il ne sert en rien non plus de disposer des instruments techniques les plus parfaits, s'ils ne sont pas au service d'une idée juste de l'enfant à instruire et de la société où cet enfant vivra.

3) Enfin il ne sert pas davantage, en matière d'éducation, de décréter et de réglementer l'action si ceux qui en ont la charge ne sont pas associés, coopérativement, aussi bien à sa conception qu'à son exécution. Il se souvient :

Il y a en Freinet [...] quelque chose de très comparable à ce que fut GRAMME, l'inventeur de la machine GRAMME, autrement dit de la dynamo dont est sortie toute l'industrie électrique actuelle. Comme Freinet , Gramme n'était pas un théoricien de l'électricité mais un ouvrier de la base. [...] De même que GRAMME, inventant la dynamo, permit à la théorie électrique de progresser, FREINET lui aussi, en s'attachant aux moyens concrets de l'action, a permis à la théorie pédagogique de progresser. [...] Les Techniques Freinet, disait-il, sont des outils de rendement, mais ce ne sont pas de

simples outils de rendement; elles sont des outils qui modifient les conditions du milieu scolaire, elles se justifient par une méthode et une philosophie. [...] En fondant le mouvement coopératif de l'École moderne, Freinet a donné là l'exemple de ce que peut être une oeuvre collective, un exemple que l'administration elle-même devrait bien suivre, si elle veut que tout le personnel se sente participant *à la réforme indispensable.*

Au Colloque national d'Amiens, en mars 1968, Louis Cros eut la possibilité de développer davantage ces idées dans une communication intitulée *Contribution à la stratégie de la Rénovation pédagogique* dans lequel il insista sur l'unité de l'éducation.
Pendant un quart de siècle (de 1944 à 1970), il dirigea l'hebdomadaire *L'Éducation nationale*, fondé avec Gustave Monod. Il réussit à réunir autour de la même table, les représentants des mouvements d'Éducation nouvelle pour les aider à conjuguer leurs efforts dans une action et une pensée commune.

Orphelin de mère à sa naissance, puis de père tué en 1914 Louis Cros fit sienne de bonne heure la vocation humaine proposée par Freinet : *Tout se passe comme si l'individu était chargé d'un potentiel de vie...qui tend non seulement à se conserver et à se recharger, mais à croître, à acquérir un maximum de puisssance, à s'épanouir et à se transmettre à d'autres êtres qui en seront le prolongement et la continuation.* (Essai de psychologie sensible, 1971). Il remplit les fonctions les plus hautes au ministère de l'Éducation nationale dans les cabinets de René Billères, Jean Zay, et fut l'adjoint de Gustave Monod, directeur général de l'enseignement du second degré.

Roger Ueberschlag

Cécile CAUQUIL nous a quittés.

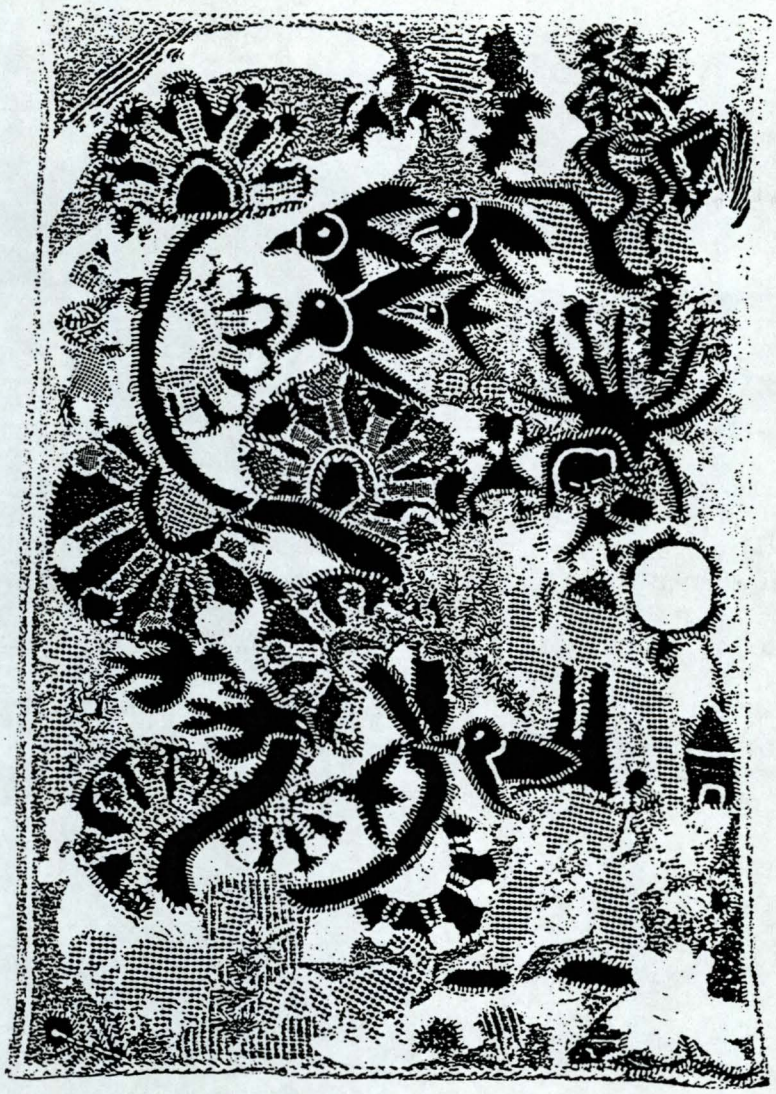
Pour lui rendre hommage, nous avons choisi de présenter 2 oeuvres de l'Ecole d'AUGMONTEL où elle a si bien travaillé.

Guy GOUPIL



"ART ENFANTIN"
N° 59

L'automne



"ART ENFANTIN"
N° 59

Cécile CAUQUIL
concluait ainsi son article
dans "ART ENFANTIN" , N° 59
de Nov. Dec 1971 :

Le corps, l'âme, mais l'esprit? Mais la sécurité d'une journée sans criailleries ni brutalités? Mais le calme, l'équilibre que procurent un travail à la mesure de l'intelligence? La fièvre confiante de la création? Le plaisir de monter, même péniblement, les marches de la connaissance du monde? L'orgueil de se mesurer à avant-hier, à hier, d'espérer que demain on sera plus grand parce que plus habile, le Bonheur en un mot qui est fait de toutes ces joies, c'est l'école qui le leur dispense aux Cinq, d'un coup.

Tout comme le vaillant petit tailleur du conte, si fier d'inscrire à son palmarès sa victoire et de la rebroder sur son écharpe, l'Ecole Moderne peut être fière de celle-ci car le Bonheur, c'est quelque chose.

C. CAUQUIL

DANS NOTRE COURRIER...

Ed. CACHEMAILLE, Chemin de Villardiez 24, 1009 Pully

Merci et félicitations pour le riche cahier N° 72 dont je termine la lecture.

En lisant l'article relatant l'itinéraire de Madeleine Porquet, une idée surgit : "Donne ce cahier à l'institutrice d'école enfantine (maternelle) qui demande des renseignements sur Freinet et sa pédagogie."

Madeleine Porquet m'avait été présentée par son amie Yvonne Biéler, une des pionnières du Groupe Romand de l'Ecole Moderne, au congrès de Châlon-sur-Saône en 1954.

A l'issue du cogrès, deux autocars emmenaient une partie des congressistes pour une excursion de deux jours. Je fonctionnais comme guide sur le parcours suisse. Devant le Palais Fédéral à Berne, Freinet s'approcha de moi et me dit :" Puisque tu connais si bien ton pays, tu vas nous préparer une BT sur l'histoire de la Suisse." J'obéis. Ainsi parut la BT 344.

Dans ce cahier 72 des "Amis de Freinet", j'ai lu avec un grand intérêt les souvenirs de Denise Poisson et le discours de Maurice Pigeon à Sainte-Pazanne. Je me souviens encore de Paul Poisson et du congrès de Tours, en 1967.

A l'équipe de rédaction, mon salut amical.

Madeleine BENS-FREINET, Vence

est heureuse de découvrir un "Amis de Freinet" techniquement plus attrayant que jusqu'ici : meilleur papier, bonne impression.

Heureuse aussi d'y trouver un long article sur "notre" Madeleine et se savoir que son nom a été donné à une école, et qu'ainsi son souvenir demeurera.

Flaviana MARCHESI GRANZOTTO, Balneario Camboriu, Brésil

J'ai bien aimé la photo des "Amis de Freinet". Merci, merci beaucoup, et encore un grand merci... en plus pour les gentilles paroles dictées par l'amitié.

Ah ! que cela me fait du bien de regarder vos visages souriants autour de la table de travail !

Que l'année 2000 ne soit pas trop lourde, que la paix soit faite, c'est ce que j'envisage pour nous, pour tout le monde.

Affectueusement, Flaviana.

EDUCATION POPULAIRE

Nous recevons toujours le bulletin de nos amis belges du Mouvement de l'Education Populaire.

Au sommaire du 10° Numéro :

- 2000 (Henri Landroit)
- Dossier : Les Droits de l'Enfant - Participation et Citoyenneté à l'Ecole.
- Les enfants, la poésie et la lecture

Editeur responsable : Henri Landroit, Rue du Serpentin 29, 1050 Bruxelles

ASSOCIATION : « **AMIS DE FREINET** »

Bilan financier au 31/12/99

AVOIR AU 31/12/98 : 50 898,56

Année 1999 :

RECETTES :

Ventes des livres « Le Mouvement Freinet au quotidien » :	1 500 F
« La pédagogie Freinet en Mayenne » :	6 097, 50 F
Société « Son et Images » droit de présentation à la télévision :	603 F
Cotisations :	10 603 F
Remboursement des frais d'hébergement à Préfailles par les participants :	4 340 F
Total des recettes :	23 143, 50 F

DEPENSES :

TVA livres « Le Mouvement Freinet au Quotidien » :	302 ,71 F
Frais de confection et envoi des Bulletins :	7 386, 02 F
Frais de secrétariat et correspondance :	915, 68 F
Frais de trésorerie correspondance et envois des livres :	2 582, 90 F
Impression du livre « La Pédagogie Freinet en Mayenne » :	7 142,20 F
Frais d'hébergement pour l'AG de Préfailles :	4 490 F
Frais de déplacement Ecole Freinet :	1 584 F
Frais de déplacement JM Fouquer AG Préfailles :	996 F
Cauduro :	100 F
Tenue de compte CCP :	8 F
Total des dépenses :	25 507, 51F

AVOIR AU 31/12/99 : 48 534, 55 F

Solde débiteur pour l'année 1999 : 2 364, 01 F

Rappel :
Année 1998 solde créditeur : 8 474, 96
Année 1997 solde débiteur : 2 083, 64
Année 1996 solde créditeur : 4 445, 21

Guy Goupil
13, résidence du Maine
53100 Mayenne

Bibliographie disponible

Oeuvres de Célestin Freinet :

- ***Oeuvres pédagogiques*** - réédition en 2 volumes établie par Madeleine Freinet avec introduction de Jacques Bens - (Éd. du Seuil) 1994 .

Tome 1 :
- ***L'éducation du travail .***
- ***Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation .*** *(160 F.)*

Tome 2 :
- ***L'école moderne française .***
- ***Les dits de Mathieu .***
- ***Méthode naturelle de lecture .***
- ***Les invariants pédagogiques .***
- ***Méthode naturelle de dessin .***
- ***Les genèses .*** *(180 F.)*

- ***"Touché ! " Souvenirs d'un blessé de guerre*** - réédition - (Atelier du Gué) 1996 - *(80 F.)*

P.Clanché, É.Debarbieux, J.Testanière : "La pédagogie Freinet. Mises à jour et perspectives". Actes du Colloque international - Bordeaux (P.U.B.) - 1993 *(140 F.)*

Michel Barré : "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps"- 2 Tomes (1896-1966) - (PEMF) - 1995 - *(215 F.)*

- paru de 1996 à 1999

- ***"Élise et Célestin FREINET - Souvenirs de notre vie"*** *Tome 1* (1896-1940) par Madeleine Freinet - (Stock). *(150 F.)*
- *"Les années École Émancipée de Célestin Freinet 1920 - 1936"* Fac-similé des articles de C. Freinet - (EDMP). *(80 F.)*
- *"Avec les élèves de Célestin Freinet"* Fac-similé des "journaux des classes de Célestin Freinet" - (I.N.R.P.). *(150 F.)*
- *" Chariots et carosses "* Fac-similé de la 1ère B.T. (Bibliothèque de Travail) de 1932 - (P.E.M.F.).
- *" Les Enfants de FREINET "*. Souvenirs recueillis par Jacques Mondoloni - (Le Temps des Cerises) 1996 . *(95 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet au quotidien"*. Des praticiens témoignent - *Les Amis de Freinet* - (Liogan) 1997. *(100 F.)*
- *" Compagnon de Freinet "* par Michel Barré - (éditions Ivan Davy) 1997. *(75 F.)*
- *" Attention École "*. par Michel Barrios - (PyréGraph éditions) 1997. *(90 F.)*
- *"Célestin FREINET "*. Patrick Boumard - (P.U.F. - coll. *"pédagogues & pédagogies"* N° 14). *(46 F.)*
- *" Freinet, 70 ans après "*. Colloque Université de Caen en Octobre 1996. (Presses Universitaires de Caen).*(110 F.)*
- *"Actes du séminaire international - Londres - 6/7 juin 1997"* -Yannick Lefranc - Ambassade de France.
- *"Célestin Freinet:pédagogie et émancipation"*. Didier Peyronie (Portraits d'éducateurs - Hachette éduc.) 1999. *(64 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet des origines aux années 80"* . Luc Bruliard - Gerald Schlemminger - (L'Harmattan) - 1996.
- *"Freinet et l'École moderne"* sous la direction d'Ahmed Lamihi - (éditions Ivan Davy) - 1997 - *(90 F.)*
- *"Un maestro singular : José de Tapia Bujalance"* par Fernando Jiménez Mier y Terán - (México) - 1996 -
- *"FREINET, e a escola do futuro"* . Maria de Fátima Morais (Org.) - Brésil - (Recife : Bagaço) - 1997 -
- *"Célestin FREINET: Uma pedagogia de atividade e cooperação"* Marisa del Cioppo Elias - (Vozes) - 1997 -
- Numéro *Spécial* "Le centenaire de Célestin Freinet" des "Cahiers Binet-Simon" (N° 649)- (Érès). *(58 F.)*
- Numéro *Spécial Centenaire* du *"Nouvel Éducateur"* (N°81 - sept.96) - revue de l'I.C.E.M. - (P.E.M.F.).*(30 F.)*
- *"Échos du monde"* Catalogue de l'exposition internationale "l'enfant et l'adolescent créateurs"- (P.E.M.F.). *(20 F.)*
- *" Cent ans - Cent oeuvres "*. N° 75 spécial de la revue "Créations" - (P.E.M.F.) - *(30 F.)*

- **CD-audio** avec Album B.T. *"Célestin Freinet et l'École moderne"* - (P.E.M.F.) - *(70 F.)*
- **Vidéocassette** 52 mn d'archives :*"Le Mouvement Freinet"* - Henri Portier / ICEM - (PEMF) - *(206 F.)*

---

* **P.E.M.F. (Publications de l'Ecole Moderne Française) - 06376 Mouans-Sartoux - (04 92 92 17 57).**
* **Atelier du Gué - 11300 Villelongue d'Aude - (04 68 69 50 30).**
* **EDMP (Edition et Diffusion de Matériel Pédagogique) - 8, impasse Crozatier - 75012 Paris - (01 46 28 50 49).**
* **Érès (Éditions) - 11, rue des Alouettes - 31520 Ramonville Saint-Agne - (05 61 75 15 76).**
* **INRP (Institut National de Recherche Pédagogique) - 29, rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 05 - (01 46 34 90 00).**
* **Ivan DAVY (Éditions) / Commande *franco de port* - La Botellerie - B.P. 38 - 49320 Vauchrétien - (02 41 54 81 61).**
* **Le Temps des Cerises - 6, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin - (01 49 42 99 11).**
* **Liogan (éd. du Liogan - Brest) / Commande *franco de port* à G. GOUPIL - 13, rés. du Maine - 53100 Mayenne - (02 43 04 22 56).**
* **P.U.B. (Presses Universitaires de Bordeaux) - Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 - 33405 Talence Cedex.**
* **Presses Universitaires de Caen - 14032 Caen.**
* **PyréGraph éditions / Commande *franco de port* - rue Gambetta - 31160 Aspet - (05 61 88 41 75).**

Nous signalons aussi :

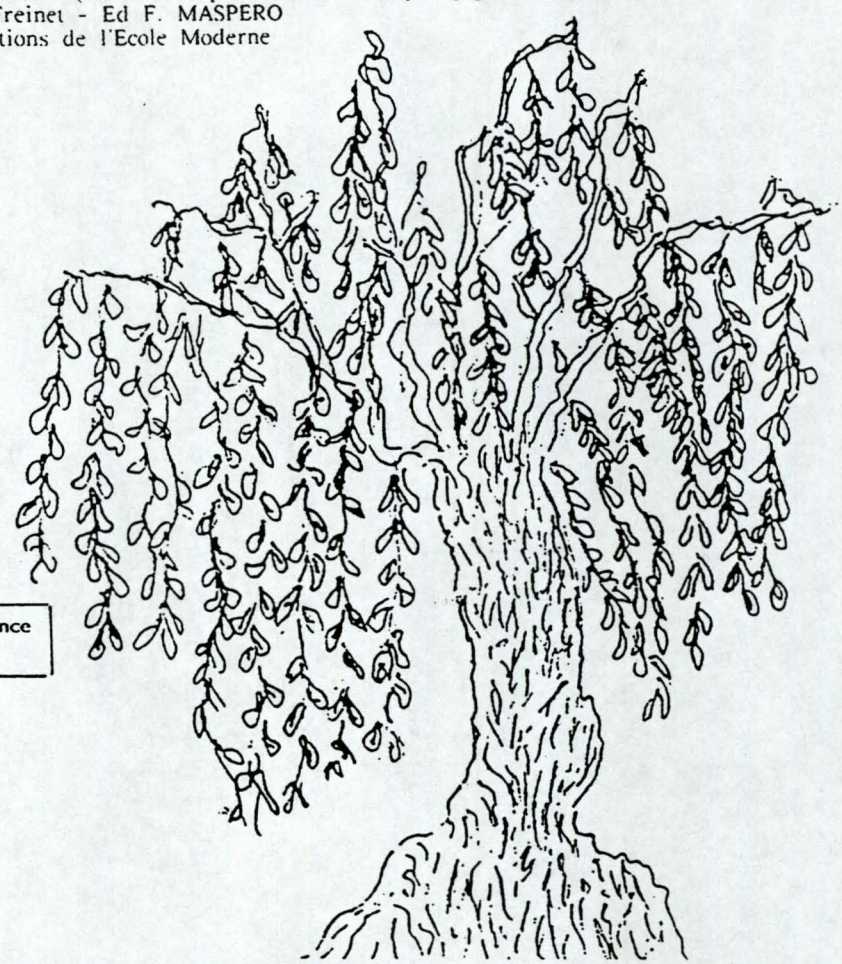
Les livres écrits par Paul Le Bohec :

- Le texte libre ...libre 80 F
- Le texte libre mathématique 110 F
- Rémi à la conquête du langage écrit (édition revue, corrigée, augmentée) 130 F

(Editions Odilon)

Ceux qui furent écrits par Elise Freinet :

" Naissance d'une Pédagogie Populaire" Elise Freinet Bibliothèque de l'Ecole Moderne
" L'Itinéraire de Célestin Freinet" Elise Freinet - (La libre expression dans la pédagogie Freinet) - PAYOT
" L'Ecole Freinet, réserve d'enfants" Elise Freinet - Ed F. MASPERO
" La santé de l'Enfant" ELise Freinet - Editions de l'Ecole Moderne



"ELFINOR" - Ecole FREINET de Vence
mars 1999

Vient de paraître dans la collection **PORTRAITS D'EDUCATEURS**
ed. HACHETTE Education:

Célestin Freinet Pédagogie et émancipation, un livre d'Henri Peyronie.

C'est une présentation extrêmement intéressante de Freinet et de sa pédagogie. Le Mouvement y est présenté comme « un intellectuel collectif », une idée qui semble bien convenir pour décrire le travail qui y est réalisé.

La notion « d'essaimage » appliquée à ceux qui, proches du Mouvement, s'en sont séparés provisoirement ou définitivement (ou s'en sont inspiré) montre bien le lien originel qui marque leurs travaux.

Le livre se termine par un recueil de textes choisis et une bibliographie qui présente un nombre important d'ouvrages relatifs à Freinet et à la pédagogie Freinet.

On peut dire que Henri Peyronie fait le point sur les conditions historiques de l'émergence de la pédagogie Freinet et de sa diffusion aujourd'hui.



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole FREINET de Vence
Janv-Fév. 99

****

LA PAGE DE LA TRESORERIE

****

TARIFS POUR L'ANNEE 1999 - 2000

Ils sont maintenus au même niveau que l'an dernier :

- Cotisation et abonnement au bulletin ---------- 70 F
- Abonnement au bulletin seulement ---------- 50 F

LE N° DE COMPTE N'A PAS CHANGE :

" Amis de Freinet " C.C.P. 2 873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORERIE :

Renée et Guy GOUPIL
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Tél. 02 43 04 22 56

ATTENTION :

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leurs abonnements. Désormais, l'étiquette d'envoi ne comportera rien d'autre que l'adresse des abonnés à jour de leur cotisation. POUR LES AUTRES, elles porteront, EN CLAIR ET EN ROUGE L'ANNEE DU DERNIER REGLEMENT.

Exemple : Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 96-97 mais n'a pas payé pour l'année 97-98 ni pour l'année 98-99 verra en ROUGE sur son étiquette : 96-97.

REMARQUE IMPORTANTE :

N'adressez aux trésoriers que les chèques BANCAIRES, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Pour les CHEQUES POSTAUX, ADRESSEZ-LES DIRECTEMENT A VOTRE CENTRE DE CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

RECOMMANDATION :

S'il se produit un changement à votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy GOUPIL